

ALOÏSE.

IMPRIMERIE DE LACOUR ET MAISTRASSE,
Rue saint-Hyacinthe Saint-Michel, 33.



Dessiné par L. P. Garnier — *Gravé par P. Garnier*

L'ENFANT tire; et Brontin
Est le premier des noms qu'apporte le destin.

Chant I Vers 211-12

J. J. Blaise Libraire, Quai des Augustins.

ALOÏSE

OU

LE TESTAMENT DE ROBERT.

PAR

L'AUTEUR DE CHARRETTE ET DE JULES.

[= Edouard Bergounioux]

TOME I.

PARIS.

VICTOR MAGEN, ÉDITEUR,

Rue Hautefeuille, n. 10.

—

1835.

I.

Danger du Célibat.

L'an 1037, Robert, duc de Normandie, partit en pélerinage pour Jérusalem. Le motif de ce voyage, que tant de barons entreprirent comme lui à cette époque, n'a jamais été bien connu. Les causes qui nous font agir sont souvent si cachées qu'il est presque impossible de les deviner. Toutefois, les historiens du temps, si l'on peut donner ce nom à des faiseurs de contes et de miracles, s'accordent à dire que Robert alla en Terre-Sainte pour expier les erreurs de sa jeunesse; et parmi ces erreurs il faut compter, avant toutes les autres,

le tort d'avoir trop aimé l'heureux bâtard qui fut le conquérant de l'Angleterre.

Il entendait incessamment moines et prêtres, seigneurs et vilains, lui reprocher son état de célibataire. Sans doute, il était permis d'aimer une bourgeoise, d'en recevoir des caresses et de lui donner un fils en échange, mais cela ne pouvait être un obstacle à des liens légitimes ; il devait laisser après lui d'autres enfans qui ne fussent pas entachés de bâtardise en venant au monde.

La conscience de Robert s'effrayait de tous ces discours, l'avenir de la tombe l'épouvantait; et dans ses rêves il assistait, par anticipation, à ces lugubres scènes que jouent les damnés sous la présidence de Satan, leur terrible et inexorable maître. Les messes qu'il faisait dire, les couvens qu'il bâtissait, l'argent qu'il donnait aux églises, tout cela c'était peine perdue; il ne pouvait se débarrasser des hideux fantômes qui le poursuivaient. Il n'y avait qu'un seul moyen, lui répétait son confesseur, c'était de répudier Guillaume et de recevoir des mains d'un prêtre une femme jeune et belle: en venant habiter son lit elle chasserait les démons qui rendaient son oreiller si dur.

Mais ce moyen, Robert ne voulut pas en user; il aimait Guillaume avec un cœur de père, et Arleitte cette pauvre bourgeoise qu'on l'engageait à délaisser, elle lui était chère comme aux premiers jours qu'il l'avait rencontrée lavant un *cheinsil* à la fontaine du val d'Ante.

Que faire donc? il partit pour la Terre-Sainte. Mais croyant par cet exil satisfaire à la vengeance du ciel outragé, il assembla les nobles et les seigneurs de son duché, et en leur présence il déclara fièrement que *Guillaume serait son héritier; qu'en son absence, Alain, duc de Bretagne, gouvernerait le duché, et que l'enfant serait remis entre les mains de Henri, roi de France.*

Il partit. Retrouva-t-il le calme dans la ville sainte, berceau de notre religion? Je ne sais: la fièvre le prit en route, lorsqu'il revenait dans son duché, et il mourut en Bithinie.

Pendant la vie de Robert, ses ordres avaient été exécutés, malgré son absence; à l'amour qu'il inspirait se mêlaient un peu de crainte et beaucoup de respect pour ses volontés. Mais, après sa mort, les prétentions qui s'étaient contenues se montrèrent à nu, et presque tous les seigneurs se délièrent du serment de fidélité,

se disputant son héritage, comme autrefois les capitaines d'Alexandre combattirent pour le partage de l'empire qu'il avait conquis.

Alain, à la tête d'une armée nombreuse, entra alors en Normandie, disant hautement qu'il venait exterminer les rebelles, mais peut-être avec l'intention secrète de s'emparer du duché par la force des armes. Le duché et les rebelles échappèrent à l'un ou l'autre de ces deux projets; le poison y mit bon ordre.

C'était alors au roi de France qu'il appartenait de prendre la défense de son pupille. Henri n'y manqua point; les seigneurs infidèles furent vaincus, et le duché sauvé par le roi de France remis entre les mains de Guillaume. Jeune encore, ce prince annonçait une âme ferme et décidée, ses mains étaient assez fortes pour tenir les rênes de l'État.

Mais la paix qu' Henri avait imposée par la victoire, de nouveaux troubles l'altérèrent bientôt; l'humeur fière, le caractère indépendant de certains barons, ne pouvaient se faire à l'idée d'être gouvernés par un enfant qui avait contre lui le préjugé de la naissance.

D'ailleurs, l'aristocratie féodale n'était pas entièrement constituée, le mouvement qui

tendait à isoler chaque guerrier puissant, ne s'arrêtait pas encore. La vassalité était une chaîne pesante; chacun s'efforçait de la secouer pour l'imposer à d'autres. L'occasion souriait aux barons normands, peut-être allaient-ils former autant de petits États qu'il y avait de châteaux-forts capables de soutenir un siège. Ils voulurent le tenter.

Le respect pour la puissance royale n'existait plus depuis Charlemagne, les derniers Carlovingiens l'avaient tout-à-fait compromise; ces princes si faibles, dit M. Guizot, qu'on les eût pris pour des fantômes portant des couronnes sur la tête.

La révolte éclata. Guillaume ne se crut pas capable de l'étouffer à lui seul; il réclama le secours du roi de France: Henri ne le refusa pas, il était trop bon politique, mais sa réponse manqua de franchise. Il exigeait des sûretés; il fallait abattre le château de Tillières, parce que les mutins pouvaient s'en emparer et contre Guillaume et contre la couronne de France. En un mot, ce n'était plus ce roi généreux, d'une parole si fidèle, l'exemple et le modèle des tuteurs. Guillaume n'en fut pas dupe, il connaissait déjà le

cœur de l'homme; il comprit bien que les dispositions étaient changées et qu'il s'était adressé à un ennemi.

Pressé par Guillaume de s'expliquer, Henri jeta le masque et marcha à la tête de quinze mille hommes contre le jeune duc qu'il avait juré de défendre et de protéger.

Il réunit son armée à celle des insurgés qui, ivres de joie et d'espérance, furent les ennemis de Guillaume. Déjà vaincu, captif traîné à la suite du triomphateur, bientôt rasé et enfermé dans un cloître, ils insultaient d'avance à son infortune. Les grâces du jeune prince, son courage, ses talens militaires, qui s'annonçaient si heureusement, rien ne les désarmerait. Ils passeraient sans remords et sans terreur sur le tombeau de Robert. Et Arleitte! quelle douce vengeance dans son abaissement! comme elle descendrait de cette grandeur scandaleuse où les folles amours de Robert l'avaient fait monter! Née petite bourgeoise, elle redeviendrait petite bourgeoise; elle irait laver le chcinsil à la fontaine de la vallée d'Ante. Mais les années s'étaient amassées sur sa tête, son front avait perdu son éclat obscurci par le sillon du temps; *et ses mains*

si fraîches, et ses beaux ongles roses et ses pieds blancs comme fleur de lis, où retrouverait-elle tous ces charmes dont un enchanteur l'avait douée pour égarer la raison du bon duc Robert? Les jeunes gens passeraient près d'elle, les jeunes filles l'entoureraient, mais pour se jouer de sa tristesse; et ils lui diraient avec dérision : « Sorcière, où donc est la beauté qui captiva notre duc? »

Puis ils se demandaient comment des barons avaient osé appeler leurs guerriers aux armes pour défendre un bâtard. Assurément, il y avait dans leurs veines plus de sang de vilain que de noble sang ! mais aussi bonne vengeance en serait tirée, le vin serait bu dans leurs caves; leurs troupeaux servis sur la table du festin, les femmes enchaînées données en spectacle aux vainqueurs, et la fête terminée par l'incendie de leurs manoirs.

Pauvres barons!... Pendant qu'on les menaçait ainsi, que faisaient-ils! Soutenus par la voix imposante de la conscience, vieux compagnons de gloire du feu duc, mutilés près de lui dans vingt combats, ils avaient appris à respecter la foi jurée en présentant sans pâlir la poitrine au fer des ennemis. Témoins de la

justice de leur cause, ils invoquaient le ciel, ils priaient Dieu avec confiance, et, préparés à mourir, ils espéraient dans la victoire. Leurs châteaux étaient en état de défense; leurs hommes d'armes que chaque jour excitaient de nouvelles harangues, préludaient par une guerre simulée à des jeux plus sanglans.

La trompette retentissait menaçante dans le vallon et sur les montagnes; l'oriflamme de Normandie brillait avec éclat au milieu d'un océan de piques et de casques étincelans.

Les feux étincelaient sur les hauteurs; à leur lumière incertaine on distinguait les sentinelles qui, tantôt immobiles, tantôt se promenant à grands pas, attendaient avec impatience que leur quart de veille fût expiré.

C'est à cette époque que notre histoire commence.

—

II.

Le Monastère de Saint-Evroud.

Allez à Saint-Évroud, demandez un *cicerone* au patron de l'hôtel des Quatre-Voleurs, et dites à ce *cicerone* de vous montrer les ruines de l'ancien monastère.

On y peut arriver par deux chemins : choisissez celui du nord ; il est plus étroit, plus tortueux, presque taillé dans le roc, mais votre pied marche sur un terrain sec et facile, vos yeux dominent un horizon varié et pittoresque. J'étais bien jeune lorsque j'y fis un premier pèlerinage. Eh bien ! les sensations que j'y éprouvai ne sont pas encore sorties de

ma mémoire; c'est un souvenir qui m'est précieux aujourd'hui; c'était du soleil pour mes vieux ans.

Lorsque vous avez gravi le sentier, devant vous s'élève un immense portail, tout à coup, sans que vous y songiez, comme si, frappant du pied, quelque enchanteur l'eût fait sortir des entrailles de la terre. A droite et à gauche sont creusés deux abîmes qui vous effraient d'abord. Vous reculez..... Mais descendez : ces abîmes deviennent une vallée fertile que traversent des ruisseaux au doux murmure.

Qu'il est beau ce portail! que ces vallées font plaisir à l'œil! Vous demeurerez une heure à les contempler; puis, pénétrant dans l'intérieur du cloître, vous passerez petit sous les hautes arcades du portail, qui n'est plus aujourd'hui *une limite entre deux mondes, la pierre sépulcrale d'un vaste tombeau de vivans.* — Si vous y jetez un regard en détournant la tête, ce ne sera point un regard de douleur et de désespoir.

Les murs qui formaient l'enceinte du cloître ne sont pas entièrement détruits; on y voit encore les traces des cloisons qui séparaient

les cellules. Les portiques sont çà et là demeurés debout; un côté de la chapelle a été épargné, mais l'herbe croît en tous lieux, des plantes vierges serpentent de mille manières à travers les dalles du réfectoire, la moussé recouvre le piédestal d'une statue de Bruno, dont la tête et le corps ont été mutilés; des pruniers sauvages s'élèvent non loin du dôme où la cloche sonnait les fêtes ou le glas de mort.

Ah! si les fondateurs de l'ordre, les âmes pieuses qui payèrent en saintes offrandes ce monument détruit, si les frères qui vinrent y mourir, si tout ce monde de trépassés se levait de la tombe où les foule avec indifférence le pied des visiteurs, qu'ils seraient indignés des ravages de la révolution, plus terrible par ses niveleurs que le *Temps* armé de dix faux! ils répèteraient avec un grand homme du siècle: *Barbares, que reprocherez-vous maintenant aux Vandales?*

Car des ruines, — c'est l'ombre de la vie; ombre non pas lugubre, non pas effrayante, mais triste, plaintive, belle encore de son passé, ornée en quelque sorte de son malheur. *Les ans font-ils des décombres, la nature y*

sème des fleurs; entr'ouvrent-ils un tombeau, elle y place le nid d'une colombe. Sans cesse occupée à reproduire, elle environne la mort des plus douces illusions de la vie.

Mais tel n'est pas le caractère des ruines de la révolution.

Qui reconnaîtrait l'ancien couvent de Saint-Évroud, avec ses tours, ses créneaux, armé jusqu'aux dents, splendide et magnifique monument d'humilité chrétienne? Lorsqu'il s'élevait près de la montagne, respecté par le temps et par la main des hommes, vos pieds eussent retenti sur un pavé brillant; Dans ses cours immenses, vous eussiez admiré ses arcades qui fuyaient à un quart de lieue; votre voix, au milieu du réfectoire, eût été répétée par des voûtes sonores hautes de trente pieds. Vous vous seriez prosterné devant la richesse, le luxe du Christ et des saints chargés d'or et d'argent, — quoique les murs de la chapelle, dépouillés par les ordres de Dagobert *, aient entendu d'étranges ana-

* L'abbaye fut aussi pillée lorsque Hastene fit une descente avec ses Normands, avant l'occupation du territoire par ces barbares.

thèmes contre la royale profanation, — et des statues de Vénus enlevées à Rome, recouvertes des ornemens de la Vierge!.... Que de choses ont été détruites en un seul jour!

Les jardins du monastère étaient dessinés sur le plan des jardins de Néron. Dans les jours de joie et d'ivresse ils se trouvaient illuminés subitement, mais des esclaves empalés n'étaient pâs les torches qui éclairaient la fête.

C'était là que de nobles et puissans seigneurs, venant au cloître faire la paix avec le ciel, passaient d'une douce pénitence à des plaisirs dont les moines entendaient la voix, enfermés dans les cours du monastère ou dans la salle des copistes; voix bruyante du monde qu'ils avaient quitté, roulis éloigné de ce grand océan si fécond en tempêtes.

Dans les jours ordinaires, ces lieux étaient calmes, l'air n'y était frappé d'aucun bruit, la vie y passait silencieuse. — C'est le métier du moine.

Rarement les habitans du cloître sortaient de l'enceinte des murs. Cependant un beau soleil les attirait quelquefois sous les arbres de la forêt : là, ils dormaient étendus sur la bruyère, ou bien ils songeaient à leur vie

passée, la comparant à celle qu'ils menaient dans la solitude, objet de regret pour les uns et de joie pour les autres.

Ils campaient. — Ainsi de nos jours une famille d'Arabes.

Il était défendu de s'isoler. — Troupeau sous la garde d'un chien vigilant.

Il veillait bien alors, ce chien, j'aime à le croire, mais dans les dernières années de l'existence de l'ordre, la règle sans doute fut souvent violée. Les habitans de Saint-Évroud disent aux voyageurs que, malgré leur célibat, les Pères ont laissé de nombreux descendans dans ce pays : et, si vous y faites attention, vous rencontrerez des têtes rondes et plates qui ne sont pas sorties d'un casque ou du bonnet d'un laboureur. — C'est médisance, peut-être; que voulez-vous? le bruit n'en court pas moins.

Lorsque l'heure de la retraite était sonnée, un des frères, d'une voix haute, s'écriait: *Fiat voluntas tua*, *Domine*, et chacun, se levant, reprenait le rang qu'on lui avait assigné pour regagner en ordre le monastère. Ils marchaient lentement, du pas grave de ceux qui suivent un convoi.

La porte du cloître se refermait avec un bruit semblable au tonnerre. C'était ordinairement à la fin du jour, quand la forêt prend une couleur plus sombre, quand les fantômes commencent à se lever et à folâtrer sur la robe d'étoiles de la vieille déesse qu'on appelle la nuit.

III.

Les Adieux.

Le dernier des moines est rentré ; depuis quelques minutes les pavés de la cour ne répètent plus le bruit de leurs pas, le cloître reprend son immobilité.

Trois personnages sortent de la lisière du bois.

Ils forment le triangle. — L'un d'eux se distingue par sa haute stature, et son attitude fière ; il est armé complètement ; sa main se repose par habitude sur une épée longue de

Gaulois. Un cheval bardé de fer piaffe derrière lui, frappant la terre d'un pied impatient, et balançant sa tête orgueilleuse, tout prêt à l'enfoncer dans des bataillons ennemis.

A la droite du guerrier s'appuie timidement sur un frêle baton le second personnage, un jeune homme; le guerrier le dépasse de toute la hauteur de sa poitrine à la tête; ses vêtemens sont simples et grossiers peut-être, tels que les portent ceux qui n'habitent pas des châteaux et ne commandent pas à des hommes armés. Cependant l'expression de son visage contraste avec cette simplicité, non pas que l'œil menaçant du jeune homme indique une âme de héros, le besoin de porter une épée, mais la noblesse de ses traits, l'élégance de ses manières, la beauté de son sourire, les grâces de sa personne semblent appartenir à un autre ordre que celui dont il a endossé la livrée.

Les yeux du chevalier cherchent à rencontrer ses yeux, mais lui il évite son regard, parce que ce regard le trouble et couvre soudainement ses joues d'une grande rougeur.

Alors il se retourne vers le troisième personnage, qui lui serre la main avec une respec-

tueuse affection. En lui sa confiance est entière; c'est le chêne qui le soutient, lui, faible lierre.

Quant à ce troisième personnage, il n'est plus dans l'âge des passions fougueuses et des folles chimères; ses joues, noircies au soleil, sont coupées par des rides profondes et nombreuses; mais il lui reste l'encolure d'un guerrier redoutable au combat, que les années n'ont pas entièrement abattu, qui vendrait encore chèrement une vie usée à moitié dans la fatigue du camp. Sur sa tête, maintenant couverte d'un simple bonnet de laine noire, sont épars quelques cheveux gris plus jaloux d'être enfermés sous le casque que sous la triste toque du vilain. Le jeune homme dont il semble le protecteur n'implorerait pas vainement son secours; le bras du vieillard n'a point oublié comment l'épée trompe l'épée d'un ennemi et trouve le chemin de son cœur; on le voit regarder avec indignation la laine qui le couvre, tandis que d'un œil envieux il contemple la belle armure du chevalier.

— Anguerrand, lui dit ce dernier, sans l'amour que tu portes à l'enfant de ton malheureux capitaine, on ne t'eût pas facilement décidé à rester oisif pendant que nous allons

combattre. Mais prends patience, à ta fidélité son prix. — Peut-être aurons-nous besoin de retrouver le soldat dans le futur moine de Saint-Evroud.

— Dieu le veuille! Dieu le veuille! car il m'en coûte beaucoup. — Il soupira, — oui... beaucoup, noble baron, de commencer une guerre de ruse à laquelle je suis bien novice. Juste ciel! me servir de notre sainte religion pour en imposer à nos ennemis, pour les prendre dans un filet perfide en abusant de la parole de Dieu! Tenez, cela tournera mal pour moi. Vous dites que le pape m'absoudra; il est vrai que j'y compte un peu si nous sommes vainqueurs; mais vaincus, je resterai avec le fardeau d'un sacrilége, sans rencontrer un ministre du ciel qui consente à m'en décharger. Je commencerai ma damnation avant d'avoir fermé les yeux. Dans quel triste temps vivons-nous donc? O mon noble et brave capitaine! pourquoi ton vieux soldat a-t-il survécu aux blessures qu'il reçut en tombant à tes côtés? je serais avec toi dans le paradis, et miséricorde! si mon ange gardien n'y met bon ordre, l'enfer s'ouvre déjà sous mes pas.

Ces paroles furent prononcées avec tant de

solennité et de conviction, avec un accent si vrai de désespoir, que c'était presque de l'éloquence dans la bouche du vieux soldat. Le chevalier et le jeune homme ne les écoutèrent pas sans surprise. Il y avait des larmes dans les paupières de l'orateur, paupières si peu habituées d'en répandre. Le jeune homme en fut vivement touché.

— Anguerrand, lui dit-il, écoute : tu m'as promis de me suivre partout où je porterais mes pas ; mais, je m'en aperçois, la parole que tu m'as donnée est une chaîne qui te pèse ; je t'en délivre, abandonne-moi. J'ai vu massacrer mes frères sur le corps de mon père tué par des brigands ; j'ai vu tomber le château de mes ancêtres que les flammes dévoraient ; va, je suis fait au malheur ; abandonne-moi, Ethelred t'en supplie : c'est assez de ses infortunes sans se charger encore de celles que tu redoutes. Pars, Anguerrand, pars, je te pardonne et prierai Dieu que jamais un ami ne te manque au besoin.

— O précieux rejeton du meilleur capitaine de notre bon duc Robert ! s'écria Anguerrand en se précipitant aux genoux du jeune homme,

ayez pitié d'un malheureux vieillard dont la tête est faible, mais dont le cœur est à vous. Moi qui vous portais petit dans mes bras, lorsque vos pieds ne savaient point encore marcher, moi qui vous montrais si fier à tous les soldats de votre père, vous dont les petites mains ont si souvent caressé ces moustaches grises... je vous laisserais seul au milieu de vos plus cruels ennemis ! Eh ! qui veillerait sur votre sommeil ? qui présenterait sa poitrine au poignard qui vous serait destiné ? Je vous accompagnerai en tous lieux, l'enfer fût-il au bout du chemin. On ne dira pas d'Anguerrand : « Le fils d'un maître bon et généreux avait mis en lui sa confiance, et Anguerrand y fut infidèle. »

— Anguerrand, lui dit avec calme le chevalier, je ne comprends pas qu'un vieux soldat comme toi se laisse effrayer par des contes de bonne femme. Crois-tu donc que les moines aient une puissance miraculeuse, que Dieu les aime de prédilection ? Va, tu n'as que trop de vertu pour prendre le froc, et tu peux sans crainte le rejeter ensuite avec horreur. Quels sont ces saints que tu révères tant ? des débauchés, des fainéans, toute chair à dam-

nés. La porte de l'enfer s'ouvrira pour eux; mais toi, vieux soldat, tu ne verras jamais Satan face à face, parce que tu auras trompé ses meilleurs serviteurs en ce monde. — Les traîtres! après avoir fléchi les genoux devant Robert, offrir lâchement foi et hommage au perfide roi de France! — Leur abbé est l'effroi des pères et des maris! et l'assassin qui poignarda ton maître est son frère!... Va, saint Pierre n'était pas moine, il aime mieux ouvrir la porte du ciel à une vieille moustache qu'à une tête rasée! et puis, songe donc aux projets que nous avons formés. Ethelred, tu le sais, ne trouverait pas de retraite sûre dans cette malheureuse contrée; c'est au milieu de ses ennemis qu'il peut mieux les défier : sous ce déguisement ils ne le soupçonneront pas. Au monastère, sera le rendez-vous général; de là partiront les courriers; là, sans doute, on arrêtera le plan de l'attaque et de la défense. Il faut avoir l'œil à tout, l'oreille toujours attentive. Dans la forêt, je trouverai bien moyen de te parler à l'écart, et tu m'instruiras des choses que tu auras pu apprendre. N'oublie pas que notre cause est sacrée, que Dieu nous donnera aide et protection... Mon

vieil ami, il est sans doute dans ce monastère des issues secrètes, des portes dérobées; l'abbé en a besoin pour le mystère de ses plaisirs; qu'elles ne t'échappent pas. C'est à peu près dans ces lieux que se livrera la bataille décisive : les soldats des rebelles occuperont le cloître; eh bien! si la victoire nous favorise, nous y entrerons par les routes qu'ils nous croient inconnues, et nous nous présenterons inattendus pour frapper nos derniers et plus terribles coups.

Anguerrand ne répondit rien; mais son œil reprit sa hardiesse, et il eût hautement défié l'enfer tout épouvantable qu'il lui apparaissait.

Le chevalier s'éloigna de quelques pas, entraînant Éthelred avec lui, et, se penchant à son oreille, il lui parla tout bas pendant un instant. Éthelred rougit, baissa les yeux, et répondit avec tant d'embarras que ses paroles ne furent pas comprises de celui à qui elles étaient adressées.

— Éthelred, d'où vient donc ce trouble? Je suis bien malheureux si ma présence vous effraie; j'avais cru jusqu'à ce jour que votre cœur ne me gardait pas de haine, et tous mes vœux étaient satisfaits. Votre amitié est

le bien que je désire en ce monde par-dessus tous les autres biens : l'aurais-je perdue ?

— Chevalier Guiscard, vous ne vous rendez pas justice. Comment n'aimerais-je pas l'enfant de mon père ? car vous étiez aussi son enfant, chevalier. Il était fier de vous donner ce nom ; mais...

Des larmes arrêtèrent ses paroles.

— Éthelred, que votre âme reprenne la force qu'elle avait tout à l'heure. Votre courage était admirable : qu'il ne vous abandonne pas ! des temps plus heureux viendront sans doute. Les orages, en passant, laissent de terribles ravages ; mais ce qu'ils ont épargné renaît plus brillant et plus beau.

— Hélas ! j'en ai l'espoir, noble chevalier, et alors vous ne m'accuserez pas de manquer de reconnaissance. Mais, je vous le dis en vérité, l'horreur que ce monastère inspirait à Anguerrand, je la partage. Ce n'est pas sans effroi que je vais entrer dans ce monde dont j'ignore les habitudes. Et vous venez de le peindre si hideux à Anguerrand ! Si jamais on m'allait...

— Que cette crainte s'évanouisse, Éthelred ! Les moines aiment le vin, les plaisirs.... que sais-je encore ? mais ils craignent leur chef,

qui punit les fautes dont il se rend coupable lui-même. Et toi, s'ils te voient assidu à la prière, sobre, sans colère, pur de tous les vices que renferment les murs d'un couvent, ils te fuiront avec effroi ; ils se cacheront quand tu paraîtras, craignant que, ne prenant scandale, tu ne les accuses hautement près de l'abbé. Et puis tu trouveras là des hommes pieux servant Dieu avec une bonne conscience. Le nombre n'en est pas considérable sans doute ; mais ceux-là n'ont des yeux que pour le ciel, des paroles que pour exhorter à la prière...

Adieu, Éthelred, adieu, dit-il d'un ton de voix précipité : n'entends-tu pas le cliquetis des armes, le galop des chevaux? Adieu encore... nous nous reverrons bientôt.

Il lui baisa la main, monta légèrement sur son coursier, et, jouant de l'éperon sans pitié, il s'éloigna au galop.

—

IV.

Entrée au Monastère.

Le chevalier venait à peine de partir quand les cavaliers qu'il avait entendus de loin arrivèrent auprès d'Éthelred et d'Anguerrand.

— Halte-là, coquins! leur cria d'une voix de cathédrale celui qui était à la tête de la compagnie, halte-là! Où allez-vous à l'heure qu'il est?

— Nous allons au couvent, mon brave, répondit Anguerrand; nous y allons faire pénitence de nos péchés. Tenez, vous devriez nous

accompagner, car vous m'avez l'air d'avoir aujourd'hui embrassé cordialement la bouteille, il serait prudent d'en obtenir l'absolution, et vous l'obtiendrez facilement si vous n'êtes coutumier du fait, en buvant de l'eau pendant quinze jours, en vous abstenant également de viande, de poisson et d'œufs, sans laquelle abstinence un jeûne n'est jamais complet.

— Il paraît, mon frère, que tu prêches bien. Que Guillaume ne soit pas un damné de bâtard, si tu ne gagnes des âmes à Dieu.

— Étrennez-moi donc, mon compère. Entrons ensemble dans ce couvent; l'ordre m'en devra une belle reconnaissance, et le pape indulgence plénière.

— Je voudrais te suivre, mon futur moine, et tous mes gentils lanciers le voudraient avec moi, non pour y demeurer et faire tondre nos chefs, nous avons d'autre besogne, mais pour voyager en ta compagnie dans le caveau de l'abbé, noble frère du noble comte Roger de Toni, mon seigneur et maître.

— Ah! vous êtes les gens du seigneur de Toni?

— Oui, crois-tu qu'il ne soit pas bien servi? Qu'il m'ordonne d'apporter, attachées au

pommeau de ma selle, ta tête et celle du petit mignon qui est à côté de toi tout tremblant, et tu verras si Rembaud de Saint-Flour sait manier un sabre proprement.

— Qui oserait dire non?

La main qui verre lève haut
Frappe bien de taille et d'estoc.

— ViveDieu! tu m'as l'air d'un joyeux compère, mon futur moine; si nous n'avions pas à courir après le chevalier Guiscard, que nous devons poignarder, je visiterais avec toi l'abbé de Saint-Évroud, noble frère du noble comte Roger de Toni mon seigneur et maître: et que je sois maudit du ciel, honni des hommes, battu des femmes, si tu ne me disais pas que le malvoisie de sa cave vaut mieux que tes quinze jours d'eau et ton abstinence de viande, de poisson et d'œufs! Ah! ah, ah. Adieu, frère jeûneur.

Et reprenant le galop les lanciers le suivirent en riant aux éclats. En les voyant s'éloigner aux premiers rayons de la lune qui tombaient sur leurs cuirasses, Anguerrand dit avec un soupir :

— N'est-ce pas, mon jeune maître, que le bon Dieu nous a créés pour être soldats? C'est bien le seul métier au monde qui soit noble et honnête.

— Anguerrand, ton erreur est pardonnable à un vieux soldat, mais crois bien que le sang répandu n'est point agréable au ciel, — et l'on n'est soldat que pour en répandre.

Ils arrivaient au cloître; une voix qu'animaient de forts poumons frappa leurs oreilles; elle chantait :

Soupe d'herbe, de sel et d'eau
Est une menestre légère
Qui serait plus propre à un veau
Que ne serait mon affaire.
J'honore pourtant les saints vœux;
Mais, sauf ce que je dois au pape,
Sera bien fin qui m'attrape
Le vendredi chez les leuds,
Et les autres jours à la Trappe.

— Il paraît que le portier du cloître n'a pas l'humeur noire! Tant mieux, cela présage bien pour l'intérieur. — Holà! chanteur, ouvre-nous.

— Les vendredis chez les leuds,
Et les autres jours à la Trappe.

— Allons donc, vieux buveur, quitte un instant la bouteille, et ne nous laisse plus à la porte comme de pauvres chiens qu'on a chassés.

Mais le portier était un de ces chanteurs dont Horace avait dit *injussi nunquàm desistunt*, car il entonna d'autres couplets entremêlés de latin, que les deux patiens furent condamnés à entendre avant qu'il eût songé s'il devait ou non leur répondre.

La porte était ébranlée sous les coups d'Anguerrand, un bélier n'eût pas frappé plus fort.

— Mon frère, vous manquez de modération, dit gravement le portier, qui s'était enfin décidé à ouvrir.

Il se présentait à eux la tête couverte d'un capuchon, les yeux baissés, mais la figure rouge et enflammée, et tenant en sa main droite une torche de bois de sapin.

— Que désirez-vous de nous, mes frères? ajouta-t-il d'un ton mielleux.

— Ce que nous voulons! répondit Anguerrand, nous voulons nous faire moines, mon fils que voilà, et moi que voilà aussi.

— Ah! miséricorde, dit en se signant le por-

tier étonné, des gens comme vous être admis dans l'ordre du bienheureux saint Évroud! Qu'apportez-vous donc pour acheter cet insigne honneur?

— Plus d'or que n'en pourrait contenir ton gobelet, tout grand qu'il est.

Il était d'une dimension bien libérale ce gobelet! et le vase qui l'alimentait malgré les fréquentes libations du portier, n'était pas à sec; il s'en fallait bien. Un buveur de nos jours eût perdu la tête et le mouvement avant d'en avoir extrait ce que le frère portier supportait avec tant de pudeur et de décence. — C'est que les hommes ont une grande propension à dégénérer.

Quand il eut jeté les yeux sur l'or que lui montrait Anguerrand, il se baissa jusqu'à terre et se confondit en humilités devant ces barons, fils de barons, seigneurs de hautes et basses terres, frères ou cousins d'abbé, qui voyageaient en si mince équipage.

— Ah! messeigneurs, la grâce du Ciel ne vous manquera jamais. Cent soixante sous! Vous pouvez tuer un homme libre et vivre en paix. Deux cents! Le meurtre d'un clerc ne vous serait pas plus reproché que le baiser

d'une gente fille. Cent! Je conseillerais au comte, que vous n'aimez pas, de prendre sa cuirasse, ensemble ses cuissards et ses gantelets, et un cheval de bon pied, s'il voyageait en votre noble compagnie. Six cents! Ah! grand saint Évroud, éloigne de leur cœur tout désir de vengeance contre les saints évêques, car ils sont assez riches pour les poignarder avec crosse et mître au pied des saints autels.

Il avait les yeux ouverts à fendre la paupière, la bouche béante, le corps courbé comme un mât de mizaine sous un vent d'ouest.

— Je te dis en vérité, mon frère, que tu peux te tenir droit. Nous sommes des bourgeois, de pauvres bourgeois; nous ne savons manier ni la lance ni l'épée, et pour ce nous venons nous consacrer au culte du Seigneur, le priant bien tendrement qu'il favorise la bonne cause.

Le portier n'en voulut rien croire; il redoubla de prévenances et de politesses.

— Permettez à votre palais de se rafraîchir, messeigneurs; buvez, c'est du vin que fournissent les amis de Guillaume. — Ce noble comte de Toni! il a des soldats qui n'oublient point le portier de Saint-Évroud. Ce sont des soldats

bien braves et bons catholiques, messeigneurs! Que Dieu rende mortels tous leurs coups et détourne ceux qui leur sont destinés! *Dominus vobiscum.*

Et d'un trait il vida le gobelet.

— Le vin chasse les démons, car le vin donne la force, et quand on est fort, Satan n'attaque pas. On a dit qu'il était un lion rugissant; je croirais plutôt que c'est un renard.

— Je m'imagine que tu es souvent en état de le braver, lui et toute sa bande. Il doit négliger bien des pratiques, mon frère, pour te trouver faible et abordable.

— Vous l'avez dit, messeigneurs.

Sans en différer la preuve, il remplit de nouveau son gobelet, qui ne se reposa pas longtemps sur ses lèvres.

— C'est donc vrai! vous venez pour vous faire moines! Par la virginité des nonnes de Fécamp *, ce gentil garçon qui vous accompagne, et qui ne dit rien ni plus ni moins qu'un cierge sur le grand autel, sera le bien-venu de notre abbé, car notre abbé aime les gentils

* Ces nonnes s'étaient mutilé le visage pour ne point être violées.

novices; et que j'aille en enfer boire de l'eau l'éternité durant, si jamais plus gentil gars que lui est passé devant la cabane de frère Audibert Plectran, portier de l'abbaye de Saint-Évroud, sous les ordres du digne et pieux abbé de Toni.

— Frère portier, répondit Anguerrand, je crois que tu oublies un peu la règle de l'ordre; elle défend les longues conversations et punit les vaines paroles; car, que dit le sage? la langue est une flèche empoisonnée qui perce le sein d'un ami, la langue est un de nos membres de perdition. — Aussi, frère portier, en enfer les femmes sont bien plus nombreuses que les hommes.

Cette pointe contre le sexe les égaya tous les deux, et même les lèvres du jeune homme se desserrèrent; tant il est vrai que le mal qu'on dit des femmes a toujours fait sourire un visage d'homme.

— Mon frère portier, le seigneur abbé dort-il?

— Cela dépend, mon frère.,...... bourgeois, ajoutant ce dernier mot avec un sourire malin.

— Mais, s'il ne dormait pas, nous lui demanderions audience ce soir; il nous indi-

querait la cellule que nous devons habiter.

—Halte-là ! vous allez trop vite; on n'approche pas ainsi la personne du seignenr abbé. Il y aurait imprudence par le temps qui court. Voyez un peu : un ami du baron — que le ciel l'extermine! — venant ici déguisé et s'emparant sans bruit de la personne de notre digne abbé!... Après cela, le portier de Saint-Évroud n'aurait qu'à bien tenir sa tête sur ses épaules, car le comte Roger de Toni a le bras fort, l'épée bien tranchante, et quand il est en colère ses yeux vous tuent d'un regard.

— Eh ! mon frère portier, qu'allons-nous donc devenir, si le monastère nous est fermé? Faut-il donc que nous retournions dans la forêt de Saint-Évroud? Les nuits sont fraiches, frère portier.

— Notre digne abbé — que le Seigneur le bénisse — n'a point oublié ceux que le Saint-Esprit pourrait conduire ici à leur salut après le soleil couché. Nous irons ensemble au petit logis qu'on appelle la *salle d'attente*. N'ayez peur que des pensées mondaines vous y troublent; c'est là que Dieu frappe les plus grands coups, que l'âme se détache des liens terrestres, que....

— Frère portier, tu en fais si bien l'éloge

que, sans être prophète, je le devinerais, tu ne vas pas souvent y recevoir l'inspiration du ciel. Ce gobelet que tu chéris si tendrement, que tes lèvres aiment tant à presser, n'est point au nombre des ornemens de la salle d'attente, n'est-ce pas?

— Il est vrai, monseigneur, il est vrai; mais veuillez bien recommander à votre langue de se taire, nous ne désespérons pas de vous y faire suivre par un bon pot de malvoisie; et si par hasard quelques-unes de ces pièces d'or échappaient à l'offrande que vous destinez à notre pauvre maison, se recommanderait à votre reconnaissance Audibert Plectran, frère mineur, portier de Saint-Évroud, sous l'abbatiat du révérend Paul Roul de Toni, frère légitime du comte Roger de Toni, haut et puissant seigneur de Conches, porte-guidon de la Normandie.

— Grand merci, frère Audibert; je suis maintenant capable de chanter le *Credo* au nez de tout l'enfer : ton vin est un vrai chasse démon; il brûle la poitrine, il met la foudre dans les veines. — A ta santé, frère portier, et montre-moi le chemin de la salle d'attente.

Le frère Audibert vida encore une fois le gobelet; puis, s'essuyant les lèvres, sans trébucher, sans erreur, calme comme nos curés après un jeûne de huit jours, il choisit parmi dix clés celle qui lui était nécessaire. Prenant à la main la torche allumée, il marcha devant les postulans, grave, silencieux, avec toute la solennité qu'il avait ordre et coutume de déployer dans cette grande circonstance.

—

V.

La Salle d'attente.

A la lueur vacillante du flambeau qui les éclairait, les postulans purent distinguer la porte de la salle d'attente. Pour inscription, au-dessus de cette porte, était une tête de mort blanchie à la chaux, flanquée à droite et à gauche de deux *humérus* disposés en forme de croix. Cette salle d'attente, quant à son extérieur, ressemblait assez à la loge du concierge d'un château de campagne; petit bâtiment carré, sans autre étage que le rez-de-chaussée, percé d'une porte et de deux fenê-

tres ovales, où la tête d'un moine passerait à peine.

— C'est ici, nobles seigneurs, que vous allez faire la veille des armes, ainsi que disent les chevaliers; rejetez loin de vous toute pensée de plaisir et de joie; ne songez qu'à Dieu, à ce Dieu si bon qui protége les couvens et fait mûrir le raisin malgré les rigueurs de l'hiver.

— Frère portier, est-ce que tous les habitans du monastère sont condamnés à laisser en mourant une partie quelconque de leur squelette suspendue aux murs de la salle d'attente? Par la mémoire d'Hastenc! il n'y eut jamais plus de poings coupés dans une des batailles où je...... où le sabre fit les honneurs de la victoire, que je n'en vois autour de moi!

— Et vous ne voyez rien, frère...... bourgeois. Mais, adieu; la nuit est noire, la lune ne nous éclaire plus : mon lit m'attend; j'ai l'habitude de m'y reposer à cette heure; je craindrais quelque mal-chance, si ce pauvre lit pouvait soupçonner qu'il y a changement dans l'affection que je lui porte. Un lit, messeigneurs, c'est le simulacre du paradis, c'est le repos du corps, la paix de l'âme, c'est l'ami

qui nous reçoit quand un vin perfide a chassé par surprise la raison de la place qu'elle occupe en notre tête. Mais, bonne nuit, bonne nuit; votre raison ne court ici aucun risque; l'eau ne vous manquera pas, et l'eau et la raison n'ont jamais été en état d'hostilité.

Il sortit après avoir allumé une lampe en cuivre, à deux becs, suspendue au plancher par une chaîne d'argent. Cette lampe, le bruit en courait, avait autrefois appartenu à l'archidruide. Au bout de la chaîne était un anneau d'or beaucoup plus grand que les autres, sur lequel on avait dessiné des caractères mystérieux. Dans cet anneau, le grand-prêtre passait son pouce droit; levant le bras, il plaçait la lampe perpendiculairement sur la tête de la victime qu'on immolait, et éclairait son agonie à la foule avide de sang. Depuis, on avait terminé le réservoir par une croix, et on en avait ainsi fait un objet de culte chrétien, et en quelque sorte sacré. — Sainte-Sophie est bien devenue une mosquée, et chaque jour un prêtre ne communie-t-il pas sous les deux espèces dans le temple où les Scipions venaient consacrer à Jupiter les drapeaux vaincus de Carthage?

L'intérieur de la salle était entièrement tapissé d'ossemens, au milieu desquels se dressait, sur une grande croix en bois noir, un christ qu'avait sculpté une main plus pieuse sans doute qu'elle n'était savante, et bariolé en rouge, blanc et jaune, par un Apelle du onzième siècle.

Anguerrand et Éthelred se prosternèrent et firent avec conviction et recueillement une prière que Dieu entendit, si la foi suffit pour arriver jusqu'à lui. Il y avait grande différence dans la manière dont chacun d'eux se mit en communication avec le ciel; mais les paroles un peu rudes du vieux soldat et son exaltation énergique montent agréables au ciel, autant que l'oraison tendre, expansive, sentimentale de la vierge aux paupières baissées, du jeune homme aux mœurs douces et à la voix timide.

Il était tard; la prière achevée, ils songèrent à dormir. La couche qui devait les recevoir n'avait rien de voluptueusement sybarite; Caton l'eût refusée peut-être pour y prendre son dernier sommeil; mais au besoin, pourtant, les yeux pouvaient s'y fermer, et s'y fermer sans crainte que le hideux cauchemar, avec sa

tête de singe, son ventre de tortue, vint vous écraser la poitrine.

Ce lit, — planches obliquement placées, — mais à quoi bon décrire! — lit de camp, lit sans plumes, sans laine! Le bois, rien que le bois; pas d'oreiller pour appuyer la tête. — Eh bien! nos futurs moines y dormirent, et la lampe était éteinte, et le soleil s'était levé, qu'ils dormaient encore. — On les réveilla.

L'Orient brillait des feux du jour, mais les yeux des dormeurs s'ouvraient difficilement; les visiteurs qui les interrompaient répétèrent le *Dominus vobiscum* — c'était le comment vous portez-vous d'alors — avant qu'on leur eût répondu *et cum spiritu tuo* — ce qui voulait dire : Pas mal; je vous remercie. —

La pensée et les sens étant revenus, Anguerrand et Éthelred considérèrent avec attention les messagers envoyés en reconnaissance.

Il y en avait deux : l'un, haut de six pieds; l'autre, si petit, qu'on l'eût pris volontiers pour un de ces nains que nos vieux romanciers placent sur les tourelles, sonnant du cor et donnant l'alarme au château.

Tous deux avaient la main droite croisée sur la poitrine, la main gauche collée au côté. A

tous deux une tête ronde, une figure plate, des paupières baissées, une bouche grimacière, des dents jaunes, véritables physionomies de moine. Le géant était pâle, jeûneur d'inclination. Le nain, pourpre sur ses joues, le nez orné de ces rubis que, dans le bon temps, Bacchus octroyait aux sages de l'école du frère portier Audibert Plectran.

Les deux ambassadeurs, après une profonde révérence au *cum spiritu tuo*, dirent en même temps, du même ton, du même accord : — Mes frères, que voulez-vous de nous?

Et Anguerrand répondit : — Nous voulons nous faire moines.

— Mes frères, — c'est le nain qui parle — les temps sont difficiles; la guerre nous réduit au strict nécessaire, le couvent a bien des habitans.

Anguerrand, étalant son or : — Nous apportons une offrande au Seigneur.

Le géant, touchant presque la terre de sa face : — Que le Seigneur vous bénisse, mon frère! vous avez eu une sainte inspiration. — Venez avec nous; notre digne seigneur abbé nous a donné l'ordre de vous conduire auprès de sa révérence.

VI.

L'Abbé.

Ils se placèrent l'un à côté de l'autre, après avoir exécuté le mouvement qu'en théorie militaire on appelle un changement de front. Éthelred et Anguerrand, debout derrière eux, les suivirent marchant du même pas, ne soufflant le mot pas plus que leurs guides, et formant à eux quatre un tout, assez ressemblant à ces patrouilles de nuit que les voleurs esquivent si facilement.

Ils traversèrent la première cour, où des moines étaient arrêtés çà et là, les bras croisés, adossés aux piliers des arcades, le nez

tourné vers le soleil levant. Leur présence ne fit pas grande sensation : — c'était nouveauté pour la journée, cependant; mais les hommes, d'ordinaire, ne s'en étonnent que peu. Dans les couvens de femmes, une recrue, une novice qui arrivait... au réfectoire, à la chapelle, et jusque dans le lit on s'en occupait, on épuisait les commentaires.

Les moines avaient bien autre chose à faire: — La contemplation !

Arrivés au bout de la cour, ils passèrent sous les arcades; une grande porte s'ouvrit devant eux, cédant à l'impulsion légère que lui donna le pied du nain. Ils se trouvèrent dans une autre cour plus vaste que la première, plus vivante, plus animée. Les moines s'y promenaient deux à deux, les bras derrière le dos; mais s'ils parlaient, c'était d'une voix tellement basse que le plus profond silence régnait dans cette nombreuse réunion d'hommes. On eût dit voir une procession de chantres qui viennent d'apprendre au chœur la suppression de leurs traitemens. — Du reste, même indifférence, pas de regards scrutateurs, de sourires dédaigneux, de paroles soupçonneuses. Les postulans, de leurs coudes heurtèrent les pro-

meneurs, et, sans détourner la tête, les promeneurs continuèrent leur chemin.

A l'un des angles de cette seconde cour s'ouvrait un couloir qui conduisait à un immense vestibule; ils y entrèrent. Autour de ce vestibule il y avait un rang de bancs sur lesquels étaient assis des bourgeois, dont l'air ennuyé et les yeux impatiens annonçaient le désir d'une audience.

Ils faisaient antichambre, usage qui date de loin, de bien loin, usage tant maudit des solliciteurs.

— Mes frères, vous n'attendrez pas longtemps ici; les appelés du Seigneur, ceux qui sont dirigés par l'étoile brillante des mages, que le Saint-Esprit illumine, que la Vierge protège, que les saints estiment, doivent être préférés aux hommes qui n'ont à discourir que sur des choses mondaines; — dit aux deux postulans sur le ton d'un *oremus*, le moine de six pieds. — Voilà, ajouta-t-il, la demeure de notre digne abbé. Que vos esprits se dépouillent de toute souillure, que vos âmes se purifient, que vos lèvres se ferment au mensonge dans ce tabernacle de sainteté!..... Vous pouvez entrer, mes frères.

Un jeune moine d'une belle figure, ayant le regard spirituel et malin, se présenta devant les quatre personnages au premier coup que frappa le géant.

— Mon frère Wilfrid, dit celui-ci, devant vous sont les postulans; ils ont bon espoir d'être admis dans l'ordre du bienheureux saint Évroud, car leur richesse est grande en amour de Dieu et en pieuses offrandes.

— C'est bien, frères, c'est bien; allez en paix.

— Amen! répondirent-ils; et exécutant un nouveau changement de front, les deux moines s'éloignèrent.

Quand il ne les vit plus, le jeune homme salua agréablement les postulans, et, donnant la main à Éthelred: — Mon frère, vous êtes le bien venu; l'abbé de Toni vous recevra avec plaisir, et vous aussi, mon frère, dit-il en se tournant du côté d'Anguerrand, ne fût-ce que pour l'honneur que vous avez d'accompagner un si gentil novice. Ne vous effrayez pas de l'interrogatoire que vous allez subir. Les temps sont malheureux, la défiance est naturelle; mais si vos réponses sont franches, et l'abbé le croira facilement, vos grands yeux

bleus, mon gentil frère, vous vaudront douce parole et bénigne tutelle.

— Il paraît que mon frère Wilfrid a éprouvé le caractère de l'abbé de Saint-Évroud en ce qui regarde sa bienveillance pour la fragile beauté.... dont le Seigneur fait si souvent un vase de perdition, ainsi que le disent les saintes Écritures, répondit Anguerrand.

—Silence, mon frère, silence; tout à l'heure nous serons en sa présence.

En effet, la porte que Wilfrid ouvrait en prononçant ces paroles les conduisit dans la pièce qu'il occupait d'habitude. L'abbé était assis au fond de cette pièce, ayant à sa main droite un manuscrit qu'il lisait. Il ne se leva pas; ses yeux continuèrent de parcourir le papier, et ne se portèrent sur les postulans qu'après l'avis de leur introducteur.

— Qu'ils approchent, Wilfrid; nous sommes préparé à les entendre. S'adressant à Éthelred : — Eh bien! mon jeune fils, quelle heureuse idée t'a amené à notre abbaye?

Éthelred, rougissant et pâlissant tour à tour, répondit d'une voix mal assurée : — Hélas, mon père, le désir de prier Dieu sans être troublé

par le bruit du monde. La guerre désole notre pays; nous avons pensé que nous trouverions la paix au milieu des serviteurs de Dieu.

Cette réponse fut faite avec tant de modestie, la bouche d'où elle sortait était si gracieuse, que l'abbé laissa voir le plaisir qu'il éprouvait à écouter Éthelred, et lui sourit affectueusement.

— Et ton espoir ne sera pas trompé, mon fils; nous pouvons t'en donner l'assurance.

En ce moment il se pencha à l'oreille de Wilfrid, et ils échangèrent vivement quelques paroles.

Pendant le peu de temps que dura cette conversation, qu'ils ne pouvaient comprendre ni deviner, les postulans se mirent à considérer avec attention cet abbé de Toni, dont le nom rappelait à l'un d'eux de si tristes souvenirs; mais en dépit de la prévention et presque de la haine qu'ils lui portaient sans le connaître, ils ne purent trouver sur sa figure aucun indice de la cruauté que son frère le comte Roger leur avait prouvée d'une aussi épouvantable manière.

L'abbé était un homme de quarante ans; il avait une tournure majestueuse et en quel-

que sorte respectable, quoiqu'il y eût dans ses yeux certaine expression indéfinissable qui s'opposait au respect. Sa figure, belle et noble, brillait de ce teint frais et fleuri, il avait cet heureux embonpoint qui de tout temps, si l'on en croit le proverbe, semble avoir été le patrimoine des habitans d'une abbaye. Sa bouche s'ouvrait un peu grande, mais des dents blanches et un sourire plein de bonté et de franchise faisaient presque une beauté de ce défaut. En un mot, la tête de l'abbé eût été remarquable, si la nature, toujours capricieuse dans ses présens, ne lui avait donné une barbe et des cheveux rouges. On assure que plus d'une fois l'abbé en gémit secrètement, car, malgré la règle, le rasoir n'aurait pas été sans pitié pour sa tête et son menton.

On l'aimait généralement au monastère, bien qu'il fût strict observateur de la règle qui punit; mais sa sévérité n'était pas sans mesure, et jamais surtout on n'avait murmuré de l'injustice d'un arrêt : cependant on eût pu l'accuser de partialité à l'égard de ceux qui avaient le bonheur d'être jeunes et beaux; c'était à eux qu'il accordait un sourire, c'était avec eux qu'il daignait quelquefois descendre jusqu'à

un geste familier, les traiter d'égal à égal. Vous dire la cause de cette préférence, je ne le pourrais, d'honneur! mais qu'on veuille me croire, elle n'était pas honteuse, et je m'imagine qu'il eût osé l'avouersans rougir.

Pendant qu'il s'entretenait avec Wilfrid, ses yeux tombaient à la dérobée sur Ethelred, et il semblait qu'ils prenaient plaisir à s'y arrêter.

— Mon frère, dit-il en s'adressant à Anguerrand, qui es-tu?

— Je suis un vieux sol..., un vieux bourgeois de Falaise.

— Ah! et que fait-on maintenant à Falaise? Penses-tu que Guillaume y revienne jamais? c'est là qu'est son berceau à ce bâtard mignon; mais si quelque jour il le revoit, il se pourrait qu'il y entrât la tête la première.

— Oui, sans doute, mon père; car le duc... le Bâtard est brave, et marche toujours en avant, au dire de ceux qui ont combattu avec lui.

— Et tu n'es pas resté à défendre la bonne ville de Falaise?

— Que voulez-vous, mon père? j'ai passé toute ma vie à amasser quelques pièces d'or en

faisant le commerce; je serais un mauvais soldat. J'ai mieux aimé venir invoquer le ciel dans ce saint lieu, pour qu'il favorise...

—Pour qu'il favorise le comte de Toni, notre noble frère?... C'est bien; nous t'en remercions sincèrement. Mais comment te trouves-tu dans la compagnie de ce jeune novice?

— Comment? hélas! un père n'emmène-t-il pas avec lui son enfant quand il le croit menacé?

—Ce jeune homme est donc ton enfant, mon frère? Je ne l'aurais pas deviné, quoique je sois habitué à lire les généalogies sur les visages. Sans doute que sa mère eut vision de quelque bon saint au moment qu'elle conçut, car les traits de ton fils ne sont pas en harmonie avec les tiens, mon frere; ses yeux ont le regard des élus de Dieu. Heureuse fut celle qui lui donna le jour! et toi aussi, mon frère!

En disant ces derniers mots il se tourna du côté de Wilfrid, et un sourire malicieux vint errer sur ses lèvres.

— Je suis content de votre arrivée, mes frères, continua-t-il; l'ordre gagnera en vous deux bons serviteurs de Dieu. Allez en paix; je vous donne ma bénédiction. Wilfrid, notre

bien-aimé secrétaire, vous conduira à la cour des novices. Nous désirons en vérité vous voir persister dans la résolution que vous avez prise.

Il leur fit un salut quasi fraternel, et les congédia sous les auspices du bien-aimé secrétaire.

Wilfrid prit une seconde fois la main d'Éthelred, dont l'embarras augmentait à chaque marque nouvelle de sa bienveillance.

Il lui demanda comment il avait trouvé l'abbé. Éthelred balbutia sa réponse, soit que le trouble de son âme lui enlevât toute netteté dans les idées, soit qu'il craignît de se compromettre en disant ouvertement sa pensée. Wilfrid le rassura sur ce point dans les termes les plus clairs, lui laissant entendre que, s'il ne sollicitait pas encore sa confiance, il pouvait cependant affirmer qu'il n'en était pas indigne.

— Il en est qui, à ma place, seraient jaloux de l'accueil que l'abbé a fait à mon jeune frère : eh bien! moi, je te verrai avec plaisir partager la faveur dont il m'entoure. — Mais pourquoi ta main tremble-t-elle ainsi dans la mienne? d'où vient cette rougeur qui couvre

tes joues comme celles d'une jeune fille qui entend parler d'amour pour la première fois?... Il faut bannir cette timidité, mon frère; nous aurons plus d'une fois ensemble l'occasion de montrer de la hardiesse : songe que, malgré ton jeune âge, en devenant moine, tu deviens homme, et qu'il te faut en avoir le courage. Nous entrons dans la cour des novices; vous y serez seuls sans doute pendant votre noviciat. Tant mieux, vous aurez plus de liberté; je pourrai plus facilement venir parler avec vous et vous donner les conseils dont votre inexpérience a besoin; car je suis vieux, quoique l'abbé m'appelle son enfant, ajouta-t-il en riant.

—

VII.

La Cour des Novices.

Cette cour des novices était circulaire et entourée de murs d'une grande hauteur; elle ressemblait à ces tours d'encoignure qui sont aux premiers retranchemens des forteresses : et telle était peut-être sa destination; du moins on l'eût pensé à voir ses meurtrières étroites qui dominaient la forêt.

Vis-à-vis la porte d'entrée s'enfonçait une porte basse, cintrée par le haut, en bois de chêne fort épais recouvert de plaques de fer. Wilfrid, qui en avait la clé, l'ouvrit aux deux postulans, et monta avec eux un escalier étroit et obscur.

Cet escalier coupait un corridor long de quarante pieds où donnaient plusieurs petites portes appartenant à différentes petites chambres, qu'en langage de couvent on appelle cellules. Elles étaient construites dans le mur même de la cour : cela peut donner une idée de leurs dimensions et de l'épaisseur du mur. Tout aguerri qu'était le vieux soldat, il fit un pas en arrière en voyant l'habitation qu'on leur destinait, et une larme roula dans les yeux d'Éthelred.

— Ce séjour ne vous sourit pas, mes frères? j'aurais souhaité qu'il vous fût plus agréable, ou, mieux encore, qu'on vous fît grâce de l'épreuve rigoureusement ordonnée à ceux qu'une inspiration du ciel conduit aux pieds du bienheureux saint Évroud; mais cela ne m'a point été permis : tout le monastère en eût hautement murmuré, et l'autorité même de l'abbé se fût peut-être brisée contre l'insurrection monacale.

— Et à quoi bon cette épreuve, notre frère Wilfrid? pourquoi nous mettre en cage comme des hiboux? nous enfermer comme des prisonniers de guerre condamnés à mourir de faim?.... Si je n'avais confiance dans la loyauté

de l'abbé de Toni, je commencerais à chanter la messe des morts, car si telle était sa sainte volonté, lorsque vous aurez fermé la porte sur nous (à moins que Dieu ne nous envoie le char où fut enlevé le prophète Élie), je ne vois pas comment nous sortirions d'ici.

C'était presque avec l'air du doute qu'Anguerrand prononça ces paroles. Et en effet, sa conscience lui disait qu'il pourrait bien prendre fantaisie à l'abbé de les traiter en ennemis.

Toutefois, Wilfrid s'empressa de bannir cette idée de son esprit, en lui annonçant, même avec un certain mystère confidentiel, qu'il ne perdrait rien à vivre loin des autres habitans du Cloître. Certes, la pénitence qu'ils faisaient en étant séquestrés de la sorte, était assez grande! aussi les consolations que procurent la bonne chère et un vin généreux ne leur seraient-elles pas refusées.

A cette promesse un rayon de joie brilla sur les traits du vieux soldat. De tout temps, ceux qui ont porté l'épée ou endossé le froc ont regardé comme bien employées, les heures où les deux mâchoires inférieure et supérieure s'éloignent et se rapprochent méthodiquement pour la plus grande satisfaction de

Messer Gaster, le général en chef de l'armée de l'économie animale.

Éthelred y fut sans doute insensible, n'étant pas encore arrivé à l'âge où l'organe digestif tient une place si distinguée dans nos affections, mais cependant son effroi en diminua et il se promit de prendre patience au mal.

Wilfrid leur montra dans tous ses détails le nid de chauve-souris, comme l'appelait Anguerrand.

— Observez, leur disait-il, qu'on a mis de la paille fraîche dans les cellules. Voyez briller au fond du corridor une lampe d'argent; elle éclaire un petit autel où les novices demandent à Dieu continuation de ferveur et de vocation.

Il ajouta que la paix la plus grande régnait en cette retraite, que maints novices, aujourd'hui moines gros et gras, bien portans, y avaient eu des communications avec la Divinité.

D'ailleurs le séjour qu'ils feraient au nid de chauve-souris, comme l'appelait Anguerrand, ne serait pas long; neuf jours en verraient la fin; on pourrait même en ouvrir la porte le huitième, si la Sainte-Vierge apparaissait à l'abbé pendant la neuvaine et lui en intimait l'ordre; que cela adviendrait, leurs prières

étant ferventes et leur foi sincère, attendu que l'ange gardien intercède jour et nuit auprès de la Mère du Sauveur pour la créature dont il est le génie spécial.

— Qu'à cela ne tienne, mon frère Wilfrid, dit Anguerrand ; nous avons coutume de ne rien épargner dans nos prières ; jamais notre bon ange ne nous a délaissés, ce qu'il ne fera pas sans doute, maintenant que nous sommes dans la cour des novices, où les saints veulent bien fréquenter, ainsi que vous le dites.

— Amen, mon frère, répondit Wilfrid. — Il prit la main d'Éthelred, qui n'osa la refuser, et, la serrant avec force, il s'écria en soupirant : — Que vos jours passent rapides et tranquilles dans ce triste lieu ! que votre sommeil y soit léger !

Il les quitta, se cachant la figure dans ses mains.

Pourquoi cette épreuve était-elle ordonnée aux novices? se demanda Anguerrand. Le frère Wilfrid, un excellent frère du reste, n'avait pas répondu à cette question ; elle était capable de dégoûter quiconque aurait eu l'envie de prendre le froc ; ce n'était pas d'un heureux augure pour le genre de vie qu'on allait em-

brasser au sortir de ce nid de chauve-souris.

Ces réflexions furent faites à haute voix. Éthelred répondit :

— Je ne saurais, mon vieil ami, m'empêcher d'admirer cette épreuve. Celui qu'un dégoût passager du monde, un caprice du moment, ont conduit au cloître, ne résistera pas à neuf jours de résidence dans ces lieux, et il demandera promptement à se remettre à la vie privée, dont il aura connu ici la valeur. J'estime plus les moines depuis que je vois la franchise avec laquelle ils traitent ceux qui veulent suivre la fortune du cloître.

— Ne serait-ce pas plutôt, dit Anguerrand, parce qu'ils désirent t'éloigner d'un métier dont ils se trouvent heureux, la part de bonheur étant moindre pour chacun, lorsqu'augmente le nombre de ceux qui viennent au partage?

Éthelred, après avoir réfléchi un instant: — Mon vieil ami, tu pourrais bien être plus près que moi de la vérité; nous le verrons bien. Malheureusement, que la raison soit de ton côté ou du mien, il faut toujours que nous restions!

Alors ils gardèrent le silence et se mirent à penser.

VIII.

La Cuisine du monastère.

On n'était pas moine pour suivre en tout point la règle de saint Bruno ou de tel autre saint en vénération que vous voudrez ; chaque couvent avait bien sa constitution écrite en gros caractères très-lisibles, constitution fort vénérée et dont on parlait souvent ; mais ce qu'elle contenait de terrible et de menaçant contre les douceurs du pèlerinage qu'on appelle la vie, étant reconnu impraticable et en quelque sorte un obstacle à la vocation des fidèles, tombait en désuétude par le non-usage et se trouvait renvoyé à la vie des saints.

Ainsi les moines devaient alimenter leur vie, toute de contemplation et de prière, avec des fruits et des racines, pâture qu'avaient rendue célèbre les anachorètes de la Thébaïde. Les moines devaient boire l'eau pure des fontaines, parce que l'eau pure est propice au calme des sens; mais ces racines, mais cette eau pure des fontaines, depuis long-temps il était convenu qu'on n'en userait plus que dans les pénitences publiques.

Il existait, il est vrai, des jours d'abstinence, un carême avec ses longs jeûnes; mais fallait-il être moine pour s'y soumettre?

Qu'y avait-il donc de spécialement agréable à Dieu dans l'état monacal?

L'abbé de Saint-Évroud, — l'histoire de sa vie le dit avec complaisance, — malgré sa sévérité, n'avait pas interdit à ses moines le bonheur que procure la table.

Rien ne manquait au festin : bœuf qui pâture dans les prés, mouton qui broute le serpolet sur les rochers, poulets nourris au grain, lièvres des bois, daims, sangliers, tout se donnait rendez-vous au réfectoire du monastère.

Et quelle cuisine! c'était un monde tout entier.

Le roi de ce gouvernement descendait, dit-on, de Vitellius par les mâles, et l'abbé de Saint-Évroud, profond connaisseur en généalogie, ne l'appelait jamais que de ce nom, à moins que, dans les grandes circonstances, il ne le saluât de celui *d'imperator romanus*, ce qu'il accompagnait toujours d'un petit coup de main sur la joue.

Les fourneaux de la cuisine avaient trente pieds de long sur quinze de large; la cheminée pouvait aisément contenir soixante personnes entre ses deux chambranles; trois bœufs y rôtissaient à l'aise, huit chevreaux s'y étaient vus réunis à la même broche.

Dès ses plus jeunes ans, la réputation de Vitellius s'étendait à trente lieues à la ronde. Vainement quatre ducs, trois comtes, onze barons se l'étaient disputé à l'épée et à la lance, il échut au plus fort et dernier enchérisseur, qui n'était rien autre que le modeste abbé de Saint-Évroud. Toutefois, ledit abbé prit l'engagement d'admettre les ducs, comtes et barons évincés, une fois l'an, à sa table, pour qu'ils jouissent au moins des talens

merveilleux de Vitellius; et cette parole qu'il avait donnée, il y resta fidèle.

L'*imperator romanus*, tout absorbé qu'il était par le culte du dieu dont on l'avait fait grand-prêtre, laissait dans son cœur une place à la vanité : et ces éloges, et cet empressement dont il se voyait l'objet, en chatouillaient singulièrement l'orgueilleuse faiblesse.

Il avait donc la conscience de son mérite, et, s'étant dit une fois ce qu'il croyait valoir, il s'imagina manquer à ce qu'il se devait s'il ne l'apprenait pas à ceux qui, par hasard, pourraient l'ignorer encore.

Vous eussiez vainement cherché un sourire quand il commandait une manœuvre à ses esclaves, réclamait le poivre ou le sel, ou bien le laurier qui aromatise. Au jour du danger (si par hasard de hauts et puissans seigneurs étaient venus brusquement s'asseoir à la table hospitalière de l'abbé) son front ne se couvrait pas de rides, sa tête ne se troublait aucunement, son œil était calme, pas de désespoir à la Vatel, mais Annibal dans les plaines de Zama.

Du reste, il n'eût permis à qui que ce soit le blâme ou le conseil. La présence de l'abbé de

Toni l'aurait mis dans un terrible embarras, et je n'oserais assurer qu'il n'eût pas déposé son pouvoir dans les mains de celui qui n'en respectait pas les prérogatives.

Il arriva donc que Wilfrid, tout plein de dévouement pour l'estomac des deux novices, se présenta devant Vitellius.

L'empereur romain, en ce moment les bras croisés, le cou tendu, une jambe avancée, était debout en face d'un bœuf immense qui tournait lentement au feu brillant de la vaste cheminée. Peut-être rêvait-il à quelque création nouvelle dont l'abbé de Toni l'eût vanté aux oreilles de toute l'aristocratie normande, lorsque Wilfrid, prenant sa main avec douceur, lui dit : « Que Dieu vienne à ton aide, roi de paix et des joyeux plaisirs ! »

A cela pas de réponse ; l'empereur romain conserva toujours la même position et ne daigna pas jeter les yeux sur la bouche qui avait prononcé ces paroles flatteuses.

Wilfrid alors se plaça de manière à ne pouvoir échapper à son regard, et d'une voix insinuante : — Je crois que notre sublime *imperator romanus* était en travail d'enfantement, car nous lui avons adressé la parole, et notre

imperator romanus ne nous en a pas donné une seule en échange. Or, il n'y eût pas manqué (nous connaissons trop ses mœurs polies), si de bien hautes occupations ne l'avaient empêché de nous entendre.

— Frère Wilfrid, vous devez compte à la Normandie du crime que vous venez de commettre, répondit-il avec le plus grand sang-froid; il n'est pas de messes, de confessions, d'indulgences qui vous en puissent absoudre. J'avais trouvé le moyen de.....

— Hélas! dit Wilfrid, je m'en étais douté, grand descendant du grand Vitellius! En voyant cette tête échauffée par la flamme du foyer, ces yeux qui jetaient des éclairs comme un ciel d'été, j'avais bien pensé que ton génie travaillait et s'élançait dans des régions inconnues. Mais, pardonne, empereur romain, je prierai le ciel qu'il te replace devant ta découverte. Pardonne, un besoin.... la pitié, la charité, m'ont conduit auprès de toi. Je suis coupable, sans doute bien coupable, mais je n'ai point à me reprocher le vil sentiment de l'égoïsme.

Tu sais, mon empereur, qu'il nous est arrivé deux novices aujourd'hui; le seigneur

abbé s'intéresse vivement à leur personne; il désire que leur noviciat ne soit pas trop cruel et que dans la solitude..... un ami invisible pour eux, un homme unique, incomparable, prépare de sa main impériale quelques-uns de ces chefs-d'œuvre dont les barons normands ont tant de fois célébré la gloire. Ainsi, mon empereur romain, si tu veux, une tranche de venaison bien.....

Vitellius l'arrêta brusquement :

—Mon frère Wilfrid, nous connaissons dans tous ses détails la profession que nous avons embrassée, et notre mémoire bien consultée il ne nous revient pas que nous vous ayons demandé conseil là-dessus.

— Que Dieu me préserve d'une telle présomption, fils du grand Vitellius! Mais tu sais que la venaison prend dans tes mains plusieurs formes et diverses apparences, ainsi.....

— Notre frère Wilfrid ne pense sans doute pas que nous ayons oublié de combien de manières une tranche de venaison pouvait être présentée à une bouche friande et délicate. Il nous semble donc que le soin qu'il voulait se donner est inutile : nous sommes persuadé qu'il en conviendra lui-même.

— Sans doute, mon empereur; mais dans cette liste si longue je voulais t'indiquer.....

— Notre frère Wilfrid s'imagine donc que nous ne saurions pas choisir le morceau le plus digne d'être offert aux protégés de l'abbé de Saint-Évroud! Je croyais qu'il avait de nous une opinion meilleure, que nous avions assez fait jusqu'à ce jour, dit-il en élevant la voix, pour ne pas nous attirer de pareils soupçons. Ce n'est point ainsi que notre frère Wilfrid agissait avec nous lorsque le digne abbé, que le ciel le bénisse! lui ordonna de venir nous demander une collation pour être servie dans la chambre secrète. Elle était destinée à une jeune pénitente qui, faible, défaillante, avait besoin de prendre une nourriture substantielle après avoir reçu celle de l'âme pendant deux heures aux pieds de l'abbé de Saint-Évroud. Vitellius, me disait alors notre frère Wilfrid, l'abbé de Toni se recommande à tes talens; une bouche de femme sera ton juge, — et — pas de réflexions, de leçons de.... Y perdîtes-vous quelque chose, frère Wilfrid?

— Mon empereur, dit Wilfrid en l'interrompant, je m'en rapporte entièrement à ton zèle, à ton goût exquis; je voulais avoir ma

part dans la reconnaissance des novices, ils te la devront tout entière. Ils se sont levés avec le soleil, et la journée passe rapidement; aye pitié d'eux, mon empereur. Je les abandonne à ton génie et à ton cœur, *organes* d'une qualité supérieure.

L'empereur romain le vit s'éloigner sans exprimer davantage sa pensée: son visage ne changea pas d'un déplacement de rides, et sa bouche ouverte ne se referma de dix minutes; on eût dit que le tonnerre l'avait frappé, à son apparence d'immobilité et de non existence. Mais tout à coup, se dressant sur la pointe des pieds, détruisant la croix que ses bras formaient sur sa poitrine, il s'approcha de ses fourneaux, et à la lueur du charbon dont la flamme rouge et ardente serpentait en se jouant autour d'un bassin de cuivre, frappant de son poing la hure d'un sanglier destiné au dîner du lendemain, il jura que jamais aux novices morceau de bœuf, cerf, daim, sanglier, ou faisan, ne serait apprêté de sa main. C'était pitié vraiment que de jeunes moines sans barbe vinssent donner des leçons à un homme qui n'en avait jamais reçu de personne. Il n'était donc plus souverain maître dans la cuisine du mo-

nastère? quelqu'un s'était donc rencontré qui fût assez hardi pour lui dire : — Vitellius, coupe-moi une cuisse de chevreuil, sers-moi cette épaule de daim ! — O novices! novices à qui je dois cet outrage inaccoutumé, que la manne du ciel tombe à vos pieds si la parole de Dieu ne suffit pas à votre nourriture, car, advienne que pourra, Vitellius a prononcé la sentence qui vous condamne!

Après ce serment, le grand homme reprit l'air calme qu'il avait d'habitude; son âme était soulagée d'un poids énorme. Qu'était-ce que la vie de deux novices comparée à son honneur attaqué? Mourir pour réparer l'atteinte qu'on y avait portée, c'était assurément un sort dont ils ne pouvaient pas se plaindre. *Amen.*

—

IX.

La Conquête.

Déjà cependant le soleil perdait de la force; l'ombre que projetaient les arbres de la forêt s'alongeait en ovales, l'air était plus frais, une brise légère pénétrait dans les corridors du cloître et y répandait le parfum des fleurs qu'elle avait effleurées sur les prairies d'alentour.

Placés aux meurtrières des murs de leur cour, les novices regardaient la campagne qui deroulait à leurs pieds ses capricieuses ondulations de blés et d'avoines jusqu'aux rochers où s'élevaient les premiers arbres de la forêt. La conversation languissait entre les deux amis;

les chimères qui souriaient à la jeune imagination d'Éthelred et les idées positives d'Anguerrand mêlées de quelques craintes superstitieuses n'étaient pas matière à sympathie.

Aussi avaient-ils pensé que garder mutuellement le silence c'était se rendre un service réciproque. Cependant une heure arriva où la même pensée trouva place dans leur cerveau, et, se frayant un passage à travers les bouches si scrupuleusement fermées, exprima un doute sur la confiance qui devait être accordée à la parole du frère Wilfrid, le bien-aimé secrétaire.

— Mon jeune maître, dit Anguerrand, ne trouvez-vous pas que le jeûne dure bien longtemps?

— Oui, mon vieil ami.

— Puisque telle est votre opinion, je ne me trompe donc pas? Y a-t-il vertu qui tienne à une pareille abstinence? Tout bon chrétien qui s'y soumettra aura envie de gagner bien promptement son paradis.

— Depuis hier soir, une heure après que le chevalier nous eut fait ses adieux, ma bouche n'a pris aucune nourriture.

— Que vous devez souffrir, mon jeune maî-

tre ! De tous les maux qu'un homme puisse endurer sans mourir sur-le-champ, la faim est le plus cruel. En effet, c'est le supplice réservé à ceux qui ont souillé les saintes hosties, le supplice des espions, des sorciers et des juifs, tous damnés de leur vivant. O mon jeune maître! vous ne le subirez jamais; croyez-en votre vieux serviteur. J'aimerais mieux vous briser la tête contre ces murailles, et, me la brisant après vous, mêler mon sang avec le vôtre.

Cette réponse, faite sur un ton qui annonçait une résolution sérieuse, effraya Éthelred. Il pâlit en voyant les yeux du vieux soldat se fixer sur lui avec une cruelle amitié, tout disposé qu'il était à devenir son bourreau pour lui épargner une mort infâme, selon ses principes.

— Mon vieil ami, il est possible que le frère Wilfrid nous ait oubliés aujourd'hui; mais il se rappellera sans doute.....

— Rien, mon jeune maître; ici, nous sommes en cage; on nous y tient, on nous y gardera. Notre agonie servira de passe-temps à l'abbé et au porte-guidon de Normandie (que Satan les extermine !)

Et, les bras tombés, il regardait la terre; mais

tout à coup, relevant avec orgueil sa tête blanchie :

— Il faut prendre courage, s'écria-t-il, imiter votre malheureu xpère qui toujours me disait : — Anguerrand, le vent est contre nous ; gloire à Dieu, ramons plus fort.

Alors il toisa d'un œil scrutateur les murs de la cour, comptant le nombre des pierres de taille assises les unes sur les autres. Toute espérance se brisa contre elles; le pied n'avait pas où s'appuyer le plus légèrement pour tenter l'escalade. — Et la porte ! — planches épaisses réunies ensemble par des liens de fer. Le frère Wilfrid l'avait fermée impitoyablement; mais il s'en approche, de son bras cherche à l'ébranler... O ange gardien du vieux soldat! elle était ouverte, elle cède au plus faible effort.

— Vous ne mourrez plus de faim, mon jeune maître, quand je devrais vous apporter les têtes des deux Toni... Mon retour ne sera pas long.

Or, il courut avec ses cinquante-cinq ans, il courut, et si bien que, rencontrant sur son chemin un frère qu'il n'avait pas aperçu, il le heurta, et roulant avec lui sur les pavés de la cour :

— La cuisine, la cuisine, mon frère ! viens avec moi à la cuisine !

Le moine se débattait.

—Ne me réponds pas, mon frère; viens à la cuisine, ou prie Dieu sans différer, car je t'envoie au pied de son tribunal!

Le moine, tout meurtri, tout froissé, honteux et penaud, obéit à la force et servit de guide au vieux soldat.

— Double le pas, mon frère! bien, bien... tu vas trop vite maintenant, attends-moi donc! Ah! nous y voilà. C'est bon, mon frère, je te remercie; tu ne me trouveras point ingrat, si tu me donnes occasion de te prouver ma reconnaissance. En attendant, je remercie la Vierge et les saints de m'avoir fait cheoir sur toi. Va, mon frère, va en paix.

Le moine était déjà loin de lui. Restait maintenant à s'introduire dans la place; une question se présentait, l'ennemi qui l'occupait était en force, Vitellius, ayant une armée d'aides-majors et de sous-aides à ses ordres! n'était-il pas imprudent de se présenter avec l'air menaçant du vieux Brennus quand il pesa l'or des bourgeois de Rome? et d'ailleurs, quelle épée à mettre dans la balance pour faire pencher de son côté les chevreuils qui prenaient couleur à la flamme du foyer? Assurément il était d'une

bravoure à toute épreuve, mais..... mieux valait.... n'importe, il en avait osé bien d'autres; et quand il était monté seul sur les murs d'Alençon, et quand il avait tué trois des chevaliers qui vinrent au nombre de sept attaquer son noble maître, lequel sans doute en cette circonstance lui souriait du haut du paradis : — La victoire est aux braves !

Il entra donc, le front haut, le pas assuré, et, parcourant deux fois l'empereur romain de la tête aux pieds, il lui dit fièrement :

— Frère, saviez-vous qu'il y avait non loin de vous deux hommes dont le jeûne se prolongeait depuis hier ?..

— Je le savais.

— Le frère Wilfrid vous en avait donc instruit ? Savez-vous aussi qu'il n'est pas de saint capable de résister à une pareille abstinence?

— Il est possible.

— Et cette idée ne vous a donné aucune compassion?

— Aucune; non, mon frère.

— Vous vouliez donc nous faire mourir de faim?

— Mon intention n'était pas de vous en empêcher.

— Et cette cruauté, en vertu de quel ordre?

— De quel ordre! dit l'empereur romain rougissant de colère, de quel ordre!... Frère, je m'appelle Vitellius, descendant, par les mâles, de l'empereur romain du même nom. Crois que je n'ai point avili le manteau de pourpre qui brillait sur ses épaules en recevant des ordres. Des ordres! qui donc aurait le droit de m'en donner?

Furieux, il haussa les épaules et tourna le dos à Anguerrand. Malheureusement il avait affaire à partie qui ne cédait pas facilement, en quelque circonstance que ce fût, et celle-ci n'avait en elle rien qui pût faire dévier Anguerrand de son habitude. Il suivit donc l'empereur romain, et lui frappant rudement sur l'épaule :

— Frère, frère, regardez-moi en face. — Bien. — Voulez-vous remettre en mes mains un des chevreuils dont vous vous êtes constitué gardien ?

Vitellius lui tourna le dos une seconde fois.

— Frère, votre manteau impérial, comme vous le dites, ne m'empêchera point.....

Et il s'avançait vers la vaste cheminée, en dépit des efforts de Vitellius, qui s'était décidé

à lui présenter la face pour s'opposer à son invasion; mais l'empereur reculait, vaincu par une force supérieure. Alors son épée, ou plutôt, son coutelas, fut dirigé sur Anguerrand.

— Ah ! traître, tu veux m'assassiner! dit le vieux soldat, qui, faisant *retraite de corps*, saisit une arme semblable et croisa le fer contre le fer.

Tous les regards se fixèrent sur eux : Achille et Hector sous les murs de Troie présentaient un spectacle moins sublime.

Chacun retenait son haleine, tellement stupéfait d'admiration que personne ne songeait à prendre part au combat pour terminer la lutte. Les coups étaient portés et parés rapidement : adresse des deux côtés, courage de lions; les yeux étincelaient de colère, les bouches écumaient, le sang ne coulait point encore. Un instant le couteau de Vitellius se reposa sur la poitrine du vieux soldat, mais il s'y reposa mourant; la chair fut à peine effleurée. Toutefois Anguerrand s'en indigna, et plus menaçant, plus agile, plus fort par le danger qu'il venait de courir, il présenta soudainement le fer à la bouche et au cœur de Vitellius. L'empereur romain perdit de son

avantage; il ne put tenir devant un ennemi qui l'attaquait avec tant de fureur, et haletant, épuisé, il tomba sur le pavé, traversé par le couteau d'Anguerrand.

— Frère, tu m'as vaincu, dit-il, je te pardonne; mais n'enlève pas encore le chevreuil, il a besoin d'un quart d'heure de feu pour sauver la réputation et l'honneur de celui qui le mit à la broche.

De cette prière Anguerrand ne tint aucun compte; il chargea sur son épaule un chevreuil tout saignant, ferma impitoyablement la porte sur le vaincu et les témoins de sa victoire, et courut au milieu de la foule des moines étonnés regagner la cour des novices.

A Éthelred :

— Dieu vient au secours de ceux qui ont mis sa confiance en lui; il donne de la force au bras qui tire le glaive pour sa plus grande gloire. — Je vous en apporte la preuve.

La main droite sur le coutelas, il resta à la porte dans l'attitude d'un soldat de garde, craignant, dit-il, qu'une main plus exercée que la main du frère Wilfrid ne les enfermât définitivement dans ce nid de chauve-souris.

—

X.

L'Insurrection.

Le jour devenait moins vif sous les longues arcades du cloître, le disque du soleil, suspendu aux dernières limites de l'horizon, se reposait sur la pointe des rochers, tout prêt à disparaître derrière leurs masses imposantes; il y avait plus de vie dans l'atmosphère, l'existence se retrempait au vent léger du soir.

L'heure de la collation sonna; les moines se rendirent au réfectoire : mais, ô douleur! ô spectacle déchirant pour une tête rasée! les tables étaient nues, telles qu'on les avait abandonnées au repas du midi. Les Troyens

attaqués par les harpies, hideuses femelles qui convoitaient Énée, les convives de Balthazar poursuivis par la main de Dieu, qui traçait sur les murs de la salle du festin leur sentence de mort.... Histoires usées, faibles comparaisons! Il fallait voir les moines de Saint-Évroud.

Il n'y eut qu'un cri, un cri de vengeance contre Vitellius. Jamais moines n'avaient été plus indignement outragés. C'était un de ces crimes inouis qu'on ne pardonnait pas.

Murmurans, tumultueux, ils se précipitent les uns sur les autres à la cuisine.

Lorsque les flots de l'Océan, soulevés par la tempête, s'avancent montagnes mobiles sur les rochers du rivage, arrêtés tout à coup ils se brisent; et, recevant une impulsion contraire, le feu jaillit en étincelles de leur choc violent: ainsi les moines, trouvant un obstacle invincible à la porte du lieu où le coupable était caché, éprouvèrent une commotion terrible, et, froissés horriblement, firent retentir l'air de douloureux hurlemens.

— Enfoncez les portes, mes frères! s'écrièrent les moines des derniers rangs; il faut que justice soit faite!

Et poussant de nouveau ceux qui les précé-

daient, la porte céda à ces forces réunies, le sanctuaire du dieu se découvrit à tous les yeux; mais la surprise fut grande, et les lamentations, les soupirs, les regrets, les invocations à la Vierge succédèrent au sentiment d'indignation qui les avait poussés à violer la demeure impériale du petit-fils de Vitellius.

Ce respectable empereur, il était couché sur le dos, les yeux un peu tournés vers les chevreuils qui brûlaient dans la cheminée, comme pour veiller à ce qu'ils s'arrêtassent au degré de cuisson convenable.

Çà et là son armée d'aides et de sous-aides, étendue sans mouvement, ne donnait aucun signe de vie.

Étonnement, stupéfaction générale! On approche, on regarde de près, on touche, et les cœurs battent sous la main qui les presse, et les paupières de Vitellius s'ouvrant, deux bras vigoureux l'enlèvent de terre; remis sur ses pieds, il s'y tient seul; son flanc droit est teint de sang, mais la blessure est légère. *Comment donc est tombé ce roi puissant?*

Ses aides et ses sous-aides n'entendent aucune parole, ne répondent à aucun signe, mais leur face est rouge et brillante! eux, on

sait quel ennemi les a terrassés, c'est lui qui met au lit le frère Audibert Plectran, notre très-cher portier.

On interroge Vitellius; mais si la mémoire de la scène qui s'est passée lui reste encore, il n'en veut faire aucun usage. Il ne répond à rien, tellement que les moines s'imaginent que Satan est venu s'asseoir sur les fourneaux de l'empereur romain, et de son souffle infernal a renversé maître et valets: or ils se signent et disent des oremus.

Alors arrivent et l'abbé de Toni et son bien-aimé secrétaire. — L'abbé se dresse de toute la hauteur de sa taille, et, levant le bras droit, appuyant la tête sur l'épaule gauche, d'une voix forte il leur dit :

— Frères, je vous ordonne de quitter ce lieu: le pain et l'eau ce soir, demain double copie. Au moindre murmure, huit jours de pénitence générale, et la prison pour les grands coupables. Vous me connaissez, allez en paix, frères.

On obéit. — C'était Neptune sans trident, d'un seul mot, d'un seul geste apaisant la fureur des vagues de la mer. — On obéit. Roi, empereur, pontife, général d'armée, où trouver l'égal d'un abbé pour l'autorité? Moi

j'irais dans la cabane d'un capitaine de corsaire.

— Wilfrid, dit l'abbé de Toni, ris donc un peu avec nous! Les novices ont égayé cette journée. Mais je retiendrai long-temps le frère qui a montré au bourgeois de Falaise le chemin de cette cuisine. S'il apprenait à tous ces imbécilles quel est celui qui les met au régime ce soir, j'aurais peur, mon bien-aimé secrétaire, que son noviciat ne fût trop tôt terminé.

—Nous pouvons croire que Vitellius gardera le secret : d'ailleurs on n'ajouterait pas foi à ses paroles; ils connaissent la cour des novices, et savent combien il est difficile d'en sortir.

— Oui! quand notre bien-aimé secrétaire n'oublie pas de fermer la porte. Il mériterait bonne et exemplaire punition. Mais nous ne savons pas nous fâcher contre lui, et jusqu'au moment où il nous en aura donné la science, il peut bien se rire de notre autorité.

— Non, mon père.

— Allons, Wilfrid, allons, nous ne parlons pas légèrement. Mais Jésus-Christ me pardonnera cette faiblesse. Parmi les apôtres n'avait-il pas choisi saint Jean ?

—Il n'eut que saint Jean, mon père. Quant à l'abbé de Saint-Évroud, y aurait-il de la

témérité à croire qu'il réserve dans son cœur une autre place à Benjamin?

— Il est possible, Wilfrid; tu n'y perdras rien, c'est un ami que je te donnerai. Il faut aller lui souhaiter la bonne nuit, Wilfrid, et le faire rire un peu de l'ouvrage du bourgeois de Falaise. Mais que mon sacré caractère soit respecté, frère Wilfrid; le bourgeois de Falaise ne doit jamais connaître en moi que l'abbé de Saint-Évroud.

Ils se séparèrent.

—

XI.

La Lettre.

Il était nuit close depuis trois heures, et, sans pouvoir le démontrer par A + B, je ne craindrais pas de dire que le grand nombre des habitans de Saint-Évroud dormait profondément; mais, plus que tous les autres, le frère Audibert Plectran, ami véritable de son lit, port assuré où il se mettait à l'abri des orages qui grondaient dans sa tête, soufflés par le malvoisie ou tel autre vin qu'il avait coutume de boire.

Il ne faut donc pas s'étonner si la porte retentit long-temps sous les coups qui l'ébranlaient, avant que Morphée (laissez-moi le

nommer encore) permît au frère Audibert Plectran d'entendre celui qui réclamait son ministère de portier. Cependant, le dieu, vaincu par la persévérance du visiteur, céda la place: et ayant bâillé trois fois, allumé sa torche et trempé ses lèvres dans sa liqueur favorite, Audibert se présenta à la porte où la veille il avait déjà fait attendre si long-temps nos deux connaissances, Anguerrand et Éthelred.

— Allons, beau moine, lui cria-t-on du dehors aussitôt que la lumière y pénétra, allons, beau moine, dépêche-toi! as-tu juré de laisser mourir à la porte les gens du comte Roger de Toni?

— Mon frère, j'étais occupé à prier Dieu qu'il vous soit à tous bon et miséricordieux, répondit le frère portier en livrant passage à une douzaine de lanciers couverts de sang et de poussière.

— Et la preuve, c'est qu'en attendant tu nous faisais jurer et tomber dans le péché de colère, pour nous envoyer à ton père, véritable fils de Satan! — As-tu du vin?

— Toujours à votre service, seigneur Rembaud de Saint-Flour. Mais dans quel état êtes-vous? Est-ce que.....

— Ta langue n'a pas de dimanche, frère portier, elle travaille trop, qu'elle se repose un peu. Voyons, race de damné, fais-nous passer le malvoisie; nous te le paierons avec intérêt.

S'adressant à ses lanciers :

— Enfans, maintenant suivez-moi. Au pas; le moins de bruit possible. — Toi, frère Plectran, va éveiller le seigneur abbé de Saint-Évroud; il faut absolument que je lui parle. — Allons donc, plus vite, vieux paresseux!

Le frère portier se hâta, et bientôt disparut.

Les cavaliers, Rembaud à leur tête, se mirent en ligne dans la première cour; ils gardaient tous le silence, recevant, sans y songer, les rayons de la lune qui venaient se briser sur leurs cuirasses. Les chevaux baissaient la tête, et eux s'appuyaient machinalement sur le cou de ces nobles animaux; quelques-uns mêmes sentaient leurs paupières prêtes à se fermer.

Que cela n'étonne pas : j'ai ouï dire à un chasseur de la garde impériale, qu'étant une nuit envoyé en reconnaissance il entendit les balles siffler à son oreille sans avoir la force

d'ouvrir les yeux, tant il avait été accablé par les fatigues et les insomnies précédentes.

Les lanciers de Rembaud étaient donc disposés à céder au sommeil qui les attaquait, mais ils craignaient la rude sévérité de leur chef, Rembaud ayant coutume de les réveiller à coups de bois de lance, et cette crainte leur laissait au moins un œil ouvert.

L'arrivée du frère Audibert Plectran les délivra pour quelque temps de la gène de cette surveillance.

— Seigneur Rembaud, s'écria-t-il en accourant léger comme un daim, le seigneur abbé de Saint-Évroud, mon respectable maître, consent à vous recevoir : en conséquence, vous pouvez me suivre, moi frère Audibert Plectran, portier de Saint-Évroud, chargé de vous introduire. Quant aux autres lanciers....

—Quant aux autres lanciers, cela ne regarde que moi et le comte Roger de Toni, seigneur de Conches, porte-guidon de la Normandie, entends-tu? et, par la barbe de J. C., je te ferai goûter au fer de ma lance si....

— Seigneur Rembaud, je vous demande pardon, répondit Audibert tout effrayé, pardon à deux mains. Ne prononcez pas de ser-

ment ; il porterait malheur à tous les deux. Vous savez l'histoire de Jephté....

Ces derniers mots firent rouler des larmes dans les yeux du lancier ; il était père, et père bien malheureux ; deux de ses fils étaient morts en combattant auprès de lui, et une fille qui restait à sa douleur, belle, jeune, habile à délacer son armure, lui souriant à son retour de la guerre, venait de mourir victime d'un serment de son père. Un jour qu'on parlait à Rembaud de l'amour qu'un des gens de la suite de Guillaume portait à sa fille, il jura que cet amour le trouverait inflexible. Les prières de l'amant se brisèrent contre son orgueil, les caresses de sa fille ne déridèrent pas son front : l'amant tomba, percé de coups sur un champ de bataille obscur, et sa fille... — Elle devenait tous les jours plus pâle, ses yeux perdaient leur éclat, ses lèvres leur fraîcheur, et comme Rembaud partait avec le comte de Toni pour une expédition, elle lui dit d'une voix faible et triste : — Seigneur Rembaud, vous ne reverrez plus votre fille... Mais Rembaud se répondit : — L'amour passe avec la saison nouvelle. — Un mois après, il revint à son manoir, les portes en étaient fermées, il n'y avait plus

de serviteurs, les pieds de son cheval avaient foulé une tombe dans la grande avenue. — C'était la tombe de sa fille.

Et ce moment cruel se présenta à sa mémoire aux paroles d'Audibert; il pleura. La pointe acérée du remords déchire le cœur, malgré l'acier d'une cuirasse; et les yeux qui ont contemplé froidement l'agonie des blessés et la mer de sang du champ de bataille répandent souvent des pleurs sous le poids de la douleur paternelle comme les yeux d'une femme au sein de la paix domestique.

— Frère Audibert, répondit Rembaud avec émotion, tu as raison, le serment qu'on a la folie de faire, ressemble à l'épée qu'un homme suspend par un fil au-dessus de sa tête. On regrette souvent que la langue ne nous ait point été arrachée au moment où elle le prononçait. — Mais je vois s'avancer le seigneur abbé lui-même.

— Non, c'est son bien-aimé secrétaire; il vient sans doute pour vous conduire auprès de sa révérence, et cela étant mon ministère vous devient inutile, car je m'imagine que vous n'avez pas besoin de deux introducteurs, attendu que...

— Attendu que ! dit avec impatience le lancier; mais se reprenant, il ajouta : — Je te suis obligé, mon frère, de ta bonne et digne intention; frère Wilfrid nous suffira, il faut l'espérer. Que la Vierge écoute tes prières!

Alors il aborda Wilfrid, qui lui tendit la main.

Tous deux étaient de connaissance ancienne; le rôle de confident, qui avait été attribué à chacun d'eux par les frères de Toni, les rendait mutuellement un objet d'estime l'un pour l'autre.

— Qui nous procure le bonheur de voir à cette heure le brave Rembaud de Saint-Flour? dit Wilfrid.

— Ma foi, mon frère, répondit ce dernier, il me serait difficile de te répondre, malgré la confiance entière que tu m'as inspirée. J'ignore le motif de ma visite, quoique je sache fort bien que j'ai une lettre à remettre moi-même cette nuit à l'abbé ton maître, frère du mien. Mais savoir cela ce n'est rien savoir; c'est la lettre elle-même qu'il faudrait connaître.

—Et tu ne la connais pas?

— Si le cachet d'une lettre écrite par le comte de Toni était brisé par une autre main

que par la main de l'homme à qui elle est adressée....

—Le comte ne lui donnerait pas pour pénitence le pain et l'eau.

—C'est la différence qu'il y a entre un moine et un lancier. J'ai pourtant entendu dire que l'abbé de Saint-Évroud, quand il fronçait le sourcil....

—Ferait trembler le diable lui-même, surtout s'il avait un goupillon trempé d'eau bénite dans la main droite.

—Et les fronce-t-il souvent?

—A peu près comme le comte Roger de Toni.

—Alors deux fois par jour, en attendant que les vapeurs du vin soient dissipées.

—Maintenant?....

—Maintenant il est calme; il dormait pendant que tu attaquais si vigoureusement la porte du cloître.

La conversation en finit là.

L'abbé les reçut avec dignité, sans laisser rien paraître de cette bonté dont il donnait journellement tant de preuves à son secrétaire.

Enveloppé d'une robe blanche, la ceinture noire sur les reins, il était debout. A peine

répondit-il par une légère inclination au salut de Rembaud, salut si respectueux qu'un sultan au milieu de ses janissaires en eût été satisfait.

— Mon père, dit ce dernier en présentant la lettre, le comte Roger de Toni, seigneur de...

—C'est bon, c'est bon, nous connaissons les titres de notre noble frère! donne.

Et il prit la lettre des mains de Rembaud, qui demeura comme une ligne oblique partie de la tête de l'abbé, sa perpendiculaire, jusqu'au moment où il plut à celui-ci d'ouvrir la bouche et d'adresser la parole au messager fraternel.

—Notre noble frère n'a rien ajouté à cette lettre? dit l'abbé après avoir réfléchi un instant.

—Non, mon père, répondit Rembaud, se relevant, et poussant un soupir.

— Nous allons en donner le reçu.

—Mais, mon père, il avait demandé une réponse.

—Eh bien! la voilà; tu lui diras que ses désirs sont pour nous des ordres...

Et souriant, avec amertume, ses yeux cherchèrent à être compris des yeux de Wilfrid.

—Et que fait notre noble frère? la victoire

est toujours fidèle au porte-guidon de la Normandie?

—Toujours, mon père. Cependant nous venons d'être repoussés vigoureusement par un parti de bâtards. Sur trente-deux lanciers que je conduisais, j'en ramène douze. Nous avions ordre de poignarder le chevalier Guiscard, mais c'est lui qui nous a fait sentir le fer de sa lance.

—Cela ne ressemble pas beaucoup à une victoire, dit l'abbé en se mordant les lèvres.

—Non, mon père, répondit Rembaud avec humilité.

—Est-ce que notre noble frère était avec vous?

— Au bruit des armes qui s'entrechoquaient il est accouru, mais l'épée dans les reins il a reculé avec nous : à la porte du monastère il nous a quittés, m'ordonnant de vous porter sans délai la lettre que vous venez de lire, mon père.

—Pourquoi n'est-il pas entré avec vous?

— Mon père, la lettre doit vous l'avoir appris.

—Non.

—Alors je ne saurais vous le dire. En me

remettant cette lettre entre les mains, il m'a seulement donné rendez-vous dans la vallée, de l'autre côté du bois.

— Le Bâtard est donc disposé à se battre jusqu'à la mort ?

— Je l'ignore, mon père; mais on peut dire qu'il est heureux comme tous ceux qui naissent sans la permission de l'Église. Voyez : Guy de Bourgogne et Grimoult du Plessis, seigneur du Cotentin, avaient déposé les armes, et sous l'apparence d'une feinte soumission formaient le projet de l'assassiner. Le plan était arrêté, il ne devait plus sortir de Valogne, car les deux conjurés avaient sous la main des hommes dévoués. Eh bien! ne voilà-t-il pas que le bouffon Galet, qui est appelé à les amuser de sa folie, prête l'oreille, entend le secret de la conspiration, et va bride abattue la révéler à Guillaume. Guillaume ne le crut pas d'abord; mais voyant que Galet ne *cessoit de brailler et de crier: Fuyez, fuyez, ou vous êtes mort, il saillit promptement de son lit, print ses brayes, et pour se déguiser s'affubla d'un manteau seulement, descendit à l'étable, print un cheval, monta suz, et s'en partit, chevauchant grande erre, vers le Veez de Saint-Clément.*

— Le ciel ne le protége pourtant pas, dit l'abbé bien sérieusement, mais il est possible que le diable lui prête aide et assistance; nous prierons tous le ciel, Rembaud, nous prierons avec de la cendre sur la tête, la corde au cou et les pieds nuds, afin que saint Michel reprenne la lance qui fit rouler Satan dans les abîmes de l'enfer.

— Et saint Michel n'aura garde de s'y refuser, mon père, sa réputation y est intéressée, dit Wilfrid.

— Mon bien-aimé secrétaire a raison, ajouta malignement l'abbé, quoique saint Michel, le patron spécial des lanciers, ait un peu oublié, cette présente nuit, ceux de notre noble frère. Wilfrid, il faut montrer au brave Rembaud le chemin de la première cour, et bien ordonner à Audibert Plectran de verser sans épargne le vin de nos caves. Nous voulons que les lanciers du comte Roger n'aient point à se plaindre de l'hospitalité de l'abbé de Saint-Évroud. Rembaud, tu diras donc à notre noble frère que nous sommes à ses ordres. Nous lui envoyons le baiser de paix et notre bénédiction. Toi, Wilfrid, reviens bientôt auprès de nous. Nous désirons ne pas nous endormir avant d'avoir

appris de ta bouche comment notre volonté a été exécutée.

L'abbé leur fit un léger salut de la main droite, et ils sortirent.

En arrivant dans la cour où les lanciers attendaient en ligne le retour de leur chef, Rembaud, arrêtant Wilfrid par le bras, lui dit avec un orgueil qu'il ne cherchait pas à dissimuler :

—Tiens, frère, jette les yeux sur les guerriers que je commande; tu les vois immobiles, semblables à des hommes d'airain montés sur des chevaux de marbre. Eh bien! d'un mot de ma bouche tout va s'animer; le silence de cette cour que ma voix trouble seule en ce moment sera interrompu par le piétinement des coursiers et le froissement des armures; d'un mot ils s'élanceront au milieu des piques et des épées, et mourront à ma voix comme ils auraient vidé un pot de vin vieux. —Et pourtant les bâtards nous ont bien maltraités. Parmi ceux qui se taisent là bas, qui ne poussent pas même un soupir, il en est plus d'un peut-être dont le sang coule sous la cuirasse.— Mais qu'importe? Ce qui leur reste de vie est à moi. —

Et relevant sa moustache, il ajouta, en jetant

un regard de triomphe sur le jeune moine :

— Crois-tu maintenant que mon sort ne soit pas préférable au tien, Wilfrid?

— C'est une question que tu n'aurais pas dû me faire en ce moment, car aujourd'hui l'avantage est tout de mon côté. Nous ne craignons pas les coups de lance, nous autres ; et quand le sommeil vient fermer nos yeux, il nous trouve disposés à le recevoir sur un lit qui vaut mieux que le plus beau des chevaux où dorment sans doute quelques-uns de tes cavaliers.

— Oui, mais le matin la cloche vous réveille comme les grelots qui sont autour du cou d'un chien réveillent un troupeau de moutons au lever du soleil. Le soldat, couché sur son lit de bruyère, entend le clairon guerrier saluer le retour de l'aurore ; le feu du combat circule dans ses veines ; il se lève, saisit sa lance, et déjà son œil menaçant appelle l'ennemi...

— Et l'heure du déjeûner arrivée, Rembaud, le souvenir des repas splendides, où la venaison était abondante, se présentant à la mémoire, ou mieux à l'estomac des héros, crois-tu que, campés en face du monastère de Saint-

Evroud, par exemple, ils ne portent pas envie à ses habitans, lorsque la cloche, qui les a réveillés, les appelle aussi à une table préparée par le grand Vitellius, le prince des cuisiniers?

— Frère Wilfrid, tu n'as jamais connu le bonheur d'un repas pris sous la voûte du ciel, dans un bois, sur un rocher, au bord d'un précipice, pendant que gronde l'orage, que les vents mugissent; tu n'as jamais connu la joie qu'excite le feu où cuit le bœuf volé à l'ennemi; jamais tu n'as connu...

— Il serait possible qu'il y eût erreur dans l'opinion du brave Rembaud sur les choses qui me sont personnelles, dit Wilfrid en l'interrompant, mais comme je ne lui ai pas raconté l'histoire de ma vie, il lui est permis d'ignorer ce que j'ai pu connaître ou ne pas connaître. Quelque plaisir que j'éprouve dans cet entretien, il faut nous séparer, le seigneur abbé m'attend; il est du sang des Toni, lequel sang est inflammable et prend facilement feu au fouet de l'impatience, comme doit le savoir aussi bien que nous notre brave frère Rembaud. Adieu donc; bonne chance. Commande à Audibert Plectran de n'être pas avare du vin de nos caves.

Rembaud remonta légèrement sur son cheval, se plaça à la droite des lanciers et donna le signal du départ en faisant briller son épée. Marchant deux de front à sa suite, les douze cavaliers s'acheminèrent au pas vers la loge du portier, pour ne pas troubler le sommeil des moines.

Wilfrid les regarda s'éloigner en se croisant les bras, et, lorsque le dernier eut disparu à ses yeux, il retourna auprès de l'abbé de Saint-Évroud.

— Wilfrid, te doutes-tu des nouvelles que nous annonce notre gracieux frère?

— Non, vraiment.

— Eh bien! lis.

Wilfrid reçut la lettre de la main de l'abbé, et il la parcourut bouche close.

— Lis tout haut; il ne peut manquer de nous être agréable d'entendre une seconde fois ce poulet mignon.

Wilfrid obéissant :

« A notre noble frère le..... »

— Passe, Wilfrid. Il ne se rappelle si bien nos titres à la vénération des fidèles que pour mieux y opposer les siens et signer au bas :

« Porte-guidon de la Normandie. » *O vanitas vanitatum !*

— C'est vrai, mon père.

— Qu'attends-tu donc, Wilfrid? continue.

Wilfrid lisant :

« Les bâtards nous ont battus ; la lance de
» Guiscard a couché sur la poussière mes meil-
» leurs soldats. Faites prier pour eux qui sont
» morts, et pour nous qui avons à les venger.
» Faites prier le jour et la nuit.

» Le monastère sera occupé par mes hommes
» d'armes avant la fin du mois... »

— L'entends-tu, Wilfrid? il ne s'informe pas si nous y donnerons notre consentement.

— C'est vrai, mon père.

« Le monastère sera occupé par mes hom-
» mes d'armes avant la fin du mois : c'est la
» suite d'un conseil tenu hier entre les différens
» chefs de l'armée. Son excellente position, la
» force de ses murs, en font un lieu redoutable
» d'où nous pourrons dominer le pays

» Si la bataille se donne auprès du cloître,
» on a pensé que vos moines devaient endosser
» la cuirasse et tirer le glaive : les coups portés
» par les hommes consacrés à Dieu sont mor-
» tels et envoient en enfer.

» C'est vous qui les commanderez : le sang
» dont vous êtes sorti, me dit ce que l'on peut
» attendre de votre courage.

» Répondez-moi.

» Votre frère,

» Le comte Roger.....

— Assez, assez, Wilfrid!

Wilfrid s'arrêta.

— N'est-ce pas une dérision que de nous demander une réponse? et quelle réponse lui faire? y en a-t-il d'autre que d'obéir à des ordres si formels ou bien de soutenir un siége? Les bâtards en eussent mieux agi avec nous. Allons, ce cloître va devenir un camp, et l'abbé de Saint-Évroud recevra les ordres du comte Roger de Toni. Au calme de cette solitude, à peine troublée par le bruit de nos discrets plaisirs dans les jours de fête, succéderont le fracas de la guerre, les juremens des soldats, la voix rauque des chefs qui commandent la manœuvre. Je ne m'attendais pas, hier soir, à ce triste réveil. J'aurais mieux aimé être arraché des bras d'une jeune fille aux yeux bleus pour confesser un baron mourant, mieux quitter à

jeun un festin brillant et de joyeux convives, mieux..... que de recevoir ici notre gracieux frère avec la compagnie qu'il nous annonce. Nous vivions si bien dans ces lieux tranquilles! l'air qu'on y respire est si pur! Ne t'y trouvais-tu pas heureux, Wilfrid?

— Vos bontés pour moi, mon père, vous donnent le droit de n'en pas douter.

— Heureux! oui, toi tu devais l'être, toi qui aimes l'étude et les délices de l'imagination, toi qui sais lire Horace, pleurer avec Virgile, soupirer avec Tibulle, admirer le génie de Tacite et comprendre le rire moqueur de Juvénal. Heureux! oui, toi dont l'humeur est douce, l'ambition bornée, et qui égales pourtant en autorité l'abbé de Saint-Évroud lui-même. Ne me réponds pas, Wilfrid; tu es ici plus maître que moi; mais va, je m'en applaudis, car j'ai trouvé un ami, et cet ami, avant de l'avoir rencontré, manquait à mon cœur. Puisqu'il m'a été défendu de jamais avoir de fils, je n'ai pas voulu reconnaître ceux que le hasard pouvait me donner, et j'ai fait de l'amour un amusement; mais, me livrant tout entier à l'intérêt que tu m'as inspiré, c'est toi que j'ai environné d'une

amitié paternelle. Le sentiment qui m'unit à toi est plus doux peut-être, dégagé du respect que doit le fils à celui qui lui donna la vie.

Après cette explosion, l'abbé recommanda à Wilfrid de ménager l'orgueil du porte-guidon de la Normandie quand on aurait le malheur de le posséder. Il fallait bien cacher le dégoût que causait sa présence, et lui sourire comme au doux parler d'une veuve qui s'accuse de murmurer contre les ennuis du célibat.

— Vous me connaissez, mon père ; je crois, jusqu'à ce jour, n'avoir pas trahi votre confiance, et surtout avoir compris ce qu'exigeait l'amitié que vous m'avez accordée.

— Tu dis vrai, enfant : la raison est plus souvent de ton côté que du mien ; moi, qui ai le double de tes années, j'ai reçu plus d'une fois conseil de ta jeune expérience. Mais la nuit est avancée ; il faut monter à ta cellule et te reposer. Si tu es encore fatigué, demain, quand viendra le jour, laisse sonner la cloche du réveil et dors tout le matin ; nous t'en donnons permission pleine et entière.

—

XII.

Le Rasoir et les Ciseaux.

Le noble comte Roger de Toni ne devait pas arriver avant quinze jours. Il fallait accepter la vie comme elle se présentait en l'attendant: c'était la philosophie de l'abbé.

Wilfrid, d'après ses ordres et beaucoup d'inclination naturelle, rendit plus d'une visite au bourgeois de Falaise et à son jeune fils, pendant la huitaine que dura leur noviciat.

La paix était faite avec Vitellius: Anguerrand jouit du fruit de sa victoire sans aucun trouble, mais non sans entendre d'abord les craintes d'Éthelred effrayé, et les gais propos du bien-

aimé secrétaire; car il les amusa beaucoup en leur racontant l'effet qu'avait produit l'expédition du vieux soldat.

On s'habitue à tout. La cour, avec ses hauts murs à meurtrières, les chambres en forme de cage, les lits de paille, ce nid de chauve-souris enfin, ils commençaient à s'y voir avec moins d'horreur.

Sans doute la campagne et son parfum de liberté remuait dans leur âme la corde des souvenirs et des regrets, mais c'était bonheur pour eux que de la contempler; jamais elle ne leur parut plus belle; le chant des oiseaux avait pour leurs oreilles une mélodie inaccoutumée.

D'ailleurs, le frère Wilfrid charmait la longueur des jours par les grâces de sa conversation. Éthelred ne se lassait pas d'entendre sa voix; il n'avait pas ouï parler un langage qui eût autant de séduction. Le chevalier Guiscard, si brave au combat, montrait de l'audace dans ses discours; son œil était fier, sur son front imposant il y avait dix victoires écrites et une généalogie toute entière de nobles ancêtres. Éthelred l'écoutait avec respect et timidité, mais ce n'était point une telle impression que produisaient

sur lui les paroles de Wilfrid ; elles répondaient mieux à ses propres pensées, elles étaient pâture pour les besoins de son âme ; par elles des sensations jusqu'alors inconnues, mais qui existaient en germe, se trouvaient réveillées.

Les connaissances du jeune moine, fruit de ses longues études, lui donnaient une grande supériorité sur les autres hommes, à cette époque où ils n'apprenaient qu'à manier la lance et l'épée, à piller et à dévaster le domaine d'un ennemi, conformément aux lois cruelles de la guerre: et cette supériorité exerçait son influence sur Éthelred. Wilfrid avait en outre tant de bienveillance dans ses manières, ses regards annonçaient une franchise si sincère, une amitié si véritable, que le voir sans plaisir, c'eût été, en vérité, montrer de l'ingratitude.

Lors donc que le matin du huitième jour de noviciat, Wilfrid annonça aux deux amis que l'abbé ayant eu vision de la Vierge, ce noviciat était en conséquence terminé, qu'ils allaient devenir membres de la grande famille, recevoir le titre et les prérogatives de moine de Saint-Évroud, Éthelred répondit avec naïveté : — Quoi, déjà !

— A l'instant même, dit Wilfrid; vous allez être tous deux conduits par moi dans la chapelle du monastère, où l'on rasera vos cheveux.

— Il le faut, s'écria Éthelred en soupirant, il le faut! Le sacrifice en est fait, ô mon Dieu!

— Mais, demanda Anguerrand, auquel cette opération ne souriait en aucune manière, est-ce qu'il est impossible d'être moine sans qu'on vous mette la tête nue comme...

— Impossible, mon frère, oui, tout à fait impossible, pas plus qu'on ne peut être chevalier sans chausser l'éperon, porte-guidon de la Normandie sans oriflamme à la main.

— Tant pis, frère Wilfrid. J'avoue que je tiens au peu de cheveux que les ans m'ont laissé. Il me semble que Dieu me les donna pour en faire usage.

— Mais c'est en faire usage que de les consacrer à Dieu, qui nous les donna.

— Sur ma tête, je les trouverais bien mieux consacrés, car je serais toujours là pour les défendre, et le moindre vent qui viendrait à les soulever me rappellerait qu'ils appartiennent à Dieu le père, à Jésus-Christ son fils, au Saint-Esprit, et même à la Vierge Marie,

qui n'est pas Dieu, et ne fait point partie de la Trinité, quoiqu'elle ait mis au monde notre Seigneur, à cause de quoi je la révère presqu'autant qu'eux, sans toutefois me séparer en rien de la croyance de l'Église catholique, apostolique et romaine.

Il n'y avait rien à répondre à ces puissantes raisons; Wilfrid y perdait même sa gravité. Il tourna le dos à Anguerrand, et, prenant la main d'Éthelred:

— Il faut pourtant me suivre, mon jeune frère, ou bien renoncer à l'honneur que vous avez paru désirer en venant dans ces lieux. Le bourgeois de Falaise doit se convaincre qu'on ne changera pas pour lui la règle du monastère. Les momens sont comptés, les frères réunis à la chapelle, les lampes allumées: l'encens qui fume sur l'autel, l'abbé qui nous a devancés, tout nous appelle; venez avec moi sans différer.

Éthelred prit le bras d'Anguerrand, et, malgré la répugnance du vieux soldat, il le força à suivre Wilfrid. Pendant le trajet le bourgeois de Falaise passa plus d'une fois la main sur son chef pour toucher encore ces cheveux qu'on allait lui ravir. Le sacrifice en était cependant

bien mince, si on les estimait d'après leur valeur intrinsèque. Ceux d'Éthelred méritaient plus de regrets, et Éthelred ne leur donna qu'un soupir en levant au ciel ses yeux bleus. Wilfrid, lui, les regardait avec douleur: on eût dit qu'il gémissait du coup qui devait les abattre beaucoup plus que le jeune moine dont ils ornaient si bien la tête.

Arrivés à la porte de la chapelle, ils frappèrent trois coups: au premier, des voix sourdes et nombreuses qui roulaient comme la foudre dans les entrailles d'un volcan, répondirent par le verset du psaume *Miserere*; au second coup, les mêmes voix entonnèrent le *Magnificat*, et au troisième la porte s'ouvrit. Les deux novices, en entrant, se trouvèrent au milieu de cinq cent soixante moines prosternés à terre dans le plus grand silence. L'abbé de Saint-Évroud était debout sur les degrés de l'autel, revêtu des insignes de son rang; dans sa main droite, une croix qu'il élevait au-dessus de sa tête, et dans la gauche, le rasoir sacré par lequel on devenait moine sans retour.

Lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur les novices, d'une voix presque sépulchrale il chanta le *De profundis*, et au même moment tous les

moines se relevèrent et reprirent le second verset.

Sur l'invitation de Wilfrid, Anguerrand et Éthelred s'approchèrent de l'abbé; et celui-ci, après avoir confié aux soins du bien-aimé secrétaire la croix et le rasoir, reposa ses deux mains sur leurs têtes : les frères finissaient alors le verset du psaume.

Il était d'un degré plus élevé qu'eux, et sa taille, naturellement noble et belle, n'en paraissait que plus imposante. Ses lèvres murmurèrent à voix basse une prière pendant laquelle les novices, dont le cœur battait sans doute plus fort que d'ordinaire, eurent le loisir de jeter les yeux autour d'eux et de reconnaître le lieu où la scène se passait.

C'était un bâtiment oblong cintré légèrement vers le milieu, afin qu'il eût un peu la forme d'une croix, mais pas assez pour qu'aucun de ceux qui pouvaient se placer dans ces demi-circonférences, échappassent au regard de l'abbé quand, la face tournée vers les frères, il leur donnait la bénédiction. Les murs étaient percés d'un grand nombre de petites fenêtres grillées, avec des vitraux de toutes dimensions et de toutes formes, où l'on avait re-

présenté les souffrances des divers martyrs les plus renommés. L'or était prodigué à l'intérieur, et coupait de son éclat brillant et riche les grandes tables de marbre blanc qui tapissaient les murs; entre les fenêtres s'enfonçaient des niches profondes où semblaient se cacher timidement les douze apôtres; au-dessus de ces niches on découvrait une inscription fournie par le Nouveau-Testament, placée là pour *memento*, mais que les frères ne lisaient pas, quoique probablement elle n'eût été tracée qu'à leur intention, puisqu'eux seuls avaient le droit d'entrer dans la chapelle du monastère.

Ce que je viens de décrire, les deux novices l'avaient passé en revue dans l'espace d'un instant. Ethelred admirait encore le contraste qui régnait entre ces hommes à robes noires, à figures hâlées, et la blancheur éblouissante du marbre qui les entourait, l'éclat de ces dalles en belle pierre, foulées par des sandales de cuir jaune et usé, lorsque l'abbé, appuyant la main plus fortement sur leurs têtes et prenant à chacun d'eux une mèche de cheveux entre le pouce et l'index, dit d'une voix solennelle :

— Mes frères, voulez-vous entrer dans l'ordre du bienheureux Saint-Évroud?

— Oui, mon père, répondirent-ils en même temps; nous le voulons.

— Vous renoncez donc au monde, à Satan, à ses pompes et autres œuvres infernales?

— Et autres œuvres infernales! dit Anguerrand; oui, mon père, nous y renonçons.

— Vous fuirez les regards des jeunes filles, si le hasard vous en fait rencontrer; vous serez modestes dans vos discours, chastes dans vos mœurs?

— Oui, mon père.

— Vous ne boirez de vin que dans les cas d'urgence et avec notre permission?

— Oui, mon père. (Mais, pensa Anguerrand, il est probable que le frère portier se trouve souvent dans les cas d'urgence et qu'il a obtenu ladite permission.)

— Vous prierez Dieu pour le succès de nos armes?

— Oui, oui, mon père! (Et Anguerrand ajouta tout bas : — Afin que Guillaume triomphe pour toujours des rebelles, y compris le monastère de Saint-Évroud.)

—Vous demanderez au Seigneur qu'il frappe les ennemis avec la lance de Saül?

— Oui, mon père. (Et Anguerrand, tout bas: — Quand je devrais la diriger moi-même contre la poitrine du comte assassin Roger de Toni.)

— Et qu'il nous prête le bouclier de Jonathas, sur lequel viendront mourir leurs traits envenimés ?

— Oui, mon père. (Anguerrand continuant: Que Henri de France s'y brise la tête et son beau casque!)

— Mes frères, vous êtes dignes d'être admis dans notre société... Moines de Saint-Évroud, voilà vos frères.

Et tous les moines répondirent ensemble : — Nous saluons nos frères.

L'abbé de Saint-Évroud se penchant successivement à l'oreille d'Anguerrand et d'Éthelred, de manière cependant à être entendu de tous les spectateurs :

— N'avez-vous pas quelque grand péché à raconter ? l'un de vous a-t-il tué, violé, pillé, incendié ? qu'il l'avoue sans crainte, l'heure de la miséricorde a sonné, car voilà qu'il va dépouiller le vieil homme et séparer sa vie passée de sa vie à venir par une bar-

rière que les regards ne doivent plus franchir. Mes frères, Dieu vous parle par ma voix; que votre bouche s'ouvre à la vérité.

— Éthelred : Mon père, je n'ai ni tué, ni pillé, ni violé, ni incendié.

— Mon fils, je te donne ma bénédiction.

Et tous les moines :

— Satan, Satan, nous te chassons!

Et cinq cent soixante bras signèrent cinq cent soixante fronts.

— Mon père, j'ai tué, j'ai pillé, j'ai incendié dit Anguerrand.

— En faisant le commerce à Falaise, mon fils? demanda l'abbé; je te donne aussi ma bénédiction.

Tous les moines :

— Il a tué, il a pillé, il a violé!...

— Non pas violé, s'écria Anguerrand; il faut recommencer, mes frères.

— Il a tué, il a pillé, il a incendié!... Satan, Satan, nous te chassons!

Un jeune moine vint présenter à l'abbé un vase rempli d'eau bénite; l'abbé y baigna ses doigts et en répandit quelques gouttes sur le front des deux novices, les yeux levés au ciel et prononçant à demi-voix une prière en bon

latin qui ne fut entendue de personne, — mais cela était inutile.

La prière terminée, il s'écria : — Mes frères, ce second baptême vous donne une seconde innocence. — Frère raseur, nous requérons ton ministère ; approche.

Le frère raseur obéit en quittant aussitôt le rang qu'il occupait. D'un pas bien mesuré, sans que son visage portât l'empreinte du plaisir ou de la peine, il s'avança vers l'autel où l'appelaient ses talens. C'était un petit homme sec et grêle, ayant une bouche si grande qu'on en voyait les deux extrémités, quoique le milieu disparût entièrement, caché entre son nez d'aigle et un menton aussi pointu que le nez; ses yeux étaient mobiles et pénétrans comme ceux du roi des airs, malgré le calme et l'indifférence imprimés sur les autres traits de sa physionomie.

Il s'arrêta au premier degré de l'autel, se mit à genoux et se prosterna. Alors, sur un signe de l'abbé, deux autres frères se détachèrent et vinrent se placer debout derrière lui, l'un d'eux tenant étendu un linge blanc, l'autre portant un réchaud où pétillaient des charbons enflammés.

Le frère raseur, après être demeuré quelques minutes la face collée contre la terre, se releva, s'approcha de l'autel et y prit les ciseaux et le rasoir sacrés. L'abbé lui ayant d'abord indiqué Éthelred, il l'aborda par trois saluts, gravement, sans sourire : et suivi de ses deux moines, dont le premier plaça le linge blanc sur les épaules du novice, et le second se tint à sa droite en lui présentant le réchaud, il chanta avec la voix d'une vieille femme : *Dominus vobiscum*.

Tous les moines répondirent : *Et cum spiritu tuo*. Alors avec les ciseaux il attaqua la blonde chevelure d'Éthelred, et, la coupant jusqu'à la racine, il jeta dans la flamme chaque mèche qu'il enlevait; ensuite il passa le rasoir sur le menton du novice, mais c'était pure cérémonie, le plus léger duvet n'y paraissait point encore; puis il lui fit trois saluts.

L'abbé prit donc la main d'Éthelred et le conduisit à la tête du premier rang des moines; — car il était moine comme eux.

C'était au tour d'Anguerrand. Le raseur et les deux autres frères répétèrent les préliminaires de l'opération avec le vieux soldat. Il baissa la tête, haussa un peu les épaules, poussa

un gros soupir, mais se résigna. Déjà quatre fois le ciseau s'était fermé et r'ouvert, quatre fois le charbon avait consumé les cheveux grisonnans du novice.... A la cinquième, le frère raseur, soit trahison, méchanceté ou maladresse, prit le bout supérieur de l'oreille droite du patient entre les deux lames de ses ciseaux, et rougit leur acier du sang qu'il en tira. Anguerrand, sensible à la douleur, jeta un cri perçant : et furieux, remuant bras et jambes, il terrassa les trois frères qui l'entouraient, se fraya un chemin à travers les spectateurs étonnés, ouvrit la porte, enfila les arcades du cloître et courut se cacher..... Où? dans la cour des novices. Vous n'y êtes pas : — dans la loge du frère Audibert Plectrau.

Oh ! il y eut confusion, rumeur! en dépit de la sainteté du lieu où l'on se trouvait, les éclats de rire, les plaintes, la colère du raseur, du porte-réchaud, du moine-*serviens* (d'où serviette tire son origine), tout cela se fit entendre à la fois. Quel scandale!

La voix tonnante de l'abbé domina le bruit et imposa silence.

— Frères, s'écria-t-il, frères, que vos fronts touchent la terre et que vos lèvres s'y collent

humblement; renfermez-vous dans le tabernacle de vos âmes; que les yeux de la foi disent aux yeux du corps qu'ils en ont menti. Quoi! parce qu'un de vos semblables, un élu du ciel, un époux de l'Église, un membre de votre sainte société, ravi, transporté de l'honneur qu'il recevait de vous, les regards fixés sur les anges qui à ma voix descendaient du ciel, s'est levé éperdu, hors de lui, tout plein du Dieu qu'il avait invoqué, pour jouir dans la solitude de sa vision bienheureuse, vous vous remuez comme un troupeau de moutons que le chien du berger poursuit, et vos murmures ne sont point étouffés par la présence du grand Maître qui doit vous juger! Apprenez donc que le frère dont la fuite vous a trouvés si sensibles, apprenez qu'il a été marqué du doigt de Dieu pour opérer merveilles en ce monde, qu'il est une des pierres sur lesquelles la religion se repose en traversant les siècles. Cette nuit le fondateur de l'ordre m'est apparu tel qu'il était dans la fleur de l'âge, rayonnant de la grâce divine. — Je te recommande, m'a-t-il dit, le novice qui demain ne laissera pas enlever tous ses cheveux par le ciseau, car c'est le Samson du Nouveau-Testament; il

vaincra les Philistins, et Dalila ne pourra le vaincre.

Voyez, hommes irascibles, hommes de caprice, voyez et anéantissez-vous !

Pendant que tous les moines, prosternés, écoutaient l'improvisation foudroyante de l'abbé de Saint-Évroud, il avait les bras tendus vers le ciel, sans doute pour mieux imiter Moïse lorsqu'il priait sur la montagne. Il jouit quelques instans du plaisir de contempler ces têtes rasées dont les couleurs diverses présentaient un tableau singulièrement nuancé.

Enfin il entonna le psaume *Laudate Dominum*, et au même instant toutes ces têtes se dressèrent avec la précision, la simultanéité de nos soldats, lorsqu'au premier rang, le genou en terre, ils ont envoyé leurs balles à l'ennemi, et obéissent à ce cri terrible : — Chargez !

Les cinq cent soixante voix monacales accompagnèrent le chant de l'abbé; les voûtes de la chapelle en furent soulevées, tant il y a de force dans les poumons que l'amour du Seigneur anime.

Puis on se recueillit dix minutes, et la cérémonie du rasoir était achevée.

En sortant de la chapelle, on chercha le

fugitif, on ne le trouva point; personne n'avait songé à visiter la demeure du frère Audibert Plectran; le vieux soldat y mouillait ses lèvres en la compagnie de l'honnête portier. Wilfrid seul s'en douta; il le surprit en belle humeur. —Vraiment, lui disait-il en l'emmenant avec lui, vraiment, frère bourgeois de Falaise, vous êtes un saint homme; tous les frères en sont édifiés.

— Tant mieux, répondit Anguerrand. Et il ajouta tout bas: J'ai encore mes plus beaux cheveux; on ne peut pas être moine sans les perdre tous : qui donc oserait me soutenir que je suis véritablement moine?

O mon Dieu! le vieux soldat t'en rend grâce.

—

XIII.

Le Don.

Lorsque de novice on était devenu moine, l'usage voulait que le couvent fêtât l'arrivée des nouveaux frères, non par des hymnes pieux, des psaumes du grand roi chantés en plein vent, des *oremus*, des pénitences publiques (comme le disent beaucoup d'auteurs dont j'estime la bonne foi, mais qui n'ont pas eu le bonheur de puiser aux véritables sources), non. — On fêtait les nouveaux frères, en chargeant la table de mets plus exquis, en faisant

couler à grands flots des vins plus délicats, en tuant le veau gras, suivant la parole de l'Écriture. Et qui oserait en médire? Pour moi, cette importante vérité, trop méconnue, je l'expose sans crainte, et dès aujourd'hui j'irais, si j'en recevais l'ordre formel, fouler en paix la cendre de ces saints du moyen âge, car je n'insulte pas à leur mémoire, je la réhabilite.

Les tables furent dressées dans la seconde cour du cloître. Il y en avait deux : elles se coupaient entre elles par le milieu; l'intention du maître des cérémonies avait été de leur donner, par cette disposition, quelque ressemblance avec le signe fondamental du culte catholique. Les dévots, les gens d'église ne s'amusent jamais sans mêler à leurs plaisirs quelque simulacre de la religion.

La cloche sonna joyeusement l'appel : le cœur bondissant, le sourire sur les lèvres, tous les moines y répondirent, — oui tous les moines, et ceux qui rêvaient Dieu, ses anges, ses saints, une place au milieu d'eux, et les grands pénitenciers qui se déchiraient les reins à coups de fouet, ne disant par jour que deux paroles : Mort, éternité. — Rigides observateurs de la règle

de Saint-Bruno.—Mais vous surtout vous accourûtes, bons frères à faces rebondies, aux teints rouges, aux couleurs brillantes comme celles de la grappe qui mûrit sur les coteaux de la Provence, indifférens pour les tracasseries de ce monde, aussi bien que pour les espérances de l'autre, troupeau docile qui ne voulez que paître, mais toujours paître, majorité compacte, obéissante, depuis appelée *centre*, unique dépositaire de la philosophie véritable, ne contrariant jamais quiconque vous laisse *vivre*, habituée au vent, contre lequel vous avez appris à ne point lutter, votant *oui* ou *non* suivant qu'il souffle du nord ou du midi, — vous surtout, bons frères, vous accourûtes. Dîner.... ministériel ne fut jamais plus convoité.

L'abbé était déjà à l'un des bouts de la table, celui que l'on considérait comme la tête de la croix. Tous les moines s'inclinèrent en passant devant lui, et debout à leurs places ils attendirent la parole du maître.

—Mes frères, dit-il, ce jour est un jour de fête. Nous nous dépouillons de notre sévérité ordinaire pour partager avec vous le plaisir que nous vous permettons de prendre; mais je

vous recommande de la modération et de la sagesse. Frère Wilfrid, reste à ma droite... Et toi, mon jeune frère, ajouta-t-il en s'adressant à Éthelred, tu seras à notre gauche; nous voulons guider ton inexpérience... Quant au frère Anguerrand, nous désirons qu'il soit placé à l'extrémité de cette table pour que nous jouissions du plaisir de le voir en face. Frères de Saint-Évroud, tout est préparé : les temps sont arrivés, comme dit l'Écriture, invoquons le ciel pour qu'il bénisse notre repas et que notre joie soit innocente à ses yeux.

Sans manifester d'impatience, mais avec dissimulation peut-être (c'est une vertu de moine), on pria.

Le festin fut brillant, digne du petit-fils de Vitellius. Le vin anima bientôt toutes les physionomies. Saints et anachorètes du couvent, il fallut bien vous relâcher de votre rigide vertu. Vous qui ne voyez de jouissance et de félicité qu'au-delà de cette tombe où les vers nous rongent, anticipant sur les années, vous assistâtes, sans doute, à quelques-unes des scènes d'extase et d'ivresse que votre imagina-

tion délirante avait rêvées : que vîtes-vous donc?

Mais les heureux fainéans, qui prenaient tant de goût au métier de serviteurs de Dieu en répandant sur le chemin du paradis les biens périssables de ce monde, les moines, à consciences faciles, fêtèrent leurs nouveaux frères avec un entraînement qui ravit Anguerrand. Le vieux soldat se fit promptement à leurs manières, et de leur côté ses nouveaux compagnons lui frappèrent dans la main, en jurant qu'ils le reconnaissaient pour un bon et digne moine.

Au bout de la table où il figurait il y avait assaut de valeur et de capacité, assaut pacifique et honnête où les vaincus n'avaient rien à perdre, la raison exceptée, et encore il existait des exceptions à cette exception; il en fut proclamé le héros.

Éthelred, qui avait ri de le voir, commençait cependant à s'inquiéter sur les conséquences d'une lutte plus long-temps prolongée. Le nom de Guillaume pouvait être jeté dans la conversation, et qui sait si Anguerrand ne se fût pas

levé pour proposer la santé de l'illustre Bâtard! Aussi son front se rida un peu et ses yeux exprimèrent de l'inquiétude. Wilfrid, qui en suivait tous les mouvemens, s'en aperçut, et, s'étant penché à l'oreille de l'abbé pour lui adresser quelques paroles, celui-ci imposa silence et déclara aux frères que la séance était terminée.

— Rendons grâce à Dieu des biens qu'il nous donne, s'écria-t-il, et prosternons-nous devant sa toute-puissance!

Mais il parlait au figuré, car ce mouvement d'humilité chrétienne n'eût peut-être pas été sans danger pour l'équilibre de quelques frères, et l'abbé de Saint-Evroud, qui tenait aux apparences, ne se serait point amusé à leur faire perdre gratuitement le centre de gravité.

— Avant de nous séparer, mes frères, nous voulons vous offrir la preuve de notre bonté... Anguerrand et Éthelred, vous pouvez ici réclamer de nous un don; nous promettons de vous l'octroyer. Vous avez dix minutes pour y réfléchir.....

Wilfrid fit un signe à Éthelred, et lui glissa quelques paroles derrière l'abbé qui n'en vit

rien. Alors, d'une voix douce, mais claire et bien sonore, le jeune moine dit :

— Mon père, je demande à parcourir avec vous la prison, et la grâce de deux prisonniers.....

Si vous avez quelquefois marché sur un reptile, vous l'aurez vu relever la tête avec fureur, darder sa langue et jeter des flammes par les yeux ; ainsi l'abbé de Saint-Évroud. On l'avait frappé au cœur ; mais comme sa parole se trouvait engagée devant un grand nombre de témoins, et que, d'ailleurs, il était décidé à la tenir, il maîtrisa son indignation, et, philosophe jusqu'au bout, il se résigna devant la nécessité qu'il s'était faite.

Il répondit donc avec affabilité et politesse :

— Nous irons ensemble à la prison, mon fils, et tu choisiras toi-même les deux coupables à qui tu fais grâce. — Mais toi, mon fils, que nous demanderas-tu? dit-il en se retournant vers Anguerrand. Tu vois que nous ne faisons pas de promesses trompeuses. Parle hardiment, car tu obtiendras.

— Eh bien, répondit avec assurance le vieux soldat, je demanderai à votre grâce de me considérer quatre fois par semaine comme en cas d'urgence, et de me permettre ces jours-là une séance de deux heures chez le frère Audibert Plectran, le très-honnête portier de cette maison de bénédiction.

Les moines en rirent, et l'abbé lui-même eut beaucoup de peine à obtenir l'impassibilité des muscles spécialement chargés de manifester la joie, la malice et la colère.

— Nous ne saurions reprocher, dit-il, à notre frère Anguerrand d'avoir abusé de notre générosité. Quatre fois par semaine il sera dans le cas d'urgence, nous le déclarons ici, et le frère Audibert Plectran sera chargé de nous rendre compte de l'usage qu'il aura fait de la permission à lui accordée.

Le jour était près de se clore; les moines circulaient dans les cours du cloître plus tumultueux qu'un essaim d'abeilles autour de sa ruche. Wilfrid s'empara d'Éthelred, Anguerrand fut entraîné par le flot de ses nouvelles connaissances, l'abbé s'enferma dans sa chambre.

Et cette soirée se passa comme tant d'autres qui l'avaient précédée.

Wilfrid conduisit les deux nouveaux moines aux cellules qu'ils devaient occuper.

—

XIV.

La Prison.

Le lendemain, dès que le soleil fut levé, Wilfrid, Éthelred et Anguerrand, moine manqué, ainsi qu'il s'en vantait, attendirent l'abbé à la porte de la prison. Il arriva bientôt, l'air sérieux, et répondant au salut des trois frères par un signe de tête, sans leur adresser la parole.

La porte de la prison était peu éloignée de celle qui fermait la cour des novices. Les visiteurs descendirent, dans une profonde obscurité, trente marches d'un escalier étroit. Cet escalier conduisait vers une galerie voûtée qui

entourait une construction circulaire à peu près comme celle des loges de nos théâtres. Un grand nombre de lampes éclairaient la galerie; l'air qu'on y respirait était pur, rafraîchi par de nombreuses ouvertures qui introduisaient un vent doux et léger et presque un parfum de campagne. Ces ouvertures, qu'on avait grillées, étaient si hautes qu'on ne pouvait voir en dehors

On avait pavé la galerie dans la moitié de sa largeur; les dalles y brillaient aussi blanches qu'à la chapelle. Quant à la construction autour de laquelle elle s'étendait, ce n'était rien autre chose que trente cachots en forme de cellules, dont trente grilles en fer défendaient l'entrée.

Ces cachots étaient également pavés en dalles, les murs en étaient jaunes et recrepis comme ceux de la galerie. Une lampe y donnait sa lumière. Un lit de paille, un banc en bois, une croix, une tête de mort, y servaient à l'usage de ceux qu'on avait condamnés à les habiter.

A peine les visiteurs s'étaient-ils avancés de quelques pas, qu'Éthelred recula effayé devant un fantôme qui se présenta tout à coup en face de lui. Le vieux soldat chercha involontaire-

ment son épée à la place qu'elle occupait, tant il y a de force dans l'habitude! Wilfrid et l'abbé sourirent de leur frayeur, mais gardèrent le silence.

Ils s'arrêtèrent tous les quatre. Le fantôme les considéra un instant, puis du doigt il leur fit signe de le suivre. Ils obéirent. Couvert d'un grand drap blanc qui le cachait entièrement, à l'exception de son front jaune et cadavéreux, de ses yeux ternes et sans éclat, on eût dit un mort qui sortait de sa tombe pour épouvanter les vivans.

Il marchait lentement, détournant la tête presque sans interruption, et laissant entendre un gémissement sourd et sépulcral. Mais voilà qu'il revint sur ses pas comme s'il se fût trompé de distance, s'approcha de l'abbé, se pencha vers lui, ouvrit le drap, et lui montra, dans sa hideuse nudité, un corps maigre et décharné, étendit son long bras, sa main affreuse, et s'écria d'une voix menaçante : — Abbé de Saint-Evroud, viens me voir mourir; viens me voir mourir, abbé de Saint-Evroud!... L'heure est arrivée : il faut me rendre le compte de ta vie, pour que je le présente au tribunal de Dieu, devant lequel je vais comparaître.....

Tel tu me vois aujourd'hui, dans quarante ans, dans vingt ans, dans dix ans, que dis-je? ce soir même peut-être, tel aussi tu seras; car les vers, à ta naissance, furent conviés au festin de ton corps comme ils le sont au festin du mien. Mais il renaîtra glorieux pour l'éternité, si ton âme l'a quitté vivant pour assister au banquet des élus.

La figure du fantôme rayonna, le sang revint un peu sur ses joues; c'était un cadavre qui ressuscitait. Mais bientôt la vie que son enthousiasme avait rappelée, parut l'abandonner de nouveau; chancelant il murmura avec peine : — Viens me voir mourir, abbé de Saint-Evroud.....

Alors il se traîna du côté de la galerie où la terre n'était pas couverte de dalles, et se coucha dans une fosse que depuis longtemps il avait creusée avec ses ongles. Il disparut entièrement sous le drap, se croisa les mains sur la poitrine et récita la prière des agonisans. Bientôt on entendit le râle de la mort, car l'homme crie à son entrée dans la vie et en la quittant; puis au râle de la mort succéda un grand soupir, dernier salut de l'être qui passe au néant,

Une seconde d'un silence terrible. Après cette seconde, des voix nombreuses roulant le solennel *Requiescat*.

Éthelred pâlit, Anguerrand se signa. Mais Wilfrid, s'appuyant sur l'épaule de son jeune ami : — Passons outre, dit-il ; car il est probable qu'en revenant vous trouverez le fantôme sur pied, disposé à mourir une seconde fois. Si nous l'écoutons, il nous répétera la scène qu'il vient de jouer ; c'est un fou. Il n'est pas le seul ici ; cette galerie est la galerie des fous. Elle a plus d'un habitant, je vous assure. Voyez devant vous.

C'était un homme dont les cheveux blancs et longs à lui tomber sur les épaules et la poitrine, se confondaient avec une barbe également blanche que depuis bon nombre d'années le rasoir avait respectée. Pour vêtement unique, il portait un manteau bleu qui s'agrafait sur son omoplate droite, tandis que la gauche demeurait toute nue.

Monté sur une espèce de cheval en bois, tel que certaine duchesse en fournit un à don Quichotte lorsque, les yeux bandés, le chevalier de la Manche entreprit un voyage dans ses espaces imaginaires, il avait les bras levés. A

ses pieds pendaient attachées deux pierres d'un poids énorme qui lui tenaient les jambes droites et tendues comme la corde d'un tournebroche. D'une voix fatiguée qu'on entendait à peine, il s'écriait : — Élie, Élie, je te suis ; ne va donc pas si vite !

Épuisé, n'en pouvant plus, il s'appuya sur le cou du cheval ; ce mouvement fit perdre l'équilibre à la machine, elle tomba toute disloquée, mais elle tomba doucement, et le nouveau prophète, tombant avec elle, perdit le sentiment, ravi, en extase.

Les visiteurs ne troublèrent pas sa béatitude ; ils continuèrent à parcourir la galerie. Bientôt ils rencontrèrent un autre illuminé enchaîné au milieu du corps par une corde que retenait un anneau en fer fixé dans le mur ; il tirait sur cette corde de toute sa force, tantôt perpendiculairement, tantôt obliquement, à droite, à gauche, comme les chevaux attelés à la voiture embourbée de La Fontaine. — Hercule descendant du ciel tout exprès sur un nuage lui eût été d'un vain secours.

Dès qu'il aperçut les moines il leur cria : — Indifférens, pierres molles de l'Église, enfans sans entrailles, arrivez donc ! je vous attends

depuis le lever du soleil; travaillons à déraciner la montagne d'iniquité!.. Voyez, elle commence à s'ébranler! Quand elle sera déracinée de ses fondemens, le monde retrouvera son innocence, et Satan sera anéanti, car voilà sa demeure, et cette demeure je vais la détruire.

Les gouttes de sueur roulaient sur son front, sa poitrine se levait et s'abaissait haletante. —Il se remit à l'ouvrage avec une désespérante intrépidité; ses regards semblaient dévorer les quatre pierres molles de l'Église.

L'étonnement d'Anguerrand et d'Éthelred était mêlé à un sentiment indéfinissable de douleur et de dégoût. Le spectacle de ces misères humaines les fatiguait, car à ces misères pas de remèdes; la pitié est là inutile à ceux qui la font naître.

L'abbé de Saint-Évroud avait voulu qu'une grande liberté fût accordée à leurs fantaisies. On ne refusait rien aux caprices de ces fous de dévotion. Deux frères veillaient sur eux, non pour les contrarier, mais pour prévenir les accidens qui auraient pu suivre le délire et leur donner les soins qui alors devenaient nécessaires.

Parmi ces fous il n'en était pas un dont Éthelred pût demander la grâce. — Il n'y avait pas de coupables.

Ils quittèrent donc ces malheureux pour les prisonniers qui avaient encouru la disgrâce ou plutôt la juste sévérité de l'abbé.

Le premier devant lequel ils s'arrêtèrent était grand, nerveux. Son âge? à peu près quarante ans. Épaules saillantes, mais voûtées; son cou, long et gros, supportait une tête couverte de cheveux noirs épais et plats; son front s'avançait, et sous un sourcil prononcé fortement brillait un œil vif et cruel d'où jaillissait un feu rouge de sang, œil de panthère qui s'apprête à dévorer sa proie.

Debout, les mains jointes, dans l'attitude de la prière, quoique son regard contrastât singulièrement avec cette position du corps, il semblait lutter contre une force invincible, espèce de joug de fer qui lui pesait sur la poitrine.

En face de lui était un squelette entièrement articulé, le bras levé, tenant un poignard dans sa main droite, toute prête à frapper.

Éthelred interrogea Wilfrid sur le prisonnier;

celui-ci ne donna pas le temps de répondre au bien-aimé secrétaire.

— Moine aux yeux bleus et à figure de jeune fille, dit-il, écoute, si tu peux sans frémir, mon histoire, puisque tu désires la connaître.

« Je suis venu au cloître à ton âge, avant qu'un seul poil de ma barbe eût paru. Un enfant comme moi, que j'y trouvai, devint mon ami. Toutes mes pensées, il les connaissait, et je recevais les siennes en échange. Le bonheur pour l'un était toujours du bonheur pour l'autre.

« Mais là-bas, derrière le monastère, au bout d'une allée déserte de la forêt, pendant que je me promenais avec lui, respirant l'air frais du soir, une femme m'apparut, belle, moine aux yeux bleus, plus belle que la mère du genre humain quand Dieu la présenta lui-même à l'homme qu'il avait créé. Tiens, moine aux yeux bleus, elle avait un regard aussi doux que le tien; sa bouche était rose comme ta bouche; son front, ses joues... Je la revis souvent au même lieu; le feu qui me brûlait le sang circula aussi dans ses veines, et j'appris

d'elle quelle est la somme de bonheur dont il a été permis à l'homme de jouir.

« Seul mon ami était dépositaire du secret, et pour tant l'abbé de Saint-Évroud, un matin que la cloche venait de sonner le réveil... Frère du comte de Toni, tu ne l'as pas oublié ce jour terrible! ton regard n'avait rien de menaçant, ta parole était grave, mais nullement sévère; et quand tu me vis pâlir au moment où ta bouche me révélait que j'étais trahi, tu me soutins dans tes bras et me dis avec une bonté paternelle : — Dieu est miséricordieux; les hommes peuvent aussi pardonner.

« Moi je ne pardonnai pas à mon ami.

« La nuit, — oh quelle nuit! mon père! L'orage grondait, les murs du cloître étaient ébranlés par la tempête. Traversant les corridors avec ma lampe dont la lumière, agitée par le vent, manqua plus d'une fois de s'éteindre, mes cheveux s'étaient dressés sur ma tête comme une flèche qui s'enfonce sur un bouclier; le feu de mes yeux ressemblait aux éclairs qui brûlaient le ciel. Ouvrant la porte avec précaution, j'entrai sans bruit dans la cellule d'Uslin. — Je tremblais. — En appro-

chant de lui, je voulus détourner les yeux; des paroles entrecoupées qui sortaient de sa bouche, mon nom qu'il murmurait, et à ce nom un autre nom bien cher qu'il mêlait... Je le regardai, mais sans colère; son air était riant, quelque songe heureux lui rendait le sommeil doux et léger. — Le poignard s'échappait de ma main; j'allais presser mon ami contre mon cœur. — Génie malfaisant qui présidas à ma naissance, démon assis sur la couche de ma mère quand elle me conçut, toi, oui, toi seul conduisis mon bras, car je frappai lorsque mon âme, émue au souvenir d'une ancienne amitié, oubliait le crime d'un jour et le pardonnait!

« Il gémit douloureusement; un violent coup de tonnerre étouffa sa voix mourante; ma lampe s'éteignit. — Je m'affaissai auprès du lit de ma victime, sans mouvement et presque anéanti. Je ne pouvais parler; mes yeux se fermaient, mon cœur cessait de battre, et pourtant je sentis le sang que je venais de verser tomber sur moi goutte à goutte et me dévorer les entrailles — long-temps, bien long-temps! et puis tout disparut. — J'étais mort sans doute.

« Là, dans ce cachot, je me réveillai; il y faisait nuit, nuit noire. Étais-je enchaîné? je l'ignore. Couché à terre, je ne pus me lever pour quitter une position douloureuse; je détournai la tête; devant moi ce squelette se dressa, brillant d'un éclat terrible et faisant craquer ses os avec un bruit épouvantable. Je vis étinceler son poignard, le sang le rougissait; une goutte qui tomba sur moi me rappela la douleur que j'avais endurée; ensuite, se baissant, le squelette prit ma main, et mes doigts se brisèrent entre ses côtes. Reconnaissant la place, je poussai un cri d'horreur. — Il me sembla alors que je m'endormais comme il m'arrivait quelquefois lorsque, réveillé en sursaut par un songe effrayant, je changeais de côté et retrouvais un sommeil plus paisible. — Non, c'était mon supplice qui commençait.

« Le squelette avait repris la chair qui le couvrait quand il était homme; sans doute que l'âme lui était revenue. — Je revis mon ami, je lui souriais, je l'appelais de son nom d'enfant, je lui parlais de la jeune femme de la forêt, j'épanchais mon âme dans son âme; mais comme je m'avançais pour l'embrasser il me montra son poignard et me déchira le sein

avec un air de bonté et de tendresse, le tournant dans la plaie, et me torturant en me disant de douces choses. Bientôt son front, ses yeux, sa bouche, tout se ternissait, les os paraissaient à travers la peau déchirée. Je me retrouvais avec le squelette appuyé contre le mur, riant d'un rire infernal, et brandissant le fer qui m'avait traversé la poitrine.

« Voilà donc la punition du sang répandu! Chaque nuit mon supplice se renouvelle; la plaie se ferme le matin pour se r'ouvrir quand je dors. »

Il fit voir aux quatre moines cette plaie livide et encore saignante.

Il s'écria : —Abbé de Saint-Évroud, ordonne qu'on apprête l'instrument de ma mort; invente des tortures nouvelles, mais que j'y laisse mon dernier soupir. Faut-il donc que je vive éternellement pour subir sa vengeance! Oh! commande ma mort!... Mes frères, qu'un de vous me frappe; je le bénirai.

Il se tut un instant, et reprit avec désespoir :

—Si je pouvais arracher le poignard de sa main! ah! il y tient comme le rocher tient au rocher..... ma force est impuissante, elle s'y brise.

Alors il se lança sur le squelette et lutta avec lui. Sa bouche écumait, ses yeux sortaient de leur orbite. Vaincu, il tomba inanimé au pied de ce squelette impitoyable.

Éthelred pleurait. Anguerrand, ému, dit tout haut : — Pourquoi ne pas pendre ce malheureux? son repentir mérite bien qu'on lui fasse la grâce de le tuer.

— Il demande la mort, répondit Wilfrid, il doit la recevoir de celui qu'il a assassiné. Quand le jour sera venu, la blessure qu'il a au sein s'ouvrira pour ne plus se fermer; mais il a besoin de passer ici de longs jours dans cette terrible pénitence, afin de trouver grâce devant Dieu. Il est des crimes, mon frère, que le remords d'un instant et une bonne confession ne peuvent absoudre; le sang répandu fume long-temps; les larmes du coupable doivent le laver pour qu'il disparaisse.

On laissa donc l'assassin. Quatre cachots vides se trouvaient à la suite du sien; une lampe y brillait, quoiqu'ils ne fussent pas habités.

Dans le cinquième était un homme dont la physionomie contrastait singulièrement avec la physionomie du malheureux qu'ils venaient de

quitter. Une grosse et ronde figure bien fraîche, des yeux perçans et malins, une lèvre supérieure comprimée par un rire sardonique, un menton à fossettes, un embonpoint parfait, enfin une apparence complète de bonheur.

Il était là pour avoir volé; car il y a des voleurs partout, comme le fit observer très-judicieusement Anguerrand. On lui pardonna quatre fois, dit Wilfrid, mais il avait un goût tellement prononcé pour le bien d'autrui, qu'un jour certain honnête et charitable frère lui ayant offert une croix en argent, il la refusa, et profita ensuite du sommeil de ce frère pour enlever cette même croix qu'il n'avait pas voulu recevoir en don : c'était un incurable.

Dans le cachot à côté, — un moine ivrogne. Il buvait tout le jour, et ne dormait pas la nuit pour boire encore. Il prétendait que sa mère l'avait trempé, à sa naissance, dans une cuve remplie de vin, et que le prêtre qui le baptisa se fit donner une grappe de raisin, qu'il pressa entre ses doigts pour que le jus lui en tombât sur la tête.

Hélas! il eut le malheur de mettre le feu au cloître en deux circonstances. Vingt fois on l'avait trouvé dans les caves, étendu auprès

d'un tonneau dont le vin sortait à grands flots, le révérend frère ayant oublié de fermer l'ouverture pratiquée. — Encore un incurable, dit Wilfrid ! — Passons donc, répondit Éthelred.

Maintenant le spectacle change. Dix cellules vides; l'espace qui sépare la cellule du buveur de celle-ci marque la distance qui existe entre les deux prisonniers. Ce dernier... mais on nous écoute.....

Il était beau, grand, bien fait, son regard avait de la noblesse; d'avance on pensait qu'il ne devait pas rougir de ses fers.

La physionomie de l'abbé changea. Il baissa les yeux comme s'il eût craint de rencontrer ceux du prisonnier. Les traits de Wilfrid s'animèrent, et il serra la main d'Éthelred avec une intention bien marquée d'en être compris.

Voilà l'histoire du prisonnier : — Dans une discussion sur la meilleure manière d'expliquer le mystère de la Sainte-Trinité, il avait osé prétendre qu'il était inexplicable, que la raison et ce divin mystère se trouvaient en état d'hostilité, que le tirer de son obscurité c'était l'anéantir, qu'il fallait le voir de loin, ce divin mystère ressemblant aux tableaux

dont parle Horace : *Te capiet magis*, — *Si longius abstes.*

Tous les honnêtes gens du monastère avaient alors jeté les hauts cris d'une manière plus discordante que les cent millions d'ouvriers employés à la construction de la tour de Babel.

On le bannit, on le maudit, on l'anathématisa, on l'appela *juif*, *payen*, *hérétique*, trois qualités qu'il réunit aussi facilement que la Trinité réunit ses trois personnes.

Pour le dérober à cette sainte fureur, l'abbé de Saint-Évroud l'avait mis au cachot, et depuis deux ans ce philosophe par anticipation, ce d'Alembert du onzième siècle, réfléchissait sur l'avantage inappréciable qu'il eût retiré d'une religion plus éclairée dans ses dogmes, moins intolérante dans ses disciples.

Il salua les quatre moines avec décence et une certaine bonté fière qui lui allait bien dans la circonstance.

Comment lui parler? — Et lui, qu'avait-il à dire? embarras des deux côtés, gêne, silence.

— Mon père! s'écria Éthelred en se jetant aux pieds de l'abbé, je vous demande sa grâce!

L'abbé, faisant un effort pour cacher son trouble, mais d'une voix étouffée : — Mon

fils, tu as ma promesse, je te l'accorde. L'abbé de Saint-Évroud n'a jamais été infidèle à la parole qu'il a donnée.... Wilfrid, ouvre la grille.

Le prisonnier sortit du cachot, non comme un coupable à qui l'on pardonne, mais comme un innocent à qui l'on rend justice.

Il s'approcha de l'abbé et lui dit avec un noble respect : — Mon père, je vous remercie.

— Donne-moi la main, lui répondit l'abbé. Puis, l'entraînant à quelques pas des autres acteurs de la scène : — Julien, dit-il, crois qu'il en a coûté à mon cœur pour punir un homme comme toi, dont j'honore le caractère et les talens. Mais en voulant te sauver, je me perdais, et je me perdais avec toi. Écoute ce conseil. Quand notre raison se refuse à la croyance de tout un peuple, quand sa religion est pour nous un mensonge, il nous est permis, sans doute, de mépriser l'imposture, mais en public rendons-lui encore foi et hommage. Il est imprudent et criminel peut-être d'insulter à l'autel où sacrifient tous nos frères.

— Je l'avais pensé il y a long-temps, mon père, mais un jour la prudence m'abandonna.

— Elle ne t'abandonnera plus..... Eh bien !

nous dirons que, touché de ton repentir, nous avons voulu nous montrer miséricordieux.

Éthelred demanda encore la grâce d'un vieillard qui, devant tous les moines, avait osé reprocher à l'abbé de Saint-Évroud son indifférence pour les choses religieuses. Évoquant l'ombre de ses prédécesseurs, il prédisait que du couvent il ne resterait pas pierre sur pierre, si les vases du Seigneur ne se purifiaient.

Ce vieillard avait beaucoup perdu de son zèle dans les ennuis de sa prison, il baisa très-humblement les pieds de l'abbé lorsqu'il lui donna la liberté à la prière d'Éthelred.

La visite était terminée.

— Allons, mon fils, dit l'abbé au vieux soldat, nous te déclarons en cas d'urgence. Tu peux rendre visite à notre digne portier Audibert Plectran.

—

XV.

La Confidence.

C'était la coutume, au monastère, de se coucher une heure après que le soleil avait éclairé de ses pâles rayons les derniers arbres de la foret : ainsi l'heure n'était pas la même du commencement de l'année à la fin.

La cloche du beffroi tintait lentement le signal de la prière, les moines se rendaient silencieusement sur deux files à la chapelle; adoraient Dieu en commun, et terminaient l'oraison par un chant grave et monotone qu'un poète écossais eût comparé peut-être à

un *lai* de mort, *car le sommeil, n'est-ce pas la mort?* dit le poète écossais.

Ils allaient ensuite, les bras croisés, les yeux attachés à la terre, dans leurs cellules respectives:

Tels étaient l'ordre et la règle.

Tous les frères y obéissaient-ils par amour de Dieu et du devoir? je l'ignore, mais ils obéissaient; ils savaient que l'abbé était inflexible à l'égard des réfractaires, et on le craignait lui, si ce n'était le ciel.

La police d'ailleurs se faisait merveilleusement; la délation n'avait pas besoin d'y être encouragée. Les fautes qui n'avaient pas de témoins étaient les seules qui demeurassent inconnues.

L'abbé avait confié depuis deux ans l'honorable mission de tout voir, de tout entendre à un jeune seigneur engagé dans l'ordre monastique, et celui-ci (au moins telle était l'opinion de l'abbé, opinion sujette à erreur, celle du Pape étant seule infaillible) répondait parfaitement au jugement qu'il avait porté sur ses talens : ce jeune seigneur.... c'était Wilfrid...

Chaque soir, lorsque tous les yeux devaient être fermés, le bien-aimé secrétaire descendait

avec précaution, le grand escalier qui conduisait à l'appartement de l'abbé, et venait répondre aux questions qui lui étaient adressées.

Ce soir là, après avoir frappé plusieurs fois à la porte sans obtenir ces mots accoutumés : « Entre, mon fils ! » il entra, mais il entra inaperçu, l'abbé ne jetant pas les yeux sur lui.

Assis sur un fauteuil d'ivoire à bras d'argent, la tête appuyée dans une de ses mains, il méditait profondément. Devant lui, sur une table en ébène enrichie de dorures, étaient rangés en ordre un grand nombre de manuscrits; travail habituel de ses moines, il le relisait souvent, pour corriger s'il y avait lieu, et distribuer avec connaissance de cause la louange et le blâme.

Mais lorsque Wilfrid entra, ces manuscrits, il ne les voyait pas; il ne voyait ni les éclairs qui se brisaient sur les vitreaux peinturés de ses gothiques fenêtres, ni une belle statue enlevée à Rome, debout et nue en face d'un grand tableau du Christ, ni son jeune moine. — Il ne voyait rien. —

Différence essentielle entre les deux acteurs de la scène.

Wilfrid, les bras pendans, le pied avancé, contemplait avec un sentiment indéfinissable de curiosité le lieu où il se trouvait; vous eussiez dit qu'il était là pour la première fois.

Il faut en convenir, la scène n'était pas sans intérêt. Cette vaste salle éclairée par une lampe unique, le feu du ciel ajoutant par intervalle un éclat menaçant à sa faible lumière, la forme des chapiteaux, les peintures brillantes qui semblaient tressaillir sur les vitreaux à chaque coup de tonnerre, et par-dessus tout cela l'expression singulière de la physionomie de l'abbé, espèce de mort conservant l'apparence de la vie... il y avait, certes, choses à considérer! mais pourtant il s'y lassa le jeune moine, et, appuyant le pied avec force sur le pavé de la salle: — Seigneur, dit-il....

L'abbé se réveilla comme si la trompette de l'ange exterminateur eût sonné à ses oreilles le boute-selle qui doit convier les trépassés aux états-généraux de l'univers dans la fameuse vallée de Josaphat.

— Wilfrid, es-tu là depuis long-temps?

— Depuis une demi-heure.

— Depuis une demi-heure? tu es donc entré bien doucement?

— J'ai heurté la porte avec violence.

— Eh bien! je n'ai rien entendu, et cependant je ne dormais pas; — non, je ne dormais pas.

Un soupir et puis un instant de silence. Il reprit : — Qu'as-tu à nous dire ce soir?

— Le grand Dumbar est toujours en conférence avec le frère Xavier.

— Oui, la sublime conspiration contre moi; il faut les laisser... — Parle, Wilfrid, je ne les crains pas.

— Le chef des copistes murmure et prétend qu'il faudrait que le soleil s'arrêtât pour éclairer l'ouvrage que vous donnez.

— Je le punirai, Wilfrid; le travail sera doublé. Les imbécilles! c'est le seul titre peut-être qu'ils auront à la reconnaissance de la postérité, et ils le répudient!

— Au repas du soir deux frères étaient pris de vin.

— Y a-t-il eu scandale?

— Non.

— Je ne le *saurai* pas demain. Punir l'ivresse trop sévèrement serait un tort; elle est

utile pour le chef qui veut connaître l'esprit de ses subordonnés.

— Ce soir, à la prière, dix frères ont bâillé.

— Ces exercices sont bien fatigans et bien ennuyeux, Wilfrid; mais qui n'a pas d'empire sur soi mérite surveillance. Tu me donneras leurs noms.

— Les pères de service, cette nuit, dans la chapelle, ont caché du vin sous la première marche de l'autel; je les ai vus. Je crois qu'ils ont commencé par dormir.

— Qu'ils dorment, qu'ils dorment en paix, Wilfrid, et même qu'ils boivent au réveil : les plaisirs dans ces tristes murs sont rares et fugitifs pour eux. Et de l'avenir de la tombe, que connaissons-nous? vers et pourriture. — Ah! qu'ils dorment; je n'irai pas les surprendre, car je suis inflexible quand je *sais* les fautes, et je punirais celles-là; je ne veux pas encore les savoir.

Aussitôt, changeant de ton et de visage :

— Mais dans les cellules, dans les cellules... chacun a-t-il gardé la sienne? dis-moi.

Ils parlèrent tout bas pendant quelques minutes; l'abbé continua ensuite avec feu :

— Tu n'as rien vu, Wilfrid; tu n'as rien vu.

Il s'arrêta, le regardant d'un air presque inquisiteur. — Il se leva brusquement, et, lui serrant la main : — Non, tu n'as rien vu.

— Eh bien! quoi donc, mon père?

— Quoi? — Écoute, enfant, écoute, toi que j'aime plus qu'un frère, plus qu'un fils, écoute, car je peux parler devant toi; tes lèvres ne se desserreront jamais pour me trahir. Tu sais, ce jeune moine qui depuis huit jours a terminé son noviciat : as-tu vu quelle fraîcheur éclatait sur ses joues, comme sa main était blanche, combien était petit son pied que les sandales ne peuvent comprimer... et ses yeux plus doux que le sourire d'un enfant, et ses cheveux blonds étonnés d'être tombés sous le ciseau! Entouré des autres moines, c'était une rose au milieu des arbres noirs de la forêt. — Non, Wilfrid, non, laisse-le-moi croire; j'aime à penser que d'autres yeux que les miens n'ont vu en lui qu'un jeune moine.

Ce soir, lorsque les voix qui chantent l'hymne du sommeil ne se faisaient plus entendre, j'ai suivi tous les moines dans l'obscurité de leurs corridors; — ils sont tous entrés dans leurs cellules. Éthelred, qui était le dernier, est aussi entré le dernier dans la sienne, mais

avec précaution et timidité, se barricadant, comme s'il eût craint que l'on vînt troubler son sommeil.

Je me suis approché, j'ai prêté l'oreille. Alors une voix d'ange a prié le ciel avec des paroles presque inintelligibles pour moi. Mais qu'elle était mélodieuse cette voix, qu'elle avait d'expression! jamais musique ne fut plus belle. La prière achevée, un rayon de lumière pénétra à travers la porte; je m'y plaçai. J'ai vu..... Tu ne voudrais pas le croire: demain tu verras avec moi.

Pas de regards scrutateurs sur le novice. Pour lui les plus grands égards : qu'on le serve, qu'on l'honore, qu'on le respecte. Entends-tu, Wilfrid?

Wilfrid écoutait attentivement ces recommandations : les écoutait-il avec plaisir?

En quittant l'abbé, le bien-aimé secrétaire se prosterna, selon la coutume de tous les moines. — Non, Wilfrid, non, debout.... tant de cérémonies sont inutiles à l'égard d'un ami. Laisse à ces rustres le soin d'être vils et rampans. Qu'ils me prodiguent leurs hommages : ils me doivent bien quelque chose pour me récompenser de respirer l'air qu'ils respirent.

Mais à toi, Wilfrid, tant d'humilité ne va pas. L'amitié rend les hommes égaux, et connais-tu quelqu'un qui soit plus ton ami que l'abbé de Saint-Évroud? J'en appelle à tes souvenirs.

— Oui, mon père.

— Ton père ! tu dis vrai, j'en ai la tendresse; mais ne me donne pas ce nom, je suis las de l'entendre prononcer par des bouches que je méprise. Appelle-moi Paul. Que n'ai-je toujours conservé le nom de Paul!

— Adieu, Paul.

Ils s'embrassèrent.

— Adieu, enfant. Repose bien cette nuit. A demain soir. Que demain soir est encore loin!

Décidément, l'abbé de Saint-Évroud était à l'apogée du sentimentalisme.

—

XVI.

La Visite nocturne.

Wilfrid ne dormit pas de la nuit : non pas que les paroles de l'abbé eussent éveillé en lui quelque idée nouvelle. Le secret d'Éthelred n'avait point échappé à son œil pénétrant, et s'il ne jugea pas à propos d'en parler, il faut l'attribuer à des motifs que l'abbé n'eût sans doute point approuvés.

Wilfrid rougit et pâlit, quand l'abbé montra l'intérêt qu'il prenait à sa découverte ; mais, d'un côté l'enthousiasme, et de l'autre, la lumière douteuse de la lampe protégèrent la confusion du bien-aimé secrétaire.

Wilfrid n'obéit pas. Bien des regards se reposèrent sur le front pur et candide d'Éthelred. Les regards sont-ils criminels? Il ne le pensait pas. Il s'approcha de lui plus d'une fois dans la journée, ne cachant pas le bonheur qu'il trouvait auprès de sa personne, et parlant avec cet organe séduisant, qu'Éthelred n'écoutait pas sans plaisir dans la cour des novices.

Éthelred rougissait : était-ce de plaisir ou de colère? On eût pu s'y méprendre. Wilfrid s'applaudissait du trouble qu'il faisait naître.

Placé parmi les copistes les plus distingués, Éthelred reçut des mains de Wilfrid un Tibulle, dont le bien-aimé secrétaire l'assura qu'il faisait ses plaisirs, la consolation de sa vie monotone, la joie de son âme. Il s'imaginait, disait-il, trouver un nouveau charme aux vers brûlans du poète latin quand chaque mot en aurait été tracé par une main qui déjà lui était si chère.

Le poète était-il obscur pour le novice? Wilfrid le commentait avec lui, et cet heureux travail fournissait au précepteur des inspirations de tendresse et d'amour.

Éthelred trouvait-il du bonheur à l'entendre? partageait-il les émotions de son maître? Quel amant ne s'est point abusé! Éthelred ne

contrariait en rien Wilfrid, ne disait oui, ne disait non; il écoutait: cela était beaucoup; car, vous le savez, Wilfrid parlait bien.

Aussi le bien-aimé secrétaire en était aux anges. — C'est aux anges qu'on se donne quand le vent nous est bon.

Cependant le jour touchait à sa fin, le repos du soir commençait, bientôt la prière, puis le coucher et le sommeil.

L'abbé Paul attendait Wilfrid. Il ne devait pas être patient en sa qualité d'abbé et d'amant, et d'ailleurs les heures marchaient lentement au gré de Wilfrid. — Il entra chez l'abbé.

— Ah ! te voilà enfin, Wilfrid ! partons.

— Mais, mon père, les moines ne dorment pas encore.

— Partons, Wilfrid, partons. Je meurs ici; l'air de cet appartement me tue.

— Partons donc, mon père; vous avez de l'impatience comme un jeune homme de vingt-cinq ans !

— Et un cœur qui brûle, une âme qui se consume comme à vingt ans !

— Il y a long-temps que vous le dites, mon père; vous le disiez quand la dame du chevalier d'Issy vous attendait dans son oratoire,

vous, porteur de la parole de Dieu! vous le disiez quand la jeune Vilaine de la Chaumière-Blanche devait recevoir vos instructions pastorales à l'ombre des chênes du bois de *Meurta;* vous le disiez quand la fille du vieux soldat Halder vous demandait des nouvelles de son père; vous le disiez.....

L'abbé, souriant avec un peu d'orgueil: — Wilfrid, tu as raison! je l'ai dit bien souvent, trop souvent! Non! ma jeunesse au moins a été employée; j'ai usé des dons du ciel. — Je l'ai dit bien souvent, mais jamais je n'éprouvai d'émotion semblable. Oh! si tu savais!...

Ils entraient dans la grande cour du monastère.

— Mon père, parlez bas, dit Wilfrid; il en est peut-être qui, épiés par nous, nous épient à leur tour.

Et machinalement ils détournèrent la tête: deux grands yeux brillans comme ceux d'un serpent au fond d'une caverne obscure étaient fixés sur eux; ils reculèrent. L'abbé, ayant reconnu le bourgeois de Falaise, lui dit: — Frère Anguerrand, que signifie cette conduite?

— Ce que la vôtre signifie, mon père!

— Mais je suis maître ici ! je commande, il faut m'obéir!

— Obéissez donc le premier à la loi, si vous voulez que les autres s'y soumettent.

Il disparut.

—Cet homme me déplaît, dit l'abbé ; je ne veux pas être sévère avec lui; et je ne lui pardonne pas la gêne qu'il m'impose.

—Je ne vous en demande pas le motif, mon père, répondit Wilfrid.

Ils gardèrent le silence et continuèrent à se promener. Le ciel était parsemé d'étoiles brillantes qu'aucun nuage ne voilait; cependant il faisait nuit sombre; et les lampes suspendues çà et là aux arcades du cloître ne donnaient à la cour qu'une faible clarté; il fallait être tout près des objets pour les voir, ces lampes n'éclairant que dans un petit rayon.

C'était toutefois bonheur de parcourir des yeux l'intérieur de cet édifice à une pareille heure, avec de pareilles émotions, et un espoir qui portait en lui tant de trouble.

—Wilfrid, dit l'abbé, ton cœur est-il calme? ton âme est-elle endormie comme au moment où le sommeil va fermer tes paupières? Je ne sais, mais dans ce lieu je ne fus jamais

le maître de mes sensations; si des pensées d'immortalité sont quelquefois venues se mêler à mes pensées mondaines, c'est là qu'elles m'ont surpris, étonné, grandi malgré moi....

Ce silence majestueux, le vide de ces galeries à demi obscures, l'immensité du cloître, le sombre aspect de ces arbres, tout cela, sans que je m'en explique la cause, me détache de la terre et me transporte dans un autre monde; il me semble alors que tout ne finira point avec nous, et que mourir c'est commencer de vivre.

Si j'eusse toujours demeuré dans la solitude, si les intrigues de ce monastère, la sotte vanité, les vices honteux de ces hommes qui prétendent au ciel n'avaient pas ébranlé ma foi; au désert, dans le fond d'un bois, couché sur un lit de paille, nourri de fruits sauvages, j'aurais imité les Jérôme et les Augustin; la tombe eût incessamment fixé mes regards, parceque de la tombe j'allais habiter un monde sans douleurs et sans tribulations.

Mais je ne crois plus, Wilfrid; je suis malheureux de ne plus croire, car j'ai mis le néant dans mon cœur. —

Il y avait de la vérité et du désespoir dans la manière dont l'abbé prononça ces paroles : Wilfrid les écouta avec émotion, et si l'abbé avait pu voir les traits du bien-aimé secrétaire il aurait surpris des larmes dans ses yeux.

Mais l'heure du sommeil était arrivée pour les moines; les lumières s'éteignirent successivement aux fenêtres, comme on voit au matin les étoiles disparaître devant les premiers feux de l'aurore.

Une seule restait encore éclairée ; des ombres la dessinaient sur ses vitraux. Des ombres ! non, une ombre que l'abbé suivait dans tous ses mouvemens, vers laquelle il tendait les bras.

— Viens, Wilfrid, viens.

— C'est bien, mon père; mais plus doucement, je vous en supplie; le bruit de nos sandales pourrait bien avertir quelque moine encore éveillé qu'il n'est pas seul dans le monastère à ne point dormir.

L'abbé ne négligea pas ce conseil. Ils s'acheminèrent prudemment vers la cellule objet de tant de vœux.

La porte en était soigneusement fermée : aucun bruit ne s'y faisait d'abord entendre;

mais, en prêtant l'oreille avec attention, il était facile de se convaincre qu'on y marchait, quoique le pas fût bien léger.

L'abbé respirait difficilement, ses yeux étincelaient, le sang bouillait dans ses veines. Le bien-aimé secrétaire, triste, abattu, soupirait en quelque sorte malgré lui, comme s'il eût dû assister à son propre sacrifice.

— Wilfrid, dit tout bas l'abbé, vois le jet de lumière qui s'échappe de cette porte, coupant par son éclat les ténèbres qui nous environnent; c'est la vie dans le sein du chaos; ainsi les rayons de ses yeux pénètrent la nuit de mon âme.....

Mais il n'acheva pas la comparaison, et nous, scrupuleux historien, nous n'osons essayer de compléter sa pensée.

— Touche ma main, Wilfrid; la crainte et l'espérance la font trembler. Je voudrais, tranquille, sans trouble, par cette issue où l'œil peut apprendre ce qu'elle a mis tant de soin à cacher, je voudrais la contempler.... Eh bien! ce désir qui m'enivre je n'ose le satisfaire, je...

Un soupir que la porte n'empêcha point de parvenir jusqu'à lui le rendit presque fou.

Toutefois la raison vainquit; il s'arrêta. Wil-

frid ne paraissait pas disposé à prendre la parole.

La voix d'une femme prononça une prière que le juif et le chrétien eussent également comprise et approuvée. Il y a une langue commune à tous les peuples de l'univers.

— Dieu, qui êtes bon et miséricordieux, ne m'abandonnez pas aujourd'hui que j'ai mis le pied dans la vallée de larmes. Protégez le jeune chevalier et ses amis ; donnez-leur le courage qui fait les vainqueurs et la modération qui fait pardonner la victoire. Assez de sang coulera sur le champ de bataille : que là s'apaise le vent de votre colère. Quand l'ange exterminateur aura remis le glaive dans le fourreau, que tout s'unisse pour vous bénir !...

L'abbé et Wilfrid s'approchèrent spontanément de la porte ; leurs regards..... ô divins génies du Tasse et de l'Arioste, je vous invoque pour terminer cette histoire imprudente. O Torquato ! ô vous qui avez rendu bien touchans les amours de Renaud et d'Armide dans le jardin enchanté, les couvrant d'un voile si léger que les yeux ne peuvent en accuser l'obstacle ! et vous, poète plus gai, mais non moins respectable, qui nous avez raconté chastement

les dangers que la vertu d'Angélique eut à courir, soit avec le beau paladin Roger, son libérateur, quand il délaçait son armure, soit dans les bras d'un ermite traître à son Dieu et mal appris avec les princesses; vous deux enfin que des papes ont honorés de leur sainte protection, dont ils ont béni les nobles écrits en les déclarant immortels comme la foi, grands hommes, secouez un peu votre poudre séculaire et venez à moi, je vous invoque!

Ah! j'ai aussi à dire d'étranges choses! Devais-je les passer sous silence? voici la réponse. Emporté par mon amour de la vérité, j'ai cru trouver une excuse dans l'exemple que deux grands poètes m'ont donné; — je continue.

Leurs regards pénétrèrent dans l'intérieur de la cellule.

Le jeune moine était à genoux, la tête levée, les mains jointes et suppliantes: de la place où se tenaient Wilfrid et l'abbé on ne pouvait le voir que de côté. Mais que le profil d'une femme en prière a de séduction! Les peintres ne s'y sont pas trompés. De Madeleine repentante ne vous ont-ils pas montré le profil?

— Rachel, dit l'abbé, toi que Jacob aima si long-temps, dont les pieds étaient blancs

comme la neige des Alpes, Noëmi aux fraîches joues, aux lèvres vermeilles, aux dents d'ivoire, âme des vieux jours de Booz, jeune fille que le roi David caressait de ses baisers mourans, toi, *la vierge de ses dernières amours*, Délie, chère à Tibulle, Lalagé, chantée par Horace, Ipsythile, muse de Catulle, Julie, tendre souvenir d'Ovide exilé, je vous ai rêvées quelquefois dans la solitude de mon lit brûlant, mais votre éclat pâlit devant l'éclat de cet astre radieux.

Ces paroles, entrecoupées par des pauses de contemplation, furent prononcées à voix basse; elles pouvaient à peine être entendues de Wilfrid, et d'ailleurs il était trop occupé du spectacle qu'il avait *in conspectu* pour faire attention à toute autre chose.

Le jeune moine, après quelques minutes de recueillement dans le silence, se leva; ses regards firent le tour de la cellule pour s'assurer sans doute qu'il n'avait à craindre aucun témoin indiscret; il s'avança ensuite vers la porte, et, demeurant debout en face de la lumière, il échappa pendant un instant aux yeux qui l'épiaient. Wilfrid et l'abbé n'étaient pas trop à leur aise; ils pouvaient craindre

que la porte en s'ouvrant ne montrât au jeune moine une apparition qui l'eût terriblement effrayé; — il n'en arriva rien.

Ayant placé auprès de son lit un grand vase en terre rempli d'eau, Éthelred s'assit, et, reposant alternativement une jambe sur l'autre, inclinant son corps, il détacha les cordons de ses sandales et mit ses deux pieds en liberté; ensuite il approcha du lit le vase plein d'eau, et d'un linge grossier qu'il tenait en sa main droite il essuya et lava la poussière qui ternissait l'éclat d'une jambe que la blancheur du lys lui eût enviée.

Wilfrid et l'abbé contenaient leur admiration; à peine, en respirant, soulevaient-ils leurs poitrines.

Éthelred quitta sa position; il éloigna le vase et s'arrêta au milieu de la cellule; son front s'attristait, des larmes tombèrent de ses beaux yeux.

Que de choses l'abbé songeait qu'il aurait eues à lui dire pour le consoler, lui dont l'éloquence était citée dans toute la Normandie et jusqu'à la cour de Henri, roi de France, lui qui avait tant séché de pleurs, tant apaisé de remords! — se taire quand

parler était un si grand besoin pour son cœur!

Éthelred venait de jeter loin de lui le froc de saint Bruno, triste et lugubre vêtement qui n'avait pu dérober à tous les yeux le mystère qu'il couvrait. Éthelred tournait le dos à la porte, mais sa robe de lin, qui lui restait seule maintenant, ne cachait plus ni ses bras ni ses épaules; leur blancheur, leur éclat, leurs contours, tout annonçait une des filles d'Ève les plus riches en beauté et en trésors d'amour.

Elle se tourna du côté des deux moines, et, les yeux baissés, les mains appuyées sur la poitrine, elle donna des signes certains à ces perfides témoins que le cœur ne les avait point trompés.

Je n'achève pas le tableau : tout innocent que je suis, je pourrais être accusé; d'ailleurs je ne possède point l'art de faire tout entendre sans colère aux oreilles chastes et timides.

La vérité — tout cela est vérité — doit être racontée avec ménagement et circonspection.

Que si des lecteurs, plus curieux que je ne les suppose, désiraient assister au spectacle qui s'offrit aux regards de l'abbé, je les renverrais à ces vers du Tasse :

Mostra il bel petto le sue nevi ignude,
Onde il foco d'amor si nutre, e desta:
Parte appar de le mamme acerbe, e crude
Parte altrui ne ricopre invida vesta
. . . .
L'amoroso pensier già non arresta.

Elle monta sur son lit de pénitence avec une pudeur que les vierges n'ont ni oubliée ni appris à feindre, qui se fait admirer même à son insu.

La lampe s'éteignit, tout rentra dans une obscurité profonde.

La nuit fut longue pour l'abbé et son bien-aimé secrétaire.

—

XVII.

La Séduction.

Le lendemain, Wilfrid ne trouva pas l'abbé de Saint-Évroud dans son appartement; il s'imagina qu'il dormait encore; mais ayant jeté les yeux sur la table d'ébène où ce grand dignitaire avait coutume de travailler, il y rencontra une lettre qui lui était destinée; il l'ouvrit.

« Wilfrid, je réparais un peu ce matin la » fatigue d'une nuit passée dans l'insomnie » quand on est venu me réveiller. En voici la » cause : L'assemblée des barons normands a » besoin de mes conseils, un soldat de notre

» noble frère a bien voulu nous en donner » l'assurance. Je vais donc me joindre à ces » grands hommes dont la tête est plus dure » que le casque qui la couvre; — c'est une » véritable société de coupe-jarets. Notre frère » en est le savant, l'aigle par excellence; ainsi » *ab uno*, ou plutôt *à principe disce omnes.*

» En commençant cette lettre, Wilfrid, je » ne voulais pas te dire un mot d'eux. *Je n'ai pu* » *en bannir la pensée, toute dominée qu'elle soit* » *par lui et par une autre bien plus importante,* » *selon moi: c'est un nuage devant le soleil;* » *il a bien fallu qu'il passât. — Oui, mon so-* » *leil, c'est Éthelred, et maintenant plus que* » *jamais, car je m'achemine vers la vallée* » *des ténèbres.* Pendant mon absence, — et » cette absence ne sera pas longue, je l'es- » père, — parle souvent à Éthelred de l'abbé » de Toni. Malgré l'accueil bienveillant qu'il a » reçu de moi, je crains que des préventions » fâcheuses, répandues dans un monde de su- » bordonnés contre le maître suprême, ne » soient venues jusqu'à lui. Il faut faire entre- » voir à cette..... à Éthelred, Wilfrid, que la » distance qui nous sépare n'est pas si grande » qu'il se l'imagine peut-être; qu'arriver à

» l'abbé de Saint-Évroud n'est pas chose im-
» possible, mais toutefois en flattant son or-
» gueil de manière à lui laisser entendre que
» l'amitié de l'abbé de Saint-Évroud est un
» bien grand honneur pour un simple moine.
» La vanité est un puissant mobile chez les
» moines de la nature d'Éthelred. Le fameux
» serpent chatouilla l'amour-propre de notre
» grand'mère Ève, et notre grand'mère lui
» céda. Où penses-tu que soit la vertu des
» femmes, Wilfrid? dans l'oreille, pas ailleurs.
» — C'est par là qu'il faut d'abord attaquer; —
» après, jeu d'enfant. Je serai bientôt avec
» toi, Wilfrid; en attendant, je te bénis et
» t'embrasse. »

— Allons, dit Wilfrid en terminant, l'abbé de Saint-Évroud a décidé que je me sacrifierais jusqu'à la fin! C'est vraiment une faveur à laquelle je n'avais pas droit de m'attendre. Être le confident de ses amours, ce rôle ne me coûtait rien; mais plaider sa cause en son absence, ouvrir un jeune cœur à sa séduction, à son caprice d'un moment, quand moi je serais heureux d'un sourire de ces beaux yeux, qu'il condamnerait bientôt à pleurer son inconstance! que mon respectable maître n'y

compte pas. J'aimerai Éthelred, l'abbé de Saint-Évroud m'aura pour rival. — Le secret du jeune moine n'avait-il pas été découvert par moi lorsqu'il était encore un secret pour l'abbé?

Cette résolution prise et tous ses scrupules bannis, Wilfrid se rendit auprès d'Éthelred dans la salle des copistes. En l'abordant il rougit à plusieurs reprises; le souvenir de la séance de la nuit n'était point encore effacé; cependant il lui demanda, avec un calme apparent et d'une voix incapable d'exciter le moindre soupçon, s'il voulait écrire les vers de Tibulle, dans les jardins du cloître, sous les marronniers en fleurs.

— Le ciel bleu de l'Italie, les fraîches cascades de Tivoli inspirèrent la muse du poète..... Le soleil est beau aujourd'hui, l'air est pur, les arbres de la forêt groupent leurs masses de verdures dans les dernières limites d'un horizon varié. Mais je n'achève pas la description, ajouta-t-il en riant, tes yeux jugeront.

Éthelred y consentit; Wilfrid était son moine de prédilection. Pas de crainte, oubli complet du danger que cette société pouvait avoir! et cependant Wilfrid, jeune, beau, plein

d'éloquence, ne commandait pas à ses regards de dissimuler avec quel plaisir ils s'arrêtaient sur les yeux d'Éthelred. — Et, s'il fût arrivé malheur à Éthelred, aurait-il eu droit de se plaindre? Hélas! il ignorait que Wilfrid avait levé le voile qui cachait la jeune fille sous la robe noire des enfans de Bruno; il ne voyait dans Wilfrid qu'un ami: craint-on de se trouver seul avec un ami?

Tibulle et les deux frères s'acheminèrent donc vers le jardin : c'était par une belle matinée, à l'heure où les rayons du soleil, chauds et vivifians, ont aspiré les gouttes de la rosée, ou, si vous l'aimez mieux en langue attique, ont séché les pleurs de l'aurore. Ils marchaient lentement, la tête nue, un peu éloignés l'un de l'autre, se regardant alternativement à la dérobée, échangeant avec quelqu'embarras des paroles détachées et sans suite. Ils arrivèrent ainsi jusqu'à la terrasse où s'élevait un double rang de marronniers, dont le feuillage touffu formait une voûte transparente, mais d'une sombre verdure. De cette terrasse, la vue s'étendait au loin dans une vallée qui fuyait entre deux montagnes couronnées par des bouquets d'arbres et de hautes

bruyères. Au pied de la terrasse, que contenait un mur épais en pierres de taille, les yeux tombaient à pic sur une grande nappe d'eau alimentée par une faible rivière qui coulait dans la vallée.

Ce spectacle excita l'admiration d'Éthelred. — Mon frère, dit-il à Wilfrid, il me semble que je retrouve une nouvelle vie dans ce lieu. Pourquoi donc, chaque jour, ne nous est-il pas permis à tous d'y venir méditer? La richesse de ce tableau, sa pompe majestueuse ne peuvent inspirer des idées mondaines. La paix qui règne ici, l'immobilité de la scène, élèvent l'âme à Dieu et lui révèlent en quelque sorte le bonheur destiné à ceux qu'il appellera auprès de lui.

— Éthelred, répondit Wilfrid, ton cœur est pur, sans expérience du mal; mais crois-en mes paroles, il en est pour qui l'air que nous respirons serait fatal.

— Je ne te comprends pas, répliqua Éthelred en se rapprochant de Wilfrid et en cherchant à lire dans ses yeux.

— Je m'en doute; mais toi-même as répondu d'avance à la question que tu m'adresses.

Ici on retrouve la vie. Eh bien! ajouta-t-il avec une expression singulière, pour être moine sans trouble, sans inquiétude, sans remords peut-être... cette vie, dont le retour t'a fait tressaillir, il faut la perdre! être moine, Éthelred; c'est avoir une bouche qui ne prononce que deux mots: *mort*, *éternité;* des yeux qui ne voient que deux choses : *enfer et paradis.* Le jour où, passant sous le portail du cloître, les regards fixés sur ce sombre édifice, tu entendis la porte qui se refermait gémir sur ses gonds avec un bruit triste et lugubre, ce bruit c'était une voix qui te disait : — Ta mère qui te nourrit de son lait, qui veilla sur ton sommeil, qui t'apprit la douceur d'être aimé en caressant ton enfance, en pleurant quand tu pleurais; ton père, vieux guerrier couvert de cicatrices, qui te vit avec orgueil former tes premiers pas; tes amis, qui se battaient à tes côtés, qui arrêtèrent le coup mortel destiné à ta poitrine, partageant tes jeux, chassant avec toi sur la colline, célébrant la mort du sanglier que ton épieu avait terrassé... la jeune fille dont le regard en glissant sur ton cœur l'avait fait battre plus vite, dont la main tremblait dans la tienne, que tu ren-

contrais sur ton passage admirant ta brillante armure, suivant des yeux ton coursier qui galopait... le château de tes ancètres... l'amour de tes serviteurs... tout, Éthelred, il faut tout oublier.....

Il s'arrêta un instant, puis il reprit avec force : — Éthelred, il est possible sans doute de séparer, par une volonté ferme, le temps qui n'est plus du temps qui doit être; mais pour cela il faut exister dans une atmosphère où rien ne vous le rappelle. Dans les cours du cloître, dans la chapelle, dans les cellules, au réfectoire, sur les bancs de la salle des copistes, là on est au tombeau, là tout ce qui vous entoure est noir, la vie ne se manifeste plus que par ces besoins que du vin et un plat de venaison peuvent satisfaire; mais ici, Éthelred, le rideau jeté sur les années qui sont déjà loin de nous se déchire entièrement, la vie que nous retrouvons est celle que nous avions abandonnée avec ses émotions, ses plaisirs et ses douleurs. Un seul instant a suffi pour en présenter le tableau; notre âme s'est retrempée. Oui, sans doute, la puissance de Dieu s'y révèle avec plus de majesté; mais à côté du sentiment qu'elle inspire il en existe

un autre qui prend sa place, quand l'exaltation religieuse a cessé.

— Mais, dit Éthelred, pour être moine il ne faut donc plus sentir? et alors comment aimer Dieu? quel culte lui rends-tu donc?

— Nous ne nous entendons pas, reprit Wilfrid. Dis-moi, dans ce bois que chaque jour il te sera permis de contempler, ne croiras-tu pas entendre les aboiemens des chiens qui poursuivent le daim, la fanfare des piqueurs qui sonnent sa défaite, le hennissement des chevaux, le cri de victoire des chasseurs? Au milieu de ces rochers que recouvre une mousse verdâtre et sur lesquels s'élèvent çà et là des touffes de bouleau, ne te semblera-t-il pas voir errer la femme qui jouait autrefois sous tes yeux, dont le front se couvrait de rougeur à ton aspect?

— Eh bien, Wilfrid?

— Éthelred, alors tu n'es plus moine! ou plutôt, te rappelant ton vœu fatal, tu maudis le jour où tu le prononças; des regrets te déchirent le cœur, des larmes de sang tombent de tes yeux, car la cause qui t'amena au cloître, a disparu. La maîtresse qui t'avait trompé, l'épouse que tu as perdue, l'ennemi sous lequel

tu avais succombé, ne te cachent plus, tristes fantômes, ce monde si imprudemment fui par toi....

— Peut-être dis-tu vrai, répondit Éthelred avec mélancolie, mais cela ne regarde pas ceux que l'amour de Dieu a seul conduits dans ces murs : eux, solitaires au milieu du monde, dont les regards ne quittaient pas le ciel, ici qu'ont-ils à craindre?

— Éthelred, le nombre des moines entrés au monastère de Saint-Évroud par une volonté qui prenait exclusivement sa source dans l'amour de Dieu et le besoin de la prière; ce nombre, Éthelred, est bien limité : et, parmi ceux qui en font partie, combien n'ont-ils pas été désenchantés par la vie monotone qu'on y mène? Dans ces exercices réguliers de tous les jours, dans ces oraisons en commun, dans ces pénitences méthodiques, tout se perd; l'individu se confond avec la masse, il ne pense qu'avec la masse, n'aime plus Dieu que de la manière dont la masse veut l'aimer. Oubliant qu'il a une existence privée, il ne songe plus à son salut, car il s'imagine que les règles de l'ordre y ont pourvu, et qu'en obéissant à ces règles tout est prêt pour son dernier voyage.

Il venait au cloître, poussé par un enthousiasme religieux ; cet enthousiasme, le cloître l'a dévoré. On y discipline jusqu'aux âmes ; une âme disciplinée est morte. Et je le répète, Éthelred, cette âme retrouvera la vie sous le berceau de marronniers.

— Au moins, dit Éthelred, celui-là n'aura à regretter ni maîtresses, ni châteaux, ni fanfares des piqueurs, puisqu'au cloître il n'apporta....

— Il n'apporta que ses extases d'anachorète ; mais quand l'âme est réveillée ces extases ne lui suffisent plus. La nature reprend ses droits imprescriptibles, si ce n'est aujourd'hui, c'est demain, après-demain, dans huit jours, plus tard peut-être ; qu'importe le délai ! elle les reprend. Sans doute, des souvenirs de joie et de volupté, ces brillantes apparitions des plaisirs de Rome qui poursuivaient Jérôme dans le désert, malgré les rigueurs cruelles de sa pénitence, ne pourront l'atteindre, lui dont le passé est tout entier dans le mot *prière;* mais l'avenir, mais cette inquiétude d'une âme ardente, ces besoins du cœur que Dieu ne remplit pas seul, où trouvera-t-il un bouclier pour s'en défendre? Sous cet ombrage, à travers cette verdure, ses yeux chercheront...

Wilfrid hésita, mais bientôt il continua avec feu :

—Oui, ses yeux chercheront une femme. Que cette pensée ne l'effraie pas, elle est vraie. Le vent léger qui, venant du bois, lui passera sur la tête, c'est un soupir de femme qui brûlera sa poitrine; ces roses dont le parfum s'exhale ici de toutes parts, c'est le souffle embaumé d'une bouche de femme : et le soir si ses yeux parcourent l'étang au moment où la lune se brise en pâles rayons sur son eau doucement frémissante, dans cette barque qui fuit au bruit égal et mesuré des rames, il verra une femme les épaules nues, les cheveux épars, promenant ses doigts sur les cordes d'une lyre dont les sons imaginaires charmeront son oreille.

Il s'arrêta ; ses yeux rencontrèrent ceux d'Éthelred, mais ce dernier les baissa avec timidité, ne pouvant supporter le regard passionné de Wilfrid.

Wilfrid n'osait dire entièrement sa pensée, la position était fausse pour l'un et pour l'autre, et cépendant... Éthelred gardait un profond silence ; Wilfrid prit sa main qu'il ne songea point à retirer, et, d'un ton plus calme, mais

avec émotion, ses yeux brillant encore du feu qu'il avait mis dans ses dernières paroles, il ajouta :

— Nous n'avons pas reçu le jour, Éthelred, pour nous enfermer dans une caverne, manger les racines qui naissent sous les rochers, boire l'eau du torrent qui gronde sur nos têtes, et ensuite mourir sur un lit de feuilles sèches. Les saints de la Thébaïde ont menti à Dieu; notre destinée a été plus belle.

Éthelred continuait à garder le silence. Wilfrid sentit son pouls battre plus vite.

— Que j'aimerais à parcourir ces rochers à côté d'une femme dont les regards pleins de l'amour que je lui aurais inspiré, tomberaient sur moi caressans comme les premiers rayons du soleil sur la fleur que l'orage a battue. Elle aurait les cheveux blonds, Éthelred; son œil serait d'un azur plus doux que l'azur de l'Océan par un beau jour, sa taille légère, son front pur...

Éthelred, troublé, se croyant trahi sans doute, retira promptement sa main de la main de Wilfrid, et détourna la tête pour ne pas découvrir sa confusion. D'une voix mal assurée :

— Wilfrid a donc déjà connu l'amour et ses émotions? Il est venu au cloître pour en perdre la mémoire, et cette terrasse fatale lui en remet vivement le tableau sous les yeux.

Wilfrid sentit bien qu'il était allé trop loin; il ne voulait pas effrayer Éthelred en lui découvrant que son secret était connu. Il fallait d'abord obtenir son amour. Le plaisir qu'Éthelred éprouvait dans sa société n'échappait point à Wilfrid; mais si le danger s'était montré soudainement à sa craintive innocence, ce danger il pourrait bien le fuir pendant qu'il en avait encore la force; plus tard quand le cœur aurait été subjugué entièrement, alors le temps serait venu de ne plus parler à une troisième personne en quelque sorte imaginaire, mais d'adresser directement ses discours brûlans à celle qui les inspirait.

Il profita donc de la question qu'Éthelred venait de lui faire, pour raconter l'histoire de sa vie et les causes de son entrée au monastère. Cette histoire ne pouvait manquer d'exciter la sympathie du jeune frère, et puis cela ne l'obligerait-il pas un peu à ne plus être si mystérieux sur la sienne?

—

XVIII.

Wilfrid.

Wilfrid apprit donc à Éthelred qu'il était fils d'un baron puissant de la Normandie. Jeune, il ne respirait pas la guerre comme tous les seigneurs du temps : cette ardeur martiale, alors si commune, était remplacée par le goût de l'étude et un grand amour de la poésie... Un ermite qui s'était choisi une retraite dans les bois de son père lui avait appris beaucoup de choses ; il ne se rappelait pas sans émotion les heures qu'il avait passées près du saint homme, s'instruisant dans l'art de Virgile et d'Horace. Mais vingt ans étaient venus, son nom n'était

associé à aucun exploit, sa main n'avait point encore frappé un ennemi, il n'avait été parlé de son courage sur aucun champ de bataille. — Alors on lui dit que ses ancêtres s'indigneraient de son oisiveté: et il endossa la cuirasse brillante, couvrit sa tête d'un casque d'acier, et, monté sur un cheval plus noir qu'une nuit d'hiver, il partit avec trente hommes d'armes, batailla glorieusement, tua trois chevaliers, et fut reconnu pour être du sang des braves.

Une nuit, il chevauchait à travers la forêt d'Écouves, suivi seulement d'un écuyer; la pluie lui battait les joues, les arbres craquaient, ébranlés par un vent mugissant, la lune n'était point au ciel, les étoiles se cachaient derrière d'épais nuages. — Il ne reconnaissait plus la route qu'il devait suivre; son pauvre coursier, morfondu, fatigué, ne se souciait guère d'obéir à l'éperon.

Or il aperçut entre deux collines, à sa droite, des lumières qui brillaient en grand nombre et qui tremblaient avec l'oscillation des arbrisseaux intermédiaires. Il prit la direction de ces lumières; mais bientôt il se vit arrêté par une poterne et la herse d'un pont-levis.

Le pont s'abaissa dès qu'on l'eut entendu :

dans ce château l'hospitalité n'avait jamais été refusée aux chevaliers égarés.

Il s'avança vers le péristyle : là une dame pompeusement parée, entourée d'un grand nombre de serviteurs qui portaient des torches ardentes, l'attendait pour le recevoir. Il baissa le fer de sa lance devant elle en signe d'hommage ; mettant ensuite pied à terre, il fléchit le genou et la remercia en termes respectueux d'avoir trouvé sous son toit *abri et protection.*

Cette dame lui présenta la main qu'il baisa avec reconnaissance; conduit par elle, il entra dans un appartement magnifique qu'éclairaient un grand nombre de lampes d'argent, où des femmes, chargées d'or et de pierreries, dansaient aux sons mariés de la flûte et de la viole d'amour, où deux pages délacèrent son armure, où dix jeunes filles répandirent de l'eau parfumée sur ses mains, où il se vêtit d'un manteau de soie brodé en fils d'or, où il reçut une toque de velours noir surmontée de trois plumes blanches d'autruche, où enfin il partagea les joyeux plaisirs de la dame et la vit rougir plusieurs fois pendant qu'il lui racontait son histoire.

A son tour elle apprit au chevalier que le baron son époux était parti pour la Terre-Sainte avec le bon duc Robert; elle n'en avait point eu de nouvelles.

A ce souvenir elle pleura; mais bientôt la joie de ses compagnes, la voix de la musique, le bonheur de recevoir un hôte égaré ramenèrent la paix dans son cœur.

La Terre-Sainte et les pèlerins furent oubliés.

— Nous dansâmes toute la nuit, dit avec feu Wilfrid; nous dansâmes jusqu'au lever du soleil, et ensuite, accompagnée de ses pages, elle m'ouvrit la chambre où je devais dormir. — J'y dormis bien, car je la revis en songe, car j'entendis encore la flûte et la viole d'amour.

Le lendemain, nous nous promenâmes ensemble dans le bois et sur les collines; elle me parla du baron, elle pleura encore.

L'autre lendemain, nous chassions un cerf, elle me montra le lieu où son époux avait abattu un sanglier d'un seul coup de lance; elle soupira.

Le jour suivant, nous lançâmes le faucon; elle me dit que le baron excellait dans cet exercice.

Quel bonheur, Éthelred, dans cette douce familiarité ! — Une nuit je rêvais, — c'était elle que je rêvais, — la porte de ma chambre murmura, et des pas légers, le frottement d'une robe, je ne sais quel parfum suave et enivrant qui précède une femme, m'avertirent qu'elle était là. Je me levai, elle jeta un cri; je la pressai sur mon cœur, et..... Quel bonheur, Éthelred, dans cette douce familiarité!

Cela dura long-temps. — C'était dans la chambre qu'elle avait coutume d'habiter seule. Qu'elle était mystérieuse cette chambre! tout y était élégant et de bon goût, tout y parlait tendresse et amour. Lorsque j'entrais dans ce sanctuaire, lorsque mon premier pas en franchissait la porte, un frisson glacial et brûlant parcourait mon corps; éperdu, hors de moi, je venais tomber et mourir aux pieds du dieu que mon cœur s'y était choisi. O souvenirs heureux dont les ennuis du cloître n'ont pu effacer la douceur !

Ses paroles étaient si séduisantes, ses caresses si ingénieuses, ses baisers si ravissans! assis devant elle, je prenais ses mains dans les miennes, je la regardais des heures entières, nos âmes se confondaient, un nuage ivre et

pénétrant obscurcissait ma vue, ma tête s'appuyait sur son bras, et mes doigts se jouaient dans l'or de ses cheveux.

— Wilfrid, me disait-elle, que fais-tu donc des heures et des jours que tu passes loin de moi?

— Ce que j'en fais! lui disais-je à mon tour, comment puis-je te répondre? Mon âme ne te quitte pas; je ne peux penser que pensée qui t'appartienne; je ne vis plus hors de ta présence, car même je te respire encore au milieu de l'atmosphère tourbillonnante des fêtes, et dans ces bruyans tournois que la poussière et les feux du soleil dévorent.

Alors elle se penchait mourante vers moi et demeurait suspendue à mes lèvres. Quelquefois, couchée sur un brillant lit de pourpre, un bras passé derrière la tête, les yeux fermés, les traits immobiles, les contours moelleux de son joli corps à peine animés, je la trouvais dormante; je m'arrêtais devant elle pour ne pas troubler son sommeil, et j'épiais sur son front le rêve heureux qui lui soulevait le sein. J'aimais à voir sa jambe gracieuse sortir avec pudeur de sa robe verte, et le cordon noir qui tournait sur une peau blanche et délicate; j'aimais à voir sa main de lys croisée sur sa poitrine, ses

doigts dont les phalanges étaient étendues, ses ongles roses et polis, et je m'approchais de sa bouche. O puissance de l'amour ! sans qu'elle fût éveillée mon nom était murmuré par ses lèvres, puis ses yeux s'ouvraient, elle se levait précipitamment, elle se jetait dans mes bras, et moi...

C'est alors qu'il entra, lui le baron, la menace à la bouche, les yeux égarés; il tenait son poignard : à l'instant le mien frappa sur sa poitrine; je le désarmai... — S'il ne s'agissait que de ma vie, lui dis-je, je ne chercherais pas à la défendre; mais il en est une qui m'est trop chère pour que je l'abandonne à ta fureur; si tu avances tu es mort!

Il pâlit, ses lèvres se contractèrent : mais tout à coup devenant calme et tranquille, son visage reprit une expression de bonté et de douceur. — Tu m'as rendu la raison, me dit-il.

Et il sortit brusquement.

Je le suivis; je l'abandonnai, elle, n'osant plus la regarder en face; son malheur me pesait comme une sentence de damnation. Hélas! je ne la vis plus.

Le soir, je passais sous ces fenêtres où mes yeux, attachés si souvent autrefois, atten-

daient le rayon de lumière qui m'annonçait sa présence, la reconnaissaient à l'ombre qui se dessinait sur les vitraux, la suivaient dans tous ses mouvemens de son oratoire à son lit de repos.

A ces fenêtres plus d'apparition, plus de fantômes, à ces fenêtres une obscurité profonde, et comme un silence de mort, à ces fenêtres.... Oui, j'aurais voulu y laisser, le lendemain, mon cadavre en spectacle à la foule curieuse.

Pendant un mois je restai seul avec ma douleur, vivant sans âme, car la mienne était anéantie. Je courais les fêtes, les jeux, les tournois, je visitais les seigneurs les plus splendides; je n'entendais rien, je ne voyais rien, je ne goûtais rien.

La nuit, à l'heure où le sommeil est facile et léger, où les doux songes voltigent sur votre couche et répandent des feuilles de rose sur vos paupières fermées, il me semblait qu'une voix bien connue m'appelait, mais tout bas, tout bas comme la confession d'une vierge qui ressent les premières atteintes de l'amour. Je me levais sur mon séant, j'avançais les bras; alors la voix ne frappait plus mon oreille, et

l'ombre qui me rappelait ces tendres et cruels souvenirs, se montrant l'œil étincelant de colère, faisait briller l'acier d'un poignard. Debout, je courais après cette ombre ennemie : mais, bientôt épuisé, n'en pouvant plus, je tombais sur mon lit et je sentais le froid mortel du fer qui me déchirait le sein. L'ombre se mettait à genoux sur ma poitrine, tout disparaissait : je dormais. — C'était là mon sommeil.

Quelle vie ! j'en mourais. En vain j'essayai de la solitude des bois, des promenades sur l'eau pendant les nuits à clair de lune, de la tristesse et du deuil des cimetières, de la majesté des temples. Lieux communs, remède pour les vulgaires douleurs !

Pourtant je le rencontrai ce baron. Ah ! qu'il me parut pâle et défiguré ! Nous nous regardâmes un instant, étonnés, nous prenant l'un l'autre pour des ombres de nous-mêmes. — A la même heure et au même lieu demain ! me dit-il.

J'étais arrivé le premier ; je ne me défendis pas, je me laissai briser la poitrine, Éthelred ; je m'affaissai, je roulai à terre, voyant tourner autour de moi et les arbres de la forêt et un ami qui faisait d'inutiles efforts pour me soutenir. Le sang sortait à grands flots, ma poitrine n'a-

vait plus la force de respirer, je me sentis mourir.

On me plaça sur le lit que j'avais tant maudit depuis un mois, et le fantôme, qui me poursuivait chaque nuit, s'approcha de mon oreille et me dit : — Me reconnais-tu ?

Deux manans, tous deux le rire sur les lèvres, vinrent prendre ma mesure.

— Six pieds en planches d'un pouce d'épaisseur sur treize de large, dit l'un d'eux.

— C'est assez de cinq pieds et demi, répondit son camarade.

La bière arriva ; on m'y fit entrer, et ensuite on me conduisit dans la chapelle. Je ne puis te dire, Ethelred, quel bien j'éprouvai lorsque je fus rafraîchi par l'air que contiennent ses épaisses murailles et lorsqu'on me plaça devant l'autel, et lorsque la prière des morts, à travers les planches où j'étais enfermé, ouvrit mon oreille qui se grandissait pour la recevoir.

J'entendis alors un pas léger, le frottement d'une robe que j'avais entendu une fois... des larmes glissèrent sur mon cœur.

Planches qui m'enchaînez, je vous briserai, car il faut que je la voie, que je lui parle!... Mais nous étions déjà au cimetière ; les cordes qui

soutenaient la bière la firent glisser dans la fosse.

—Dieu! je la vois passer, m'écriai-je; je cours! — Mais que ma blessure est douloureuse! — N'importe, il faut que je lui parle.

— Eh bien! tu la verras, mon fils, tu la verras, me répondit une voix inconnue.

Je m'éveillai, ou plutôt la raison me revint, et je me trouvai en face de l'abbé de Saint-Évroud; c'est peut-être à cette circonstance que je dois son amitié, Éthelred. . . . .

. . . .

Le son d'un cor qui retentit à sa droite, sur les rochers, arrêta le récit du bien-aimé secrétaire. Au même instant, sur les rochers opposés, de l'autre côté de la vallée, s'éleva un nuage de fumée, et le cor se fit entendre une seconde fois.

— Qu'est-ce donc? demanda Éthelred.

— C'est un signal de Guillaume, dit Wilfrid.

Éthelred recula et pâlit; mais Wilfrid ajouta:

— Ne te trouble pas, mon frère; aucun de nous n'a envie de perdre Guillaume, et Guillaume ne veut de mal à aucun de nous... Éthelred, continua-t-il en lui serrant la main, je suis sûr que tu ne termines pas toutes tes prières en conju-

rant Dieu de répandre le vase de sa colère sur les bâtards... Pourquoi ne pas me répondre? me craindrais-tu donc? Va, si tes vœux et les miens sont exaucés, Henri de France se repentira de sa perfidie, et notre noble frère, le porte-guidon, couchera dans un lit où il dormira longtemps!

Éthelred regardait Wilfrid, essayant de lui répondre, mais ne trouvant pas de parole qui exprimât sa pensée.

— Éthelred, veux-tu voir Guillaume?

— Oh! je veux bien.

Mais, comme s'il se fût repenti de sa promptitude à répondre, il s'arrêta tout court en se mordant les lèvres.

— Allons, mon frère, je suis désolé de t'inspirer si peu de confiance; mais tu me connaîtras mieux, j'espère, et alors tu ne te croiras pas obligé de préparer d'avance tes réponses... Nous verrons Guillaume avant que le soleil de demain se soit levé. Après la prière, ce soir, ne rentre pas dans ta cellule, je te conduirai en un lieu où tu pourras baiser la main du véritable duc de Normandie.

—

XIX.

Visite à Guillaume.

Dieu avait entendu (ou n'avait pas entendu: qui pourrait décider cette importante question?) l'oraison vespérale des frères. Ils montaient les escaliers du cloître pour regagner leurs cellules. Wilfrid retint Éthelred par le bras, et, caché dans l'ombre qui régnait sous les arcades, il attendit auprès de lui que tous les moines fussent couchés. — Il n'attendit pas long-temps : la toilette de nuit d'un moine est bientôt faite.

— Mon frère, dit-il, eh bien! nous allons voir Guillaume?

— Je m'en souviens, répondit Étheired; mais à cette heure, si loin!

Il y avait beaucoup d'émotion dans le son de sa voix.

— Le pèlerinage te cause-t-il quelques craintes? répliqua Wilfrid.

— Non, aucune, dit Éthelred avec une timidité de jeune fille.

— Alors, mon frère, partons : nous n'avons pas trop de la nuit entière, et il ne faut pas que le jour nous surprenne hors des murs du couvent.

Sans bruit, sans autre parole, ils quittèrent les arcades, et, traversant le jardin, ils arrivèrent à la terrasse sur laquelle ils avaient eu un si long entretien dans la journée. Auprès du banc de pierre où ils s'étaient assis, on avait masqué une porte sous le gazon. Wilfrid l'ouvrit, alluma une lampe qu'il y trouva, et, voyant Éthelred à côté de lui, il laissa retomber la porte sur eux.

— Si tu étais seul ici, dit-il en riant, tu te croirais destiné au supplice des vestales, quoique tu n'aies pas éteint le feu sacré. Mais suis-moi, mon frère; nous sortirons bientôt de ce tombeau.

Ils descendirent un escalier étroit, solidement bâti, et presque perpendiculaire au sol. Lorsqu'ils furent parvenus au dernier degré, Wilfrid remit la lampe entre les mains d'Éthelred, s'appuya sur un ressort caché, et deux panneaux leur ouvrirent un passage en se séparant.

Ils se trouvèrent alors au pied de la haute muraille qui contenait la terrasse, en face de la grande pièce d'eau. Wilfrid plaça son doigt sur sa bouche pour engager Éthelred à garder le silence, puis ils montèrent une barque qui était amarrée tout près de là. Ils restèrent debout à chacune des extrémités de cette barque, et Wilfrid se mit à ramer, les yeux fixés sur Éthelred, plus occupé de ce jeune moine que du frêle esquif qui les portait tous les deux.

L'amour qu'il avait conçu pour Éthelred, ou plutôt pour la femme dont il avait découvert le secret, augmentait tous les jours; il la voyait sourire à sa bien-venue, rechercher sa conversation, quelquefois arrêter un regard sur sa personne avec une émotion mal comprimée. — L'aimait-elle? il se le demandait. Mais quoi se répondre? — Elle était là devant lui, seule...

n'ayant tous deux d'autre témoin que le ciel; il ne songea point à l'interroger.

C'était l'heure des molles rêveries, où l'âme est sans audace et comme endormie dans son bonheur, où tout est permis à l'imagination, où la réalité ne vaudrait peut-être pas la chimère. Éthelred baissait la tête de temps en temps, et à chaque fois il soupirait avec mélancolie, ou bien il jetait les yeux autour de lui, tantôt les reposant sur l'horizon sombre et mate qui découpait ses masses d'arbres et de rochers sur un ciel sans lune, tantôt contemplant la surface limpide de l'étang où se réfléchissaient les pâles étoiles. La barque fuyait silencieusement, la rame brisait l'eau avec précaution; leurs lèvres ne murmuraient pas une parole.

On toucha la rive opposée avec le mystère d'un contrebandier qui aborde une côte gardée par un triple rang de douaniers, et la barque fut attachée à un saule pleureur qui la cacha sous ses branches tombantes.

Au milieu des champs qu'Éthelred découvrait de la cour des novices, Wilfrid poussa un grand cri, et à une centaine de pas de là on répondit par un cri semblable.

— Je ne m'étais pas trompé, dit-il à Ethelred; nous verrons Guillaume... Il est là, ajouta-t-il en montrant les rochers qui s'élevaient à la gauche de la vallée. Commande à ton cœur d'avoir du courage; le chemin qui doit nous conduire auprès de lui te paraîtra sans doute effrayant.

En effet, arrivés auprès de ces rochers, Ethelred put se convaincre que les escalader n'était pas chose facile. Wilfrid donna l'exemple, l'engageant à l'imiter sans crainte, et lui offrant la main pour soutenir ses efforts ou prévenir une chute malheureuse. Pendant le jour, la route qu'ils suivaient était assez praticable, les pieds trouvaient où se poser. L'habitude et une grande connaissance des lieux faisaient disparaître le péril. Il en était bien autrement la nuit, surtout avec des voyageurs inexpérimentés. Wilfrid tremblait involontairement pour son frère en J.-C., auquel il faisait partager cette téméraire entreprise; mais il mentait à sa pensée en l'exhortant avec un air d'insouciance. Ils étaient à peu près au milieu du trajet.

— Encore un peu de force et de fermeté, dit Wilfrid; le reste du chemin est aussi doux

à parcourir que les corridors du cloître. Voici le dernier obstacle.

C'était un bloc immense qui semblait détaché de la masse des rochers : il fallait nécessairement le franchir. Wilfrid, d'un pied sûr, atteignit le sommet; mais Éthelred était demeuré en route, car il était impossible d'y monter en se tenant l'un l'autre comme ils l'avaient fait jusqu'alors.

— Courage, Éthelred, dit Wilfrid; courage, prends ma main, serre-la bien, tu vas arriver...

Et il en devait être ainsi; mais, soit malheur ou maladresse, ou je ne sais quelle autre cause, le pied d'Éthelred glissa, et il se trouva suspendu sur un abîme, n'ayant, entre la mort et la vie, d'autre espoir que le bras de Wilfrid. Ce dernier s'était couché sur le ventre, il s'épuisa en efforts incroyables, il s'épuisa vainement. Désespéré, il se disposait à mourir avec Éthelred; sa conscience et son cœur lui en dictaient la loi; un secours inattendu le tira de cette angoisse déchirante. Un soldat avait entendu ses cris de détresse; il arriva assez vite auprès de lui pour l'aider à enlever Éthelred. Toutefois, ce soldat, quand

il eut reconnu le costume des habitans du cloître, murmura avec colère le nom de Toni, et... il ne murmura pas autre chose, parce que Wilfrid, qui était sans doute une de ses connaissances, lui dit quelques mots à l'oreille, et ces quelques mots le rendirent aussi humble qu'il commençait à se montrer menaçant après son action généreuse. Il disparut.

— Mon frère, dit Wilfrid, ce soldat est venu à propos; sans lui...

— Sans lui mon jugement serait maintenant prononcé par le grand tribunal.

— Ton courage a été mis à une cruelle épreuve!

— Non, ceux de mon sang...

— Ne craignent pas la mort. Ah! tu es de noble sang, je l'avais deviné, cela ne pouvait être autrement. Donne-moi la main.... Chut, Éthelred, chut, ne me réponds pas; je suis sûr de ce que je dis. A présent, marchons plus vite; nous n'avons plus à redouter un danger semblable à celui que tu viens de courir.

D'un pas précipité ils foulèrent un vaste champ de bruyère. La lune se levait derrière la forêt, le rossignol commençait sa douce mélodie, et le triste oiseau de la nuit soupi-

rait en un cri plaintif et sonore ses amours que n'éclaire jamais le soleil ; les chevreuils jouaient à l'entour ; quelquefois un cerf arrêté devant eux semblait disposé à leur couper chemin.

— Cela est beau, Éthelred, poétique à ravir. Mais notre jeune duc, dix-huit ans, un père à venger, un héritage à conquérir avec la lance : viens, Éthelred, viens, mon frère, viens voir le jeune duc.

Ils entrèrent dans la forêt. Après un grand nombre de détours, qu'Éthelred suivait comme sans y songer, tant il paraissait en avoir l'habitude, une chaumière se rencontra construite en bois et couverte de paille. A travers ses murs mal joints s'échappaient des rayons de la lumière qui brillait au dedans, un léger nuage de fumée enveloppait son toit.

— Nous n'allons pas plus loin, dit Wilfrid ; c'est dans cette cabane que nous devons rencontrer le duc de Normandie,... Éthelred, je m'imagine que tu n'as pas sous ta robe noire un poignard pour lui percer le sein ?

Et au même moment il frappa un coup à la porte. Le bruit du fer qui touche une cuirasse se fit entendre aussitôt, une voix forte

et singulièrement fière demanda : — Qui est là?

— Un moine de Saint-Évroud, répondit Wilfrid avec beaucoup de gravité.

— Les moines entrent partout, voire même chez les femmes des barons normands quand les barons sont en voyage. Tu es le bien-venu, mon frère.

Il ouvrit la porte. Wilfrid, après lui avoir baisé la main : — Je présente, dit-il, à votre seigneurie un jeune frère dont la famille fut bien dévouée à votre personne.

Ensuite il se pencha à son oreille et lui donna sans doute de plus amples informations, car la figure du duc changea plusieurs fois d'expression, et il dit à Éthelred, en baissant les yeux et avec l'accent de la douleur : — Mon frère, tu sors d'un sang bien fidèle et bien malheureux.

Guillaume n'avait alors que vingt ans, mais la force du corps et de l'esprit avait chez lui devancé l'âge : grand, bien fait, majestueux dans ses manières, il parlait avec beaucoup de dignité; né grand homme, il obéit à sa nature; sa figure, belle et noble, était remarquable par un air de franche intelligence. Quoique plus tard il ait été accusé de quelques actes de

cruautés, rien dans ses traits n'annonçait qu'il en fût capable. Du reste, des cheveux blonds et bouclés tombaient sur ses épaules, et ombrageaient ses joues fraîches et bien remplies. Tel est le portrait que nous en a laissé Wilfrid, qui fut son premier historien, comme le sait sans doute chacun de nos lecteurs. A l'instant où nous le prenons dans ce récit, lorsqu'il se présenta aux regards d'Éthelred, sa tête était couverte d'un casque de soldat, sans ornemens et sans cimier; et une cuirasse ternie, mais à l'épreuve de l'épée et de la lance, protégeait sa poitrine.

Il fit asseoir les deux moines à côté de lui, sur un banc de bois auprès d'un feu de tourbe, qui brûlait en pétillant, non sans remplir la cabane de fumée. — Mon frère, dit-il en s'adressant à Wilfrid, que fait notre cher abbé de Saint-Évroud ?

— Il est au conseil des barons.

— Pour y donner son avis sur la manière dont on me battra ?

— Je dois la vérité à l'abbé de Saint-Évroud : il aimerait bien mieux vivre sous votre protection, mais le comte de Toni lui force la main.

— Je le sais, Wilfrid, je le sais; aussi nous récompenserons chacun selon ses œuvres. Car nous serons vainqueurs, Wilfrid, oui, nous serons vainqueurs : demande-le au saint homme que voilà.

C'était l'ermite de Gouffern; il entrait. Guillaume donnant l'exemple, les trois personnages baisèrent la robe blanche de l'anachorète. — Il ressemblait à tous les ermites que vous connaissez : longue barbe, front chauve et sillonné de rides, voix à moitié sépulcrale. Guillaume avait pour lui une grande prédilection, et voilà pourquoi :

Un soir d'automne, après une journée passée à la poursuite d'un lièvre ou d'un chevreuil (les chroniques ne s'accordent pas sur ce point), le duc Robert, suivi de cent chiens et de vingt de ses gens, remontait la rive du fleuve d'Ante. — Il s'entretenait avec son Adam Woodcok; leur conversation avait pour objet des choses du plus haut intérêt; l'éducation d'un jeune faucon, par exemple, ou la maladie d'un lièvre. Je ne dis pas cela pour en médire, car j'aime la chasse et ceux qui l'aiment. Comme ils arrivaient au pied des remparts de Falaise, les yeux du bon duc se por-

tèrent sur une fontaine voisine du fleuve, où quatre jeunes filles étaient occupées à blanchir un *cheinsil.* Jeunes filles pour cette œuvre avaient pieds nus : c'était l'usage. Le duc Robert, s'approchant, trouva que l'une les avait si *beaus* et si *blans* que lui fut bien *advis* que la neige était pâle et même *flor de lis* en comparaison de la *soe grant blanchor.* Il lui dit : — Gente mie, point ne convient à votre jolie main ce *cheinsil*, point ne convient à votre joli corps ce mantel, point ne convient à votre joli front ce bandeau. Venez voir le duc Robert; le duc Robert veut que vous soyez riche autant que vous êtes belle. — Et il la quitta en lui souriant, et les jeunes filles dirent : — Que vous êtes heureuse, Arliette! un duc vous aime et vous appelle auprès de lui; que vous êtes heureuse!

Les jeunes filles l'embrassèrent. Car Arliette était jolie, mais elle était aimée, et si elle avait un *bel front et de beaus oils, oncques n'y fust trouvez orgueilz, mais bénignité et franchise.*

Ses trois compagnes la reconduisirent chez son père. — Mon père, le duc Robert demande Arliette; faut-il qu'Arliette obéisse au duc Robert?

Son père la baisa au front : — Le ciel a donc pris pitié de moi ! Va, ma fille, va... mais plutôt rends-toi auprès du saint frère qui a son ermitage dans les bois de Gouffern. C'est un homme de Dieu qui connaît l'avenir comme le présent : il te dira s'il faut ou non obéir au duc Robert. — Et il la baisa encore une fois sur le front.

Arliette trouva le saint homme en prière : il était à genoux, la tête nue exposée au soleil, prosterné devant Dieu à l'aspect de ses merveilles. Arliette attendait que sa méditation fût terminée ; mais lui, sans détourner la tête : — Oui, la voilà ; c'est elle que j'ai vue deux fois dans mes songes, celle qui doit enfanter un héros. Jeune fille, tes entrailles seront heureuses, mais tu pleureras le jour où le duc Robert te dit : — Arliette, je vous attends. N'importe, les voies de Dieu sont préparées ; il faut que sa volonté soit faite.

Arliette devint triste en l'écoutant. — Saint homme, ayez.....

— Ma fille, éloigne-toi : plus tard je t'entendrai ; la grâce ne te manquera pas.

Arliette retourna chez son père. — J'irai voir le duc Robert, dit-elle.

Elle le vit. — Tous deux à la même table, servis par des valets obéissans au moindre signe, burent le malvoisie dans des gobelets d'argent, mangèrent le faisan royal, puis... neuf mois après, Arliette fit appeler l'ermite de Goufferu, et l'ermite baptisa un enfant mâle qui reçut le nom de Guillaume.

D'après cela il n'était pas étonnant que Guillaume fût attaché à ce saint personnage. Lui croyant une vertu supérieure et des communications avec le ciel, il venait souvent le consulter, passait souvent des nuits entières auprès de lui dans sa cabane, et ne le quittait jamais sans avoir le cœur plein de gigantesques espérances.

Il se plut surtout à l'interroger devant les deux moines, et les réponses qu'il en obtint firent briller dans ses yeux un orgueil qu'il ne chercha point à dissimuler.

—Oui, mon fils, dit l'ermite, tu triompheras de tes lâches ennemis, tu les chasseras devant toi comme un vil troupeau. Le Seigneur soufflera la discorde dans leurs rangs; l'épée de tes soldats leur creusera un tombeau. Regarde au nord, mon fils, la mer élève en vain ses flots pour t'arrêter; tu dompteras la mer et les

orages, ton nom sera glorieux sur la terre étrangère. L'Angleterre est conquise, les rois de France s'abaissent devant l'empire que tu as fondé, tes vaisseaux parcourent l'Océan, le monde entier te rend hommage...

Les yeux de l'ermite étincelaient comme ceux du grand-prêtre quand il promit la couronne au jeune pâtre David. Guillaume, le front haut, la main sur l'épée, semblait tout préparé à commencer de si belles destinées. Les deux moines furent frappés de son enthousiasme; ils pensèrent que sans miracle il se pourrait que l'ermite eût été bon prophète.

— Il suffirait cependant de la main bien assurée d'un assassin, dit Éthelred.... Qui pourrait ici l'empêcher d'approcher de vous, noble duc?

— Je suis mieux gardé que tu ne le penses, mon jeune frère, répondit Guillaume; je t'en donnerai la preuve.

Il porta à sa bouche un sifflet d'argent, et aussitôt les oreilles furent frappées par le bruit des pas pesans d'hommes d'armes qui se mettaient en marche.

— Avant d'entrer ici maintenant, il y aurait à verser plus d'une goutte de sang, mon frère.

Et en disant cela il ouvrit la porte, montrant aux yeux des deux moines trois rangs de soldats qui entouraient la cabane.

— Il faut que le chef ait du cœur, mais il est comptable de son existence envers ceux qu'il commande. Je dois ma vie à tous ces braves gens; c'est eux que j'ai chargés de la défendre. Ce n'est pas tout, mon jeune moine, je veux encore te montrer ma garde de réserve. Suivez-moi donc tous deux.... et vous aussi, mon père, dit-il en s'inclinant devant l'ermite de Gouffern.... Je vais prendre congé de vous, et je désirerais recevoir votre bénédiction avant de vous quitter.

Il les fit entrer dans un chemin droit bordé de haies des deux côtés et gardé par des soldats placés à cinquante pas de distance les uns des autres. Ces soldats devaient s'avertir mutuellement : en cas d'alerte ils auraient eu le temps de se replier sur le quartier-général, la cabane de l'ermite.

— Holà! mes braves! leur criait Guillaume à mesure qu'il s'avançait; et à ce commandement chacun d'eux quittait son poste et prenait rang derrière lui.

Le chemin qu'ils suivaient venait s'ouvrir

sur un champ de bruyère hérissé çà et là de quelques petits rochers, mais à cela près uniformément nu.

— Tes yeux, aux pâles rayons de la lune, que voient-ils? demanda Guillaume à Wilfrid.

— Un affût bien commode pour le braconnier; c'est le meilleur passage de daims de toute la forêt.

— Mais en voilà un debout contre cette pierre grise, qui ressemble à une génisse couchée sur le ventre; le vois-tu?

— Non, seigneur, je ne vois rien, vraiment rien!

—Eh bien! je ne t'en ferai pas compliment: je suis persuadé que les yeux de l'abbé de Saint-Évroud seraient meilleurs que les tiens. — Allons, regarde un peu mieux.

En prononçant ces dernières paroles, il porta à ses lèvres le sifflet d'argent dont l'effet avait déjà singulièrement étonné nos deux moines dans la cabane de l'ermite, et quelques milliers d'hommes en ordre de bataille, la lance à la main, se présentèrent devant eux comme par enchantement. Wilfrid, qui avait de l'érudition, songea aux soldats semés par Cadmus et qui sortirent de terre un beau

jour, à la même minute et de la même manière.

— Votre seigneurie avait raison, dit Wilfrid; mes yeux ne valent rien; il est vrai que cette bruyère est haute....

— Assez haute, répondit Guillaume en lui frappant légèrement sur l'épaule; mais si de jolies filles ou un bon plat de venaison eussent été à la place de mes hommes d'armes, ton nez de moine aurait deviné ce qui échappait à ton regard.

Et Guillaume se mit à rire bien haut, fort content de la pointe qu'il venait de pousser. Éthelred baissa la tête. Les yeux de Wilfrid étincelèrent, et à travers ses dents serrées il dit avec un ton de mauvaise humeur:—Est-ce que vous le pensez?

—Pas le moins du monde, répondit Guillaume, à ton égard, mon frère, et même à l'égard de ton camarade, car vous autres vous faites exception à la règle: la preuve, ajouta-t-il en leur donnant la main, c'est que vous venez visiter Guillaume en amis, tandis que tous les autres moines le honnissent.—Les lâches! les lâches! et il frappait la terre du pied. Dieu ne permettra pas qu'ils échappent à ma bonne

colère !... Quelle peine penses-tu que je leur infligerai, Wilfrid ?

— Vous les ferez pendre.

— Je m'en garderai bien : ils n'en valent pas la peine.

— Vous les brûlerez dans le monastère en y mettant le feu.

— Fi donc, fi donc ! nous ne sommes pas si méchant ; nous sommes père de nos sujets, et un père, en punissant, Wilfrid, est toujours père.

— Alors vous les ferez fouetter avec une lanière à sept branches, comme il est dit au chapitre 5 des règlemens disciplinaires.

— Cela serait assez raisonnable.

— Eh bien !

— Ils ne seront pas fouettés ; mais je leur imposerai un jeûne d'un an, Wilfrid. Un seul repas par jour ; du pain, de l'eau ; je ne veux pas qu'on soit moine pour dire : je suis moine. Je remettrai en vigueur toutes les anciennes constitutions, et si les saints d'aujourd'hui en sont effrayés ils deviendront soldats. Je gagerais d'avance que mon armée grossira.

— Je ne voudrais pas jurer que non, répondit Wilfrid.

Les soldats formèrent un bataillon carré. Guillaume et son escorte passèrent en revue cette petite armée; ensuite, portant pour la troisième fois le sifflet d'argent à sa bouche, le jeune duc appela sur le front du carré soixante cavaliers dont Wilfrid ne soupçonnait pas l'existence.

A la tête des cavaliers, Éthelred reconnut le chevalier Guiscard. Il trembla de tous ses membres; le chevalier passa près d'eux sans s'arrêter; Éthelred rendit grâce au ciel.

—Maintenant, je vous dis adieu, mes amis; j'espère que vous me reverrez bientôt avec une bonne couronne ducale sur la tête, et que je sois maudit si je ne récompense pas votre fidélité!

Il leur donna cordialement la main, et deux minutes après il ne restait pas un soldat sur la bruyère.

— Rentrons, dit Wilfrid; la nuit s'en va.

—

XX.

Le Retour.

Lorsque Wilfrid et Éthelred arrivèrent au cloître, le silence n'y régnait plus comme à l'instant de leur départ. C'était un mouvement général, une confusion de paroles, un trépignement de pieds, un bruit que depuis bon nombre d'années ce respectable édifice n'avait pas entendu.

D'abord nos deux jeunes frères se laissèrent aller à ce sentiment de crainte et d'inquiétude qui suit toujours une action faite hors de la limite du devoir; ils virent dans cette circonstance imprévue un rapport plus ou moins di-

rect avec leur sortie illicite du monastère. Mais, bientôt, Wilfrid repoussa dédaigneusement cette idée, certain que pendant l'absence de l'abbé il n'y avait au cloître d'autre maître que son bien-aimé secrétaire; il avança donc hardiment.

En entrant dans la première cour, il aperçut, rangée en bataille, la petite troupe des *gentils lanciers*, commandés par Rembaud de Saint-Flour.

Ce dernier, quelques pas en avant, regardait les étoiles et la lune qui commençait à descendre. — Selon l'habitude des gens de son métier, quand on leur a ordonné *l'immobilité* sous les armes, le plus beau mouvement de l'exercice militaire, au dire de M. Dur-à-Cuire, dans la pièce de *Jean Pacot*.

— Salut, brave frère Rembaud, lui dit Wilfrid, trois fois salut! En vérité, la fortune et nos amis nous viennent en dormant, comme dit le proverbe. Je ne comptais pas sur le bonheur de te voir.

— C'est un bonheur si tu veux. J'étais chargé d'escorter ton chef temporel et spirituel pour le défendre de l'atteinte des bâtards.

— Comment! l'abbé de Saint-Évroud est de retour?

— Oui, mon frère.

— Il y a long-temps?

— La lune n'a presque pas remué depuis qu'il est ici. Mais on te cherche partout: tu aurais dû entendre les frères; ils crient comme si le vin leur manquait.

— Ils ne pouvaient pas me rencontrer, je prenais l'air de la nuit dans les jardins.

— Si tu étais un de mes lanciers, tu en respirerais tout ton saoul.

— Allons, mon brave frère, adieu, lui dit Wilfrid en flattant le cou de son cheval, adieu; je vais montrer à nos bons amis que je ne suis pas mort.

Il le quitta.

— Éthelred, monte vite à ta cellule, tâche de n'être pas vu; mais si par hasard on te rencontre, réponds hardiment que tu viens de me chercher aussi, et dis que, plus heureux que tous ces nigauds-là, tu as bien su me trouver où j'étais.

Ils se séparèrent.

Wilfrid alla directement chez l'abbé.

— Mon Dieu, Wilfrid, lui dit ce dernier, où étais-tu donc caché ?

— Sous le berceau de marronniers.

— Oh! oui, c'est cela; toujours l'idéal de l'amour; des femmes gravissant les rochers, ou bien apportées sur les nuages par le vent du nord, le plus poétique de tous les vents!

Il sourit avec bienveillance.

— Ah! quel ennui! quelles fatigues, Wilfrid! la triste chose qu'un baron normand! Ils viendront ici, Wilfrid; ils feront camper leurs troupes dans la forêt pour *prendre position :* c'est maintenant ainsi jugé et conclu. Avant que cet orage ne tombe sur nous, Wilfrid, je voudrais bien que cette jeune.... cette belle.... Éthelred.... apprît de ma bouche combien je l'aime.

— Mais, mon père, ne craignez-vous pas de l'effrayer? Attendez qu'il ait pris l'habitude de vous voir, attendez qu'il aime l'abbé de Saint-Évroud avant de connaître en lui un amant.

— Non, Wilfrid, non, je ne veux plus attendre. L'enfer est dans mon cœur depuis que ses yeux bleus m'ont regardé. Demain, Wilfrid.... non, pas demain, cela est impossible,

mais après-demain ; je l'attendrai dans la forêt, au lever du soleil; là je lui dirai tout ce que mon âme contient d'amour. Wilfrid, tu te chargeras d'annoncer à Éthelred le désir que j'ai de le voir. De la prudence, Wilfrid; qu'il ignore mes secrètes intentions.....

— Mais, mon père.....

— Voyons, qu'as-tu à m'objecter? Je connais tous les scrupules de ta craintive amitié. Hardiment, Wilfrid, hardiment! *Audaces fortuna juvat.* Soupirer trop long-temps est une mauvaise politique. Tant que l'amour reste ignoré, les soupirs sont perdus.

Wilfrid aurait bien répondu; il ne répondit pas; il craignait les soupçons de l'abbé. S'inclinant donc avec respect, mais, laissant malgré lui percer le dépit qui le tenait, il dit d'un ton forcé: — Mon père, votre volonté sera faite.

L'abbé se laissa aller à un rire inextinguible.

— Tu es fou, mon pauvre Wilfrid, fou, véritablement fou, fou à lier; épargne-toi donc les grimaces de moine à la porte de cette chambre. Faut-il te le répéter chaque fois que nous nous voyons? crois-tu que je t'aie fait

mon confident, mon complice, pour que tu ne me parles qu'en cérémonie, fou, fou?

Il sautait de joie.

— Fou! je la verrai demain, je la verrai.

Wilfrid essayait vainement de rire. Il est certaine position où la chose n'est pas faisable : cette position était la sienne.

— Allons, mon frère, nous te donnons notre bénédiction, dont tu fais grand cas, je m'imagine; nous prions Dieu qu'il t'accorde un bon et doux sommeil pour le reste de cette présente nuit.

—

XXI.

La Mission délicate.

Wilfrid rentra dans sa cellule; il n'y dormit guère : — cela devait être; il ne pouvait pas dormir. Pensées délirantes, rêves, projets, rien ne manqua. J'en fais grace au lecteur, mais je le conduis, après la nuit passée, dans la salle des copistes, au troisième banc du second carré de la salle.

C'est une fort belle grande salle; six carrés, soixante bancs, places pour huit cents personnes : de ces huit cents personnes, si vous en retranchez sept cent quatre-vingt-dix-huit, il en restera deux; ces deux sont Wilfrid et

Éthelred, numéros 47 et 48, banc numéro 3.

— Mon frère, je ne lis pas bien ce mot; aide-moi donc un peu.

— Tu ne lis pas :

Tu mihi cura, Phaon: te somnia nostra reducunt;
Somnia formoso candidiora die.

Que d'harmonie dans ces vers, mon frère! qu'il y a de vérité dans la pensée qu'ils expriment, Éthelred!....

Wilfrid s'arrêta.

— Eh bien! mon frère, que me veux-tu?

— J'ai des ordres à te donner.

— Des ordres?

— Non pas les miens, mais ceux de l'abbé.

— Je lui dois obéissance.

— Oui, obéissance entière : je voudrais bien t'en affranchir.

— Pourquoi, mon frère?

— Pourquoi! Tiens, voilà les ordres de l'abbé de Saint-Évroud : demain les premiers rayons du soleil doivent te trouver dans la forêt, sur le plateau de *Nodec*. J'ai mission de t'en montrer le chemin.

— Et pourquoi? demanda encore Éthelred.

— Ah! pourquoi! s'écria Wilfrid; l'abbé de Saint-Évroud veut t'y parler sans témoins.

Cette réponse fit pâlir Éthelred. Le trouble dans lequel elle le jeta eût donné des doutes aux moins clairvoyans; mais Éthelred, qui s'abusait sur sa position, ne croyant pas que personne en eût découvert le mystère, tâcha de maîtriser son émotion, et dit avec une indifférence mal simulée :

— J'ignore le motif qui porte l'abbé de Saint-Évroud à désirer cet entretien; mais, quel qu'il soit, je le respecte, j'obéirai sans crainte et sans murmure.

— Sans murmure, répliqua Wilfrid qui était loin de s'attendre à tant de résignation, sans murmure! c'est bien, mon frère, très-bien... Quant aux dangers que tu as à courir, je n'en connais pas qu'on puisse prévoir; l'abbé de Saint-Évroud est naturellement bon et..... il est bon avec tout le monde, et toi qui en es aimé plus qu'aucun de nous..... Oh! non, certes, non, tu n'as rien à craindre, pourtant..... Éthelred, tu iras?

— Oui.

Wilfrid soupira; il parcourut les vers d'Ovide que copiait Éthelred, ayant l'air d'oublier que

son jeune ami était à côté de lui ; il garda cette position pendant quelques minutes. Tout à coup il s'écria, en lisant à haute voix :

Equid ago precibus. Pectusne agreste movetur?
An riget, et zephyri verba caduca ferunt?

Paroles perdues ! Le cœur qui n'a pas d'amour ne les comprend point ; — il ne devine rien ; il est insensible aux désirs, aux tourmens qui dévorent ; un regard glisse dessus sans le toucher. La passion lui semble ridicule ; c'est une rage dont il craint les effets. Oh ! aimer et ne pas être aimé ! Damnation ! Mieux vaut mourir sur le gril de saint Laurent. Avoir toujours présens ces traits que l'on rêve nuit et jour, ces yeux qui sont descendus dans votre âme pour n'en plus sortir..... Oh ! malheureuse Sapho !... — Éthelred, ajouta-t-il en changeant l'inflexion de sa voix, je vais dire à l'abbé de Saint-Évroud que tu seras demain avant le lever du soleil sur le plateau de *Nodec*.

—

XXII.

Le Rendez-vous.

Il n'était pas jour encore lorsque l'abbé se leva de son lit, où il n'avait pu dormir. Il sortit du monastère par une porte secrète dont lui seul avait la clef, et se mit à suivre la route des rochers de *Nodec*. On y voyait à peine pour se conduire, mais les lieux lui étaient connus, et son pied impatient dévorait l'espace sans y songer. Arrivé sur un plateau qui domine la forêt et d'où l'œil peut pénétrer dans ses nombreuses avenues, il s'arrêta. Le ciel était alors en feu au levant ; le globe du soleil sortait brillant et radieux pour éclairer le

monde ; ses rayons tombèrent sur l'abbé, mais il ne se mit point à genoux, ne rendit aucunement grâce au Dieu de l'univers, ne s'anéantit pas devant sa toute-puissance, manquant en cela à la règle du grand saint Benoît, son bienheureux patron.

L'abbé de Saint-Évroud, j'ai eu occasion de le dire, était peu croyant : son âme, quoique sensible et bonne, avait été aguerrie par une grande habitude des hommes qu'il avait sous son autorité. Enthousiaste par circonstance, l'amour, qui était le besoin de sa vie, l'occupait quelquefois à l'exclusion de toute autre chose ; l'amour, pensée unique, remplissait sa tête, et puis, à vrai dire, le lever du soleil est *un beau* spectacle, mais c'est chose commune, on s'y fait comme à la majesté des temples.

L'abbé regardait avec inquiétude du côté du monastère. Le jeune moine n'arrivait pas. — Qui pouvait le retenir? L'abbé se le demandait, — et la réponse, il ne voulait point se la faire, car la seule qui fût plausible était cruelle à déchirer l'âme. — Il se fatiguait, il frappait la terre du pied, marchait avec rapidité, puis s'arrêtait tout à coup sur la pointe

d'un rocher, le col tendu, l'oreille attentive, et il ne voyait rien, et il n'entendait rien.

On se lasse de tout, même d'attendre, quel que soit l'espoir qui nous soutienne. — Par distraction, les yeux de l'abbé parcoururent les lieux où il se trouvait, et peu à peu son imagination s'échauffant, le jeune moine sortit de sa pensée, et il s'écria :

— C'est pourtant auprès de cette masure en ruine que César, armé de l'arc et du javelot, combattit à la tête de sa dixième légion, et les rochers que voilà ont entendu ses chants de victoire. Sur cette bruyère, où s'élèvent çà et là quelques arbres épars, sont les traces d'un camp dont le génie de Rome construisit les retranchemens, en face d'un autre camp où le Gaulois jurait, vaincu, de mourir; vainqueur, de boire dans le crâne de son ennemi foulé aux pieds. Dans la vallée, la pierre des druides est encore debout comme au jour du sacrifice. Une mousse jaunâtre couvre la place où la victime tendait la gorge au couteau du sacrificateur. Que de choses ces monumens incultes rappellent à la mémoire ! Le silence règne à cette heure là où la voix fanatique d'un peuple brave, mais malheureux, demandait à grands cris le sang d'une créature

humaine pour fixer la victoire dans ses rangs. — Ce sang retomba sur la tête de ceux qui l'avaient versé, et le Jupiter du Capitole vit les dépouilles du Gaulois suspendues à la voûte de son temple, confondues avec les dépouilles du reste du monde.

Ces paroles, l'abbé les prononça d'un ton solennel et presque inspiré. C'était vraiment un tableau assez imposant que celui qui se déroulait à ses pieds; monté sur une de ces pierres immenses qui semblent prêtes à s'écrouler, il avait devant lui un abîme: faux pas, frayeur, plaisir trop vif, tout cela l'y eût précipité.

Derrière lui était une vaste futaie de sapins en rangs si serrés que le soleil n'éclairait jamais leur base; et près de là, à sa gauche, un torrent tombait avec fracas sur les rochers, où se brisant, il se dispersait en nappes d'eau qui arrosaient la vallée.

L'abbé de Saint-Évroud avait-il assigné ce lieu au jeune moine dans l'idée que ses desseins y seraient plus faciles à exécuter? L'histoire se tait sur cette question; mais j'avoue que les poètes écossais, et même nous autres Français si légers, soit en vers, soit en prose,

nous n'aurions pas choisi d'autre rendez-vous pour nos héros amoureux, ayant celui-là sous notre main.

Le jeune moine était auprès de l'abbé de Saint-Évroud sans que ce dernier s'en aperçût, tant il avait été entraîné loin par les souvenirs de l'antiquité. Aussi ce fut avec un cri de surprise et de joie qu'il salua sa bienvenue. — Viens, Éthelred, lui dit-il en ouvrant les bras.

Éthelred obéit en tremblant. — L'abbé le serra contre son cœur avec un mouvement convulsif. Éthelred baissa les yeux et rougit; puis furtivement il détourna la tête, comme si, craignant quelque surprise, il eût voulu connaître jusqu'à quel point la fuite était possible. Cette pensée échappa-t-elle au regard pénétrant de l'abbé? Il ne le laissa pas deviner.

— Éthelred, dit-il, j'ai désiré te voir ici, parce que j'ai à te dire des choses que toi seul dois entendre. — Promenons-nous ensemble, — appuie ton bras sur mon bras. — Le terrain est difficile, et tes pieds me semblent délicats.

Ils marchèrent en silence. Éthelred n'était pas disposé à commencer la conversation, et

l'abbé s'apercevait que sa position avait bien sa gêne et son embarras.

Ils descendirent dans la vallée et s'arrêtèrent auprès de la pierre druidique que recouvrait une mousse jaunâtre. Appuyée à son centre sur une autre pierre angulaire, elle touchait la terre de l'une de ses extrémités, à peu près comme une balançoire qu'un de ses poids emporte. A l'extrémité supérieure de la pierre druidique était un trou qui pouvait bien être l'ouvrage de la nature, mais auquel, dans l'ordre ordinaire des choses, il était à croire que la main de l'homme n'était pas étrangère. C'est par ce trou que le sang de la victime s'écoulait et rougissait la terre.

Éthelred y arrêta ses regards.

— Que ton pied foule avec respect l'herbe qui croît ici, dit l'abbé, car le sang de l'homme l'a arrosée.

Éthelred recula. — Il lui semblait que l'ombre de la victime se montrait à ses yeux le couteau dans la gorge, pâle, luttant contre la mort.

— Ici, mon fils, des femmes, des enfans, des vieillards formaient un cercle de bourreaux, cherchant la liberté et la gloire de leur patrie dans les entrailles palpitantes du mal-

heureux que le sort avait désigné au supplice. C'était une femme jeune, belle, d'un sang noble, à l'œil doux et caressant, aux blonds cheveux, vêtue d'une tunique noire qui lui tombait aux genoux, tenant en sa main droite une faucille d'or... une femme dont le cœur battait peut-être au souvenir d'une nuit d'amour, qui faisait à Teutatès, dieu barbare, ce terrible et cruel sacrifice. Eh bien ! le croiras-tu ? la victime souriait à son trépas et bénissait la main qui lui donnait la mort : tant les femmes étaient chéries et respectées par ce peuple de héros que le génie de la civilisation romaine enchaîna.

L'abbé se tut, voulant lire dans les yeux d'Éthelred l'impression que ses paroles avaient produite. Éthelred baissa la tête, et l'abbé reprit :

— Oui, les femmes pouvaient tout oser chez les Gaulois : elles étaient juges, législateurs, sénat, prêtres; elles donnaient la récompense ou infligaient la peine; et ces guerriers voyageurs, qui avaient arrosé de leur sang la terre étrangère, revenaient avec bonheur dans leurs forêts, parce que là étaient les femmes dont l'image les avait poursuivis jusque sur le

champ de bataille. Un regard, un serrement de main, une caresse, un simple éloge les récompensaient de tant de fatigues, de tant de hasards, payaient les cicatrices qui sillonnaient leurs fronts ou leurs poitrines. S'ils racontaient hautement leurs exploits, c'est que des femmes prêtaient l'oreille à leurs discours. S'ils aimaient à reposer la nuit sous un toit de feuillage, c'est que ce toit de feuillage ne les couvrait pas seuls; c'est que la lune, en y pénétrant, éclairait à côté du casque le collier de vervenne de la vierge. O douce vie, Éthelred!... Que nous ont donné les Francs en échange!

L'abbé allait entamer un texte bien différent de celui qu'il se proposait de traiter; il s'en aperçut: et, comme s'il avait formé le dessein de faire l'éloge de toutes les femmes de l'antiquité, il passa en revue le roman de l'histoire grecque et romaine, se reposant avec une extrême complaisance sur les fastes de la galanterie hébraïque. Rachel, Noémi, Abigay, furent tirées de la poudre des tombeaux et apparurent à Éthelred dans toute la pompe de leur jeunesse et de leur beauté. Comment Joseph avait-il pu résister à l'amour de la tendre et sentimentale Égyptienne? où était

donc son cœur? quelle était sa nature? Une femme mollement couchée sur des coussins de pourpre, belle de toute sa passion, l'œil en feu, le sein palpitant, les lèvres brûlantes, lui demande un mot, un seul mot d'amour... et Joseph contemple sa beauté, froid et insensible, s'arrache de ses bras et y laisse honteusement son manteau ; assurément ce n'était pas la plus belle page de sa vie. Toi, Éthelred, ajouta l'abbé ; toi tu n'aurais pas été si cruel, n'est-ce pas, mon fils? — Réponds donc. —
— Pourquoi ces soupirs, ces battemens de cœur? Ta main tremble dans la mienne. Rassure-toi, mon fils, tu n'as rien à craindre avec moi. Ma réputation me nuit dans ton esprit : on me dit si sévère, si méchant... Hélas! pourquoi ceux qui m'accusent ne peuvent-ils lire dans mon cœur? ils y verraient que si, homme, j'ai dû subir le destin de l'humanité et recevoir ma part des défauts qui nous ont été imposés à tous, au moins je ne me suis jamais réjoui des pleurs que j'ai fait verser, je n'ai jamais trouvé ma gloire à fouler à mes pieds le front de ceux qui se prosternaient devant moi. — C'est une triste chose, Éthelred, que l'honneur de commander! va, si l'orgueil y trouve son

compte, il est bien satisfait aux dépens des autres besoins de l'âme.

En prononçant ces dernières paroles, une larme brilla dans les yeux de l'abbé; le regard du jeune moine quitta la terre, sa physionomie changea.

Il y eut quelques minutes de silence. L'abbé commençait une phrase sans la finir, laissant ainsi sa pensée incomplète, rougissant et pâlissant tour à tour. Tantôt il serrait avec force la main du jeune moine, tantôt il le repoussait avec colère et dédain et se croisait les bras sur la poitrine. Enfin, le tirant à lui comme s'il eût voulu le jeter à terre, puis le retenant en quelque sorte avec violence :

— Éthelred! s'écria-t-il, quel démon jaloux de mon repos te força de quitter le voile de lin qui convenait à ta beauté pour cette lugubre livrée de deuil et de mort? — Ne te trouble pas, — ne cherche point à nier ce que mon œil a trop tòt découvert. Penses-tu que tant de grâce devait rester ensevelie? que toi, miracle d'amour, tu terminerais ta vie en ces tristes lieux sans qu'un ami prît soin de l'embellir? Tes lèvres si pures, si nobles, ne peuvent-elles donc s'ouvrir que pour la prière?

Il pressa Éthelred sur son sein. — *Elle* fit un mouvement d'effroi.

— O mon père, dit-*elle* en tombant à ses pieds dans une attitude suppliante, ayez pitié de moi! pardonnez à ma jeune inexpérience! j'ai suivi les ordres...

— Oui, les ordres du ciel, répondit l'abbé; c'est lui qui te conduisit sous ce déguisement au milieu des créatures viles et abjectes que par devoir tu nommais tes frères. — Te pardonner! avoir pitié de toi! Vois dans mes yeux si ma colère est grande, vois mon front s'il est menaçant; place ta main sur mon cœur: bat-il comme celui d'un maître irrité qui va punir?

Elle l'écoutait. — Vous eussiez dit qu'elle se réveillait d'un songe sans y croire, doutant encore des paroles qu'elle venait d'entendre. Mais les regards de l'abbé étaient si singulièrement expressifs, il y avait tant d'ardeur dans ses paroles! *Elle* comprit sa position.

O alors les forces lui manquèrent, ses jambes ne purent la soutenir, l'éclat de ses joues fit place à une pâleur mortelle; ses grands yeux bleus, si beaux, si ravissans, se fermèrent; elle tomba inanimée sur la bruyère.

Dans le cœur de l'abbé il y eut une terrible

lutte; ses désirs étaient violens, et la jeune fille si touchante!... Elle semblait dormir. Ainsi dorment les anges. L'abbé s'approcha de ses lèvres, mais elles perdaient peu à peu leur fraîcheur; un soupir douloureux et plaintif sortit de sa poitrine. — La pitié l'emporta. Jetant sur elle un regard de désespoir, il courut au torrent qui grondait à quelques pas de là, et y puisa de l'eau qu'il répandit sur le visage d'Éthelred pour la rappeler à la vie.

Éthelred remua d'abord la tête; ses lèvres se desserrèrent, reprenant leur couleur accoutumée; ses yeux s'ouvrirent, ses membres retrouvèrent le mouvement. Devant *elle*, debout, la tête appuyée dans une de ses mains, l'abbé, dont les traits, tout-à-l'heure animés par la passion, étaient maintenant calmes et abattus, contemplait Éthelred avec une expression indéfinissable de tristesse. Éthelred ne le voyait plus: en perdant le sentiment, *elle* avait perdu l'idée du présent. L'abbé, le monastère, n'existaient plus pour *elle;* mais peut-être rêvait-*elle* aux jours de son enfance, aux lieux où sa mère avait souri à ses premières caresses, à celui dont le langage d'amour avait charmé son oreille pour la première fois.

Elle se leva sur son séant, la figure tranquille et riante, regardant à l'entour l'immense horizon qu'éclairait le soleil dans tout son éclat. Mais ses yeux tombant sur l'abbé, qui se tenait immobile, soudain toutes ses pensées lui revinrent, et, comme poursuivie par un spectre menaçant, elle se mit à genoux et s'écria : — O mon Dieu, sauvez-moi !

— Éthelred, dit l'abbé en prenant une de ses mains qu'elle n'eut pas la force de retirer, Éthelred, écoute-moi. L'orage de mon cœur est passé, je suis calme à présent. Lorsque tu vins au monastère de Saint-Évroud réclamer l'hospitalité et le titre de frère, je te reçus avec bonté; il doit t'en souvenir. Tu me parlas de tes malheurs sur un ton vrai et touchant; j'y fus sensible, et, malgré moi, je m'intéressai à ton sort bien plus qu'à celui des autres habitans du cloître. Alors j'étais heureux, vivant en paix avec moi, sans rêve qui troublât mon sommeil, sans désirs qui désenchantassent mon existence. J'étais heureux, Éthelred; ces hommages, cette puissance, cette souveraineté, attachés au titre d'abbé, flattaient mon âme, l'ambition de ma vie entière était satisfaite; n'abusant pas de ma position, j'en sen-

tais tout le prix; j'étais heureux. Hélas! j'appris bientôt que le bonheur est placé aussi dans une autre sphère, et que ce bonheur, si nos vœux l'appellent sans le rencontrer, tout prend une couleur de mort à nos yeux et périt tristement avec nous. Je te devinai sous les habits grossiers que tu portais, j'entendis le son si doux de ta voix, j'admirai ton regard inspiré dans la prière, la grâce de ta démarche qu'il ne t'était pas donné de perdre, cette grâce qui te trahit malgré tes efforts; alors plus de repos, plus de trève avec mon cœur; je te vis partout, je te suivis dans tous tes mouvemens, des portiques du cloître à la solitude du temple, aux travaux des champs; je surpris jusqu'à ton sommeil.....

Rappelle le passé dans ta mémoire; vois de combien de soins j'ai entouré ta vie; quels égards chacun avait pour toi! Toujours sur ton passage j'attendais ton salut, j'épiais le sourire de tes lèvres, et ton maître s'estimait heureux d'obtenir un seul de tes regards; ton maître! il ne l'est plus depuis long-temps. O Éthelred! ne détourne pas ainsi la tête; dis-moi, ah! dis-moi que la frayeur, la jeunesse, un moment de surprise, ont pu t'éloigner de

moi, mais que pourtant tu ne me hais pas. Je suis à tes genoux, Éthelred, réponds; c'est une sentence de damnation, c'est l'enfer ou le paradis que tu vas me donner.

—Relevez-vous, mon père, et oubliez-moi.... Dieu de bonté et de miséricorde! pourquoi as-tu permis, pourquoi as-tu permis qu'il distinguât la plus misérable de tes créatures?... Mon père, songez à votre dignité, à la sainteté de votre caractère, aux devoirs que vous avez à remplir, et oubliez-moi, mon père!

—Éthelred, tu ne peux ainsi me fuir: l'amour que j'ai pour toi n'est pas un de ces caprices du moment qui tombent devant la raison ou la crainte: ton image ne doit plus maintenant sortir de mon cœur, il faut que tu m'appartiennes. Si la tombe venait à s'ouvrir pour moi à cette heure, mes dernières paroles te seraient adressées, et à toi il serait donné de fermer doucement ma paupière ou d'arracher ma malédiction. La sainteté de mon caractère! je me suis donc sacrifié, je me suis donc enseveli vivant dans un linceul plus cruel que la robe empoisonnée de Nessus! Qu'importe au monde ma vie privée? qu'importent au monde mes peines ou ma joie? La sainteté

de mon caractère! vaines paroles, Éthelred. Jugemens de Dieu! chimères qu'enfant j'avais pu croire, mais dont ma raison a fait justice depuis long-temps.

— Mon père, vous blasphémez! s'écria Éthelred épouvantée; que votre bouche rétracte les paroles qu'elle vient de prononcer! Tremblez que la voûte des cieux ne s'abaisse, et que Dieu, justement courroucé, ne nous anéantisse ici tous les deux; mais votre cœur les a déjà démenties....

— Éthelred, c'est peut-être un bonheur que la foi, je suis quelquefois tenté de le penser; mais cette foi je ne l'ai plus. En te parlant de la sorte, je ne brave pas la voix de ma conscience, je ne crains pas les remords, terribles vengeurs du crime; il n'est qu'une chose que je redoute, c'est ton indifférence ou ta haine.

—Moi vous haïr, mon père, pourquoi? ne me faites pas cette injure; la haine est un sentiment que mon cœur ne connaît pas. Il est des hommes auxquels je dois de grands malheurs, eh bien! j'ai pardonné à ces hommes; mais vous, mon père.... hélas! j'ai pitié de votre égarement, et je demanderai à Dieu,

chaque jour, qu'il vous éclaire de sa lumière bienfaisante.

— Éthelred, je le vois, ton âme est encore insensible. Mon amour t'était demeuré inconnu jusqu'à ce jour : j'aurais pensé tes yeux plus savans. Mais tu le partageras, tu le partageras plus tard, en dépit de tes craintes et de tes croyances religieuses !

Dans ce moment une flèche vint tomber auprès d'eux, elle portait un billet écrit. L'abbé ouvrit le billet et y lut : « Tes démarches sont » épiées. Les amis du *Bâtard* ont juré ta mort. » Prends garde, ils ne sont pas bien loin de » toi, et leur vengeance est inflexible. »

— Partons, Éthelred, partons, dit l'abbé ; ces lieux ne sont pas sûrs. La *sainteté de mon caractère* n'aurait pas le pouvoir de protéger ma poitrine contre le poignard, et ton cœur, impénétrable à l'amour, n'est point à l'épreuve de l'acier.

Il l'entraîna presque malgré elle. Cette jeune fille, que la passion trop énergique de l'abbé avait si facilement atterée, ne sentait pas son courage ébranlé par l'annonce d'un danger prochain ; elle venait de s'aguerrir.

A peine avaient-ils quitté la position où la

flèche les avait trouvés en tombant, que deux hommes parurent à cent pas derrière eux, tous deux à cheval et complètement armés. Le premier avait lancé son coursier sur les pas de l'abbé, mais il se trouva arrêté par l'épée du second, et, pour passer outre, il fallait bien disputer et gagner le champ de bataille. Les cuirasses retentirent des coups qu'ils se portaient l'un l'autre aux cris de *Guillaume* et de *Henri de France!* les chevaux hennirent de belliqueuse fureur. L'abbé, serrant alors avec force la main d'Éthelred :

— Souffrirai-je, dit-il, que ce brave chevalier expose ainsi sa vie pour un lâche qui fuit loin du combat?... non.... Éthelred, viens, suis-moi....

Mais ce chevalier avait triomphé de son adversaire, qui lui demandait merci; de la main il fit un signe et disparut.

Éthelred et l'abbé rentrèrent au cloître sans bruit, mais sans mystère, ayant tous deux intérêt à ce que la scène qui venait de se passer fût ignorée de ceux qui n'y avaient pas été acteurs.

—

XXIII.

Arrivée du Comte Roger de Toni.

Le lendemain de cette entrevue de calme, le matin, pendant qu'il était encore nuit, à l'heure où la cloche, remuée par le bras vigoureux d'un frère lai, remplissait sa mission d'interrompre le sommeil des moines, le bruit des clairons et autres instrumens de musique guerrière se fit entendre à la porte du cloître.

Bientôt un grand nombre de cavaliers envahirent la cour. De cette fois ce n'était plus le brave Rembaud de Saint-Flour qui les comdait. Celui qui marchait à leur tête, précédé de deux hommes qui portaient des torches

allumées, annonçait par son maintien, par l'expression de son visage, par la soumission de ceux qui le suivaient, les égards respectueux dont il était l'objet, une autorité plus grande, un rang plus élevé dans la hiérarchie militaire.

Détournant la tête du côté de ses hommes, il leur fit ce petit discours :

« Notre noble frère l'abbé Paul de Toni, abbé de Saint-Évroud, vous engage par ma voix à fixer votre demeure dans ce monastère, jusqu'à la bataille générale qui aura bientôt lieu sous ces murs. Il ne prétend pas vous assujettir à la règle disciplinaire que suivent ses moines, parce que votre conduite me regarde, et ne regarde que moi. Il vous abandonne l'usage de cette cour et la moitié de ses caves. Je vous déclare que je suis profondément touché d'un procédé si honnête; et, en conséquence, je punirai avec la dernière sévérité quiconque s'écartera des ordres que je vais vous donner.— D'abord, vous ne volerez rien ; vous panserez vos chevaux régulièrement deux fois par jour; vous ne perdrez pas l'équilibre en buvant, afin que vous puissiez vous mettre à genoux pour la prière du soir, ou monter en selle, si

besoin en était, sans quitter les étriers ; vous ne tiendrez pas de discours licencieux ; vous vous abstiendrez de tout serment où le nom de Dieu entrera pour quelque chose. — Ainsi, dans votre intérêt à tous, j'ai fait dresser ici une potence, pour que les récalcitrans y soient exposés aux regards de ceux qui n'auront pas méconnu les ordres d'un chef qui les aime comme ses enfans. — Maintenant silence ; montrez votre éducation militaire... Nous allons attendre le noble abbé de Saint-Évroud. »

Le soleil avait éclairé les deux dernières phrases de l'éloquente allocution du comte Roger de Toni-le-Diable. Aussitôt on vit apparaître l'abbé de Saint-Évroud dans toute la pompe de ses ornemens abbatiaux ; il était suivi de cinq cents moines. Il s'arrêta sur le perron du vestibule ; et de là, élevant ses mains au ciel, il attendit qu'au commandement du comte son frère, les cavaliers eussent abaissé leurs lances pour lui rendre honneur, car c'était là le grand cérémonial de réception que les batailleurs faisaient à un haut dignitaire.

Ensuite l'abbé s'avança jusqu'à dix pas de distance de son frère, et il rangea ses moines sur trois lignes parallèles, en face des lanciers.

— On eût dit deux généraux à la tête de leurs armées, tout prêts à commencer la bataille.

Ce fut l'abbé de Saint-Évroud qui sonna la charge le premier; il entonna le psaume *Laudate Dominum*, et les moines lui répondant le second verset, leurs voix retentirent comme un tonnerre tout le long des arcades du cloître. Le comte Roger de Toni-le-Diable leva sa hache au-dessus de sa tête, et les trompettes rendirent le salut par une belliqueuse fanfare. Alors, sur un signe du comte, un des cavaliers se détacha de la ligne. Le comte Roger, lui abandonnant les armes, descendit de cheval et fit cinq pas en avant de son frère. L'abbé de Saint-Évroud, imitant cet exemple, s'approcha également, et tous deux finirent par s'embrasser sans que leur dignité respective eût en rien souffert de cet épanchement de l'amitié fraternelle.

Les trompettes sonnaient toujours. Les deux frères restèrent au milieu des lignes de moines et de lanciers en se tenant par le bras; puis, entrant ensemble dans l'intérieur du cloître, ils gagnèrent la chambre de l'abbé.

Après leur départ, le bataillon des moines, Wilfrid à leur tête, se mit en marche, non sans

exciter le rire des lanciers, mais aucun d'eux n'eut l'air d'y faire attention , comme s'ils avaient voulu les désarmer par leur gravité imperturbable.

L'un des moines le plus jeune, le plus beau, attira les regards de l'un de ces guerriers, qui ne le quitta pas d'un instant et le suivit jusqu'au moment où il disparut. Les traits de cet homme d'armes étaient cachés sous sa visière; mais l'éclat de son œil, qui brillait à travers ses lames croisées, troubla singulièrement le jeune moine, quoique ses souvenirs vainement consultés, n'eussent pu lui apprendre à quelle tête il appartenait. Il le désigna à Wilfrid sans lui faire part de l'émotion qu'il éprouvait, lui demandant seulement s'il le connaissait. Wilfrid ne répondit pas à cette question; il en prit note; et lorsque les moines furent assis sur les bancs de la salle des copistes, il revint dans la cour se mêler aux divers groupes des soldats qui avaient alors quitté leur position. Ses recherches n'aboutirent à rien; en vain il observa dans tous ses mouvemens ce soldat mystérieux, ce soldat échappa à ses regards scrutateurs; tantôt fixant sur lui ses yeux étincelans, tantôt lui tournant brus-

quement le dos, il semblait se rire de l'impuissance de ses efforts.

Wilfrid ne se rebuta point : il saisit sa main en quelque sorte malgré lui, et, avec ce ton de familiarité qu'il savait si bien prendre dans certaines circonstances : — Mon brave, est-ce que tu as peur de nous ?

— Moi ?

— Oui, toi.

— Je n'ai peur de personne.

Il retira sa main avec une brusquerie marquée.

— Je le crois bien, répondit Wilfrid ; sans cela tu n'aurais pas beau jeu avec le comte Roger de Toni.

Cette réponse lui fit lever fièrement la tête; mais, comme s'il se fût repenti de ce geste, il dit froidement :

— Pourquoi me demandes-tu si j'ai peur de toi ?

— Pourquoi je te le demande ? c'est que tu me fuis comme si je t'effrayais.

— Et que veux-tu donc de moi, jeune frère ?

— Je voudrais voir ton visage, parce qu'il me semble que je le connais.

— Vraiment ! eh bien ! si tu n'étais pas

moine, cela serait possible; il te suffirait de m'envoyer la longueur de ton épée et de m'assigner l'heure et le lieu.

— Tu n'y manquerais pas, je te crois; eh bien! ni moi non plus, foi de chevalier.

—

XXIV.

Les Soupçons.

Nous demandons à nos lecteurs la permission de les transporter dans la seconde cour du cloître ; c'est pendant la nuit ; aucune lumière ne l'éclaire, l'obscurité la plus complète règne le long de ses arcades. Tous les moines sont couchés, et, à l'exception des soldats de garde, les lanciers du comte Roger doivent dormir. Le vent mugit avec violence, les nuages passent rapidement en s'entrechoquant; on n'entend d'autre bruit que la voix de la tempête qui sort des rochers et retentit dans

les arbres de la forêt comme un long cri de détresse.

— Nous n'avons rien à redouter ici, chevalier Guiscard, venez, suivez-moi, dit Anguerrand.

Ils entrèrent dans la cour.

— Le diable seul, qui a des yeux de chat et y voit la nuit comme le jour, pourrait nous découvrir ici; mais depuis que je suis moine j'ai appris à me moquer du diable. S'il lui prenait fantaisie de nous rendre visite, je connais un moyen de le chasser lestement.

— Tu vois donc bien, répondit Guiscard, que ce n'est pas une si triste chose que d'être moine.

— Quand je dis que je suis moine, noble chevalier, je dis trop; car qui fait le moine? c'est la chevelure!

— Comment, la chevelure?

— Oui! la chevelure coupée, rognée, rasée, la tête nue comme le creux de la main, et je ne suis pas moine, dit-il en portant les doigts au peu de cheveux qui lui étaient restés.

— Tu n'es pas moine, mon pauvre Anguerrand?

— Non, certainement! pas plus qu'aucun des

archers du brave duc Guillaume; j'ai encore plus de la moitié de mes cheveux, Dieu merci! et, quoi qu'on en dise, je n'ai pas cessé d'être soldat ; seulement je porte une robe au lieu d'une cuirasse; eh bien! c'est par pénitence de mes péchés.

— Par la mémoire du comte du Sapp, tu es un vieux renard bien rusé! je t'en félicite, mon brave.

Pendant cette conversation ils filèrent le long des arcades jusqu'à la porte de la cour des novices: cette cour, étant inhabitée pour le moment, ne devait cacher aucun témoin indiscret qui eût pu assister à leur tête-à-tête.

— Elle ne viendra pas encore; il faut bien que votre seigneurie prenne patience; c'est, dit-on, difficile aux amoureux. Lorsqu'ils attendent ils bouillonnent comme les soldats qui restent debout sans remuer tandis qu'on se bat partout auprès d'eux, mais aussi quand vient leur tour, — à la bataille des Dunes, votre seigneurie ne l'a sans doute pas oublié, car nous étions ensemble à l'aile gauche, pendant une heure nos lances restèrent collées contre nos épaules, et nous recevions des flèches qui nous déchiraient les cuisses ou

crevaient le ventre de nos chevaux; nous nous mordions les lèvres....

— Oui, oui, je m'en souviens, dit Guiscard, dont l'intention n'était pas d'entendre le récit de ses campagnes qu'Anguerrand commençait sans qu'on pût en prévoir le terme; — oui, je m'en souviens... Et pour donner un autre cours aux idées du soldat-moine, il lui demanda des détails sur sa réception au monastère.

— L'abbé de Saint-Évroud s'est-il montré difficile, soupçonneux?....

— Oh! parbleu! il aurait été bien fin s'il m'avait attrapé. Je n'avais pas plus l'air d'avoir porté un casque que ma pauvre maîtresse. Aussi quand je lui eus dit que j'étais bourgeois de Falaise, il me parla aussitôt de la bonne ville, et m'interrogea de manière à me prouver qu'il ne faisait aucun doute de ce que je venais de dire. Je lui présentai ma jeune maîtresse Éthelred, mon fils enfin, et il le regarda avec une bonté dont je fus content, tout Toni qu'il était. Il lui prit la main, nous promit sa protection, et il chargea son secrétaire de veiller à ce que rien ne nous manquât. Celui-là ne se fit pas prier : c'est bien le meilleur moine, le plus gentil moine!...

— Son secrétaire! dit vivement Guiscard; mais qui donc est son secrétaire?

— Le frère Wilfrid! un grand blond, des yeux bleus; il a quelquefois des manières de vous parler qu'on prendrait pour celles d'un chevalier.

Guiscard se frappa le front. Il se rappelait le curieux qui, le matin, avait cherché à découvrir son visage.

— N'est-ce pas lui qui marchait ce matin à côté d'Éthelred?

— Précisément!

— Je le connais, répliqua froidement Guiscard.

— Ils ne se quittent pas plus, ajouta Anguerrand, que le jour et la nuit, qui sont inséparables.

— C'est un grand bonheur pour Éthelred, dit Guiscard avec amertume.

— Certainement, c'est un grand bonheur; ça lui fait une société agréable. Sans cela elle se serait bien ennuyée, car elle n'a pas encore pris sur elle de boire un peu de vin, la seule chose qui lui manque, tous les frères en conviennent, pour être un moine parfait. Le frère Wilfrid est un frère bien aimable, seigneur Guiscard;

il est le plus savant du monastère après l'abbé de Saint-Évroud. C'est avec lui que ma jeune maîtresse travaille dans la salle des copistes, et il n'y a qu'une voix sur les progrès et l'esprit de ma jeune maîtresse : aussi, pour la récompenser, le seigneur abbé de Saint-Évroud lui a donné la permission de travailler et de se promener dans les jardins à toute heure du jour. Frère Wilfrid et ma jeune maîtresse sont les seuls dans la maison qui jouissent de ce privilége.

— Les seuls! dit Guiscard, dont la voix grossissait de colère ; les seuls !

— Oui, les seuls! répondit Anguerrand avec une désespérante ingénuité.

— Et ils y sont souvent ensemble?

— Oh! très-souvent! et ils ont bien raison. Si j'avais pu obtenir le même droit, j'en userais plus encore peut-être.

— C'est bien, fort bien!

Et de la manière dont Guiscard laissa tomber ces paroles on pouvait facilement deviner le sens qu'il y attachait. Il était décidé qu'Anguerrand ne le comprendrait pas.

— Sans doute, ajouta Guiscard en hésitant un peu, car avec la réponse qu'il allait rece-

voir devait se briser sa dernière espérance, sans doute Wilfrid connaît le secret et l'histoire d'Éthelred ?

Si le soleil eût éclairé les acteurs de cette scène, Guiscard aurait pu juger de la surprise que lui causa cette question inattendue à la suite de tant d'autres dont sa bonhomie n'avait pas deviné le motif. Il resta la bouche ouverte, le nez avancé, les yeux fixés sur le chevalier, comme si, frappé tout à coup de stupeur, il n'eût pas bien entendu ce qu'on lui demandait. — Reprenant cependant l'usage de ses facultés, il dissimula l'impression qu'il venait de recevoir.

— Votre seigneurie, dit-il, s'amuse aux dépens du vieux soldat, et je pense bien que la fille du comte du Sapp ne consentirait pas à écouter,.... à voir... D'ailleurs, ce n'est pas pour vous la vanter, mais vous n'ignorez pas que....

Anguerrand ne savait comment exprimer sa pensée, ou plutôt il n'en avait pas de bien précise. Après un grand nombre de phrases détachées, qui n'étaient pas trop claires il conclut ainsi :

—Éthelred est mon fils, seigneur chevalier;

il est maintenant un homme comme vous, un homme comme moi, un moine enfin; le bien-aimé secrétaire l'appelle son frère, il l'aime en frère, mais rien qu'en frère...... voudriez-vous donc qu'il ne l'aimât point, qu'il le haït, qu'il le persécutât?

Ces dernières paroles furent jetées au chevalier d'un air victorieux, Anguerrand les croyant sans réplique possible. Le chevalier, dont les soupçons n'avaient pas cédé à ces raisons puissantes, se repentit de les avoir manifestés, et d'une voix qu'il s'efforça de rendre légère et indifférente :

— Notre fiancée a un bien bon avocat dans ta personne, mon vieux garçon; mais je ne sais pourquoi tu prends si chaudement sa défense quand personne ne songe à l'attaquer : au reste, on pourrait te dire que rien ne prouve ce que tu as avancé.

—Rien ne le prouve! cela vous plait à croire, mais voilà ma preuve à moi : c'est que la fille du comte du Sapp ne cache rien à son vieux serviteur ; c'est que si, par malheur, le frère Wilfrid avait découvert qu'elle est comtesse, Anguerrand l'eût promptement appris d'elle-

même, pour aviser au parti qu'il y aurait eu à prendre.

— Je le pense bien, dit le chevalier Guiscard.

Mais il n'en pensait pas un mot. Il s'éloigna d'Anguerrand, se promena dans la cour, en proie à mille idées contraires qui venaient se croiser dans sa tête, semblables aux vagues de l'Océan que des vents opposés poussent les unes contre les autres. Elle, qu'il avait aimée depuis son enfance, dont il voulait relever la fortune et le nom, la fille de son vieil ami, elle qui lui avait été confiée sur le lit de mort du champ de bataille.... pour laquelle il avait reçu quatre blessures! — un autre allait lui ravir un bien si précieux, séduire ce cœur autrefois tout dévoué, prendre cette main donnée comme gage d'une éternelle union! Et quel était cet autre?... un homme inconnu sans doute, un vagabond.... Il savait lire, écrire, parler latin; la belle chose! qu'il monte à cheval, qu'il arme son bras d'une lance, et alors....

Les joues de Guiscard rougirent, son pouls s'anima; il marchait à grands pas. Le fer de son gantelet frappa sur sa cuirasse; elle retentit comme la cloche d'un béfroi.

Anguerrand, qui était demeuré auprès de

la porte de la cour des novices occupé à siffler un de ses airs favoris dont il avait coutume d'égayer autrefois ses heures de garde, pendant le cours assez long de son ancienne et toujours chère profession, Anguerrand en fut effrayé.

— Au nom de Dieu, dit-il en s'avançant vers Guiscard, ayez plus de ménagement pour votre cuirasse. Si vous recommenciez, les frères seraient capables de croire que c'est le son de la cloche qui les réveille, et tout votre courage, noble chevalier, ne pourrait nous tirer du mauvais pas où vous nous auriez mis.

Après cette admonition, faite avec une gravité respectable, Anguerrand retourna à sa place et continua de siffler. Le chevalier imposa un frein à l'explosion de son mécontentement; son pied s'appuya plus légèrement sur le pavé de la cour, et il réfléchit que les coups qu'il portait sur sa cuirasse étaient inoffensifs pour Wilfrid, le curieux secrétaire. Le sang du chevalier se calma donc un peu, des idées plus douces succédèrent à la violence de celles qui l'avaient d'abord tourmenté; sa haine ne diminua pas contre Wilfrid; dans sa fureur jalouse il le voyait toujours tendre,

empressé, galant auprès de la comtesse, mais il lui sembla que la comtesse repoussait ses hommages avec mépris, ou qu'au moins elle les écoutait avec indifférence, tandis que sur lui, Guiscard, elle jetait un regard de merci, suppliante comme au jour qu'elle implorait sa protection, plus tendre que le matin de leurs fiançailles! et son imagination exaltée, ravivant ces heureux souvenirs d'une époque vers laquelle il tournait souvent les yeux, dans le transport de son ivresse chimérique, la cuirasse reçut encore un coup de gantelet, et le bruit qu'elle avait déjà fait une fois se renouvela, au grand déplaisir d'Anguerrand.

Derechef, le soldat-moine suspendit le petit air qu'il sifflait en sourdine et alla à la rencontre du chevalier; mais Guiscard n'était plus seul, un troisième personnage, impatiemment attendu, venait d'arriver. Éthelred se trouvait auprès du chevalier. La cuirasse, en retentissant, avait servi de signal pour se retrouver dans l'obscurité.

Anguerrand, qui avait préparé une belle phrase de remontrance, s'imagina bien qu'elle devenait inutile, et il en fit grâce au chevalier, la mettant en réserve pour une meilleure oc-

casion. Réfléchissant, en outre, qu'après une assez longue absence les fiancés avaient sans doute à se dire de ces choses qu'un tiers, quelle que soit la confiance qu'il inspire, n'a pas besoin d'entendre, il s'éloigna de quelques pas et continua de siffler le petit air que deux fois on l'avait forcé d'interrompre.

—

XXV.

L'Entrevue.

Les premiers momens de l'entrevue furent embarrassés, quoique la nuit, ce puissant auxiliaire des amans timides, cachât autant qu'on pouvait le souhaiter le trouble et l'émotion qui, semblables au flux et au reflux, enlèvent et reportent aux joues tout le sang des veines.

— Il y a long-temps, dit Guiscard.....

— Oui, bien long-temps, répondit Éthelred.

Et, contens de cet effort, ils s'arrètèrent tous deux. Guiscard, prenant la main d'Ethelred :

— Combien j'ai désiré ce moment !

Il serra la main un peu plus fort ; Éthelred ne répondit rien !

— Vous avez passé ici de bien tristes jours?

— Oui.

— Cette pensée m'était bien cruelle, continua Guiscard ; elle a souvent ajouté l'insomnie aux fatigues du camp.

Éthelred soupira.

— Avez-vous quelquefois songé au chevalier Guiscard ?

— Comment pourrais-je avoir oublié l'ami de mon enfance ! C'est un souvenir qui m'est cher et sacré, chevalier.

— Oui, cela doit être, je dois le croire, dit Guiscard qui oubliait le bien-aimé secrétaire.

Il voulut la presser dans ses bras, elle le repoussa.

— Pardon, pardon, s'écria-t-il plus haut que la prudence le permettait, pardon! vous n'êtes pas encore, il est vrai..... mais la parole..... la promesse donnée sur les lèvres de ton père expirant, le lien qui nous unit déjà...... Oh! la guerre sera bientôt terminée, Dieu et nos bonnes épées faisant triompher la

justice de notre cause, Guillaume assistera à la cérémonie qui doit pour toujours.....

Éthelred soupira une seconde fois. — Guiscard, comme tous les amans jaloux, par une de ces inconséquences si communes à notre pauvre nature d'homme, était, les soupçons une fois évanouis, disposé à recevoir, sans les discuter, tous les symptômes de l'amour qu'il s'imaginait avoir inspiré. Il accepta donc ce soupir avec un sentiment de bonheur véritable, reconnaissant comme les Hébreux envers Jéhova quand il leur semait la manne dans les plaines sablonneuses du désert. Mais nous, dont la mission est de faire connaître la vérité au lecteur, nous qui devons descendre dans le fond des âmes pour en extraire jusqu'aux pensées les plus secrètes, nous devons dire qu'il n'avait pas tant à s'en glorifier.

Depuis qu'Éthelred était au monastère, son cœur, son esprit et sa tête avaient éprouvé une complète métamorphose. La société habituelle de Wilfrid, les charmes de son esprit varié, l'histoire de sa vie romanesque racontée dans un lieu où les émotions n'avaient pas manqué, et ensuite les grâces de la personne du bien-aimé secrétaire (on n'en était pas en-

core venu à ce haut point de civilisation où de l'homme on n'envisage que l'âme), tous ces avantages réunis, disons-nous, avaient singulièrement enflammé l'imagination de la jeune fille jetée, par le choc violent de l'adversité, dans un monde à elle inconnu et qu'elle croyait si redoutable. Les sermens qu'elle avait faits à Guiscard n'étaient pas sortis de sa mémoire; elle ne songeait pas à les rompre, mais le jour où on lui demanderait d'y faire honneur et de les tenir, ce jour ne venait pas, pensée importune, attrister les rêves auxquels elle se livrait dans la vague incertitude de ses désirs. Infidèle à Guiscard, elle ignorait qu'elle fût infidèle; elle ne l'avait jamais plus aimé qu'elle ne l'aimait aujourd'hui, mais il se trouvait un homme qu'elle aimait plus que Guiscard, et cet homme elle l'aimait sans le savoir.

Lors donc que Guiscard la fit souvenir que bientôt, à l'autel, Dieu appelé à témoin, elle prononcerait un mot qui la rendrait sa compagne inséparable, il lui sembla que Wilfrid, le beau, l'éloquent, le noble Wilfrid, avec tout ce prestige de séduction qui l'entourait, se montrait derrière elle triste, abattu, im-

plorant un seul de ses regards, tout prêt à mourir à ses pieds; ce regard, elle n'osa le refuser;.... elle soupira. — Guiscard remercia le ciel de ce soupir. Erreur!

— Oh! quand tu seras à moi, je te raconterai nos batailles et mes dangers; je te présenterai à mes compagnons d'armes; ils porteront envie à mon bonheur. Guillaume, qui connaissait ton père, reverra en toi sa vivante image; il te fera briller parmi les plus belles de sa cour; tu monteras un blanc palefroi, tu suivras les chasses ducales; on te verra, au premier rang des balustrades, contempler les nobles jeux du tournoi; reine de beauté, tu donneras le prix du courage, et ton heureux époux descendra dans la lice pour le recevoir de tes mains.

Éthelred soupira une troisième fois.

— Je te comprends, continua Guiscard; le tableau de l'avenir qui t'est réservé te rend plus lourd le fardeau du présent. Hélas! tu le sais, Aloïse, cette retraite était la seule qui fût bien sûre pour toi. Au milieu de nos rangs tu aurais été protégée par nos poitrines; mais la guerre est un triste spectacle pour une jeune

femme, et comment l'exposer aux chances toujours douteuses d'une bataille! — Tu es malheureuse ici, n'est-ce pas?

— Oh! mon Dieu, non, pas malheureuse, répondit la comtesse en hésitant un peu; puisque je devais vivre dans un couvent de moines, je remercie le Ciel de m'avoir envoyée dans celui-ci.

— Vous n'avez donc pas à vous plaindre de l'abbé de Saint-Évroud?

Cette question embarrassa un peu la comtesse. L'abbé de Saint-Évroud l'avait mise à une fâcheuse épreuve dans la forêt; mais les femmes, d'ordinaire, sont disposées à pardonner l'amour qu'elles ont fait naître. La comtesse répondit donc :

— Non, chevalier Guiscard, je n'ai point à me plaindre de l'abbé de Saint-Évroud.

— On dit même, répliqua Guiscard qui, par une transition familière aux amans, revenait à ses premiers soupçons, on assure même que son jeune secrétaire, le frère Wilfrid, savant et grand parleur, se donne la peine de vous faire supporter avec plus de patience la monotonie du cloître.

Guiscard dit cela sur le ton de l'ironie, ne

voulant pas laisser deviner d'abord quelle corde de son âme avait été touchée. La comtesse, avec cet instinct de femme qui les sert si bien, échappa au piége que son jaloux amant venait de lui tendre.

— Le moine Wilfrid, répondit-elle avec enjouement, est, de tous les habitans du monastère, celui qui convient le mieux à mon amitié; il m'a appris, comme vous le dites, l'art de dépenser le temps; c'est, comme vous le dites encore, un moine bien savant, d'une conversation agréable, ayant la tête remplie d'histoires qu'il raconte comme s'il y avait figuré. Mais il paraît que les premières années de sa jeunesse ont été malheureuses, que les femmes lui ont causé plus d'un tourment avant qu'il se fût consacré à Dieu, car il parle incessamment de la crainte qu'elles lui inspirent. Si jamais il découvrait qu'Éthelred est la comtesse du Sapp, il me fuirait bientôt comme son plus cruel ennemi.

Cette explication, donnée sans que le chevalier l'eût directement provoquée, ne dissipait pas entièrement son inquiétude, mais elle ne lui permettait aucune objection. Il retomba dans ses longues protestations d'amour entre-

mêlées de propos chevaleresques, *ne séparant pas Mars de Vénus,* quoiqu'il n'eût jamais appris dans l'étude de l'histoire la liaison intime qui exista entre ces deux illustres personnages.

Le rôle d'Éthelred commençait à devenir fatigant, car elle cherchait en vain à s'émouvoir au tableau du bonheur conjugal. L'entrevue durait depuis long-temps, et les flots de vent contre lesquels il fallait lutter pour ne perdre pas l'équilibre au milieu de la cour, le craquement des arbres de la forêt, toute cette confusion de nuages amoncelés les uns sur les autres, qui laissaient de temps en temps tomber de larges gouttes d'eau..... c'était misère sans doute pour un cœur brûlant d'amour, battant tout près du cœur aimé, mais Éthelred n'était point dans cet état d'exaspération à l'égard du noble chevalier; et, après s'être convaincue que Guiscard se portait bien corps et âme, après avoir esquivé l'attaque dirigée malignement contre elle au sujet de Wilfrid, la comtesse désirait le moment de la retraite.

Il arriva. Anguerrand, qui s'était mis à l'écart, comme nous l'avons dit, n'avait pas cessé d'accompagner le dialogue des fiancés

en sifflant et resifflant son air de garde. Il paraît qu'il savait par expérience combien de fois, dans un certain nombre d'heures, il pouvait le finir et le recommencer; car, au moment où Guiscard racontait comment sa lance avait abattu un cousin du comte de Toni, et cela par manière de phrase incidente sortie d'une longue période sentimentale, Anguerrand, qui venait de suspendre sa musique, s'avança vers eux en toussant haut et fort; ayant entendu dire qu'il ne fallait jamais aborder un tête-à-tête amoureux sans s'être fait annoncer. Règle générale excellente en pratique!

— Excusez, dit-il avant d'être tout près d'eux, excusez, mais la nuit sera bientôt passée; il est temps peut-être de rentrer chacun dans notre quartier..... Ce que j'en dis, ce n'est pas que je m'ennuie, mais la prudence, noble chevalier.....

— Anguerrand a raison, répondit la comtesse; malgré tout le plaisir que j'éprouve auprès d'un ancien ami, il faut m'en séparer.

— C'est bien pensé, murmura Anguerrand; en voilà au moins qui sont raisonnables!... Eh bien! votre seigneurie a obtenu les rensei-

gnemens qu'elle désirait, dit-il en s'adressant au chevalier.

— Des renseignemens! repartit Guiscard. Ah! c'est vrai..... Belle comtesse, vous connaissez quelques portes secrètes, quelques souterrains où des armes sont cachées! Dites, dites sans rien oublier.

Il était facile à la comtesse de répondre; un scrupule l'arrêta.

— Chevalier Guiscard, dit-elle, dans la supposition où j'aurais connaissance de ce que vous me demandez, devrais-je vous l'apprendre?

— Qui vous en empêcherait? s'écria Guiscard étonné d'un pareil doute.

— Qui m'en empêcherait, chevalier? Voyez vous-même s'il ne peut pas se trouver quelque circonstance où je ne devrais pas satisfaire l'impatience de votre curiosité?

— Il n'en est aucune, je crois, qui vous dispense de rendre service à la cause du duc Guillaume.

— Le ciel est témoin que je lui donnerais tout mon sang, le seul qui reste de ma nombreuse famille; mais, chevalier, il est une

chose que l'on ne peut pas donner, et cette chose — c'est l'honneur.

— L'honneur, comtesse!.... Votre honneur serait donc intéressé à sauver la famille Toni des peines qu'elle a si bien méritées?

— Peut-être que oui. — Il y a un de ses membres, du moins, que j'épargnerais si j'étais souverain juge.

— C'est vraiment une générosité.....

— Non, ce serait justice.

— Et vous vous refusez à m'indiquer la porte secrète qui peut livrer l'entrée du monastère?

— Qui vous a dit que je la connaissais?

— Personne, assurément. Alors, pourquoi ce long raisonnement si vous n'en connaissez pas?

— J'en connais une, dit la comtesse avec un malin sourire que Guiscard ne put voir.

— Vous en connaissez maintenant, et alors vous refusez.....

— Non pas positivement, mais je fais une distinction..... Pour vous, chevalier Guiscard, pour votre sûreté, pour vous soustraire aux dangers qui vous menacent ici, je vous découvrirai tout ce que je sais. — En échange il me

faut votre parole de chevalier que vous n'abuserez pas du secret.

— Mais le motif de ce mystère? demanda Guiscard, piqué au vif de tant de réserve.

— Chevalier, j'ai moi-même donné ma parole de ne rien dire aux *ennemis*, et vous comprenez le mot *ennemis*. Une femme, en se parjurant, est-elle moins coupable qu'un homme, quel que soit son rang?

Guiscard, vaincu par la pressante argumentation d'Éthelred, suspendit le combat pour reprendre haleine : la trève fut de courte durée.

— Comment donc, dit-il, avez-vous été instruite?...

— J'avais entendu dire que la curiosité était inhérente à notre nature de femme; cependant, nous n'en sommes pas seules atteintes, à ce qu'il me semble : la cuirasse et un bon bouclier n'en défendent pas ceux qui, par égard pour notre faiblesse, se sont adjugé l'empire. Ah! vous voulez savoir! — Elle se mit à rire. — Non, vous ne le saurez pas. — Elle soupira. — Vous ne le saurez pas, chevalier Guiscard, parce que cela est impossible.

— Impossible! ce n'est pas une raison, pensa Anguerrand.

Il se garda bien de le dire; il était devant son souverain maître, et ce maître souverain ne paraissait pas pour le moment en humeur de condescendance.

— Vous m'avez promis, ma belle fiancée, de m'enseigner cette porte, si ma sûreté personnelle y était intéressée.

— Et le chevalier Guiscard doit croire que je tiendrai parole, répondit-elle d'un ton caressant qui lui fit bondir le cœur.

— Eh bien! ici à chaque instant...

— Il n'est que trop vrai! s'écria-t-elle, se rappelant alors quelle longue amitié l'attachait à Guiscard. Donnez-moi votre main, chevalier; vous le jurez, ce secret ne servira qu'à vous seul?

Le chevalier hésita. — Elle retira sa main.

— Vous vouliez donc surprendre ma confiance, abuser...

— Oh! non, dit Guiscard; ne le croyez pas.

— Jurez-vous?

— Je le jure par vos beaux yeux et l'amour que je vous porte.

— Maintenant je puis vous le dire, car vo-

tre parole est sacrée... Éloigne-toi, Anguerrand; toi tu n'as pas fait de serment, et d'ailleurs tu n'es pas chevalier.

Anguerrand obéit. Elle se pencha à l'oreille de Guiscard.

— Dans le jardin, sur la terrasse, sous le troisième arbre à gauche, auprès d'un banc de pierre, le tronc flétri d'un églantier vous indiquera cette porte. En tirant l'églantier, la porte s'ouvrira. Un escalier doit vous conduire hors des murs en faisant ouvrir deux panneaux dont le mécanisme est simple et facile. Vous n'avez qu'à toucher. — Adieu, chevalier; — je redeviens moine de Saint-Évroud; ne l'oubliez pas, si vous restez encore au monastère.

Guiscard baisa sa main respectueusement. Il osa s'approcher de ses joues; elle ne permit pas au fiancé un droit qui, dit-elle, n'appartenait qu'à l'époux; nonobstant la réflexion de Guiscard qui assura qu'un bon coup de lance pourrait fort bien remettre les noces pour le voyage de l'autre monde.

— Assez, assez, s'écria Anguerrand; le jour vient.

Éthelred quitta la cour la première. Guiscard, conduit par Anguerrand, retourna sous

les arcades, où les soldats du comte Toni dormaient étendus, les pieds tournés vers le feu du bivouac, dont la flamme était presque éteinte.

XXVI.

La Position difficile.

Dès que l'orient blanchit, les trompettes retentirent dans la cour du cloître. Les soldats, quittant les arcades où ils avaient passé la nuit, alongèrent les bras au-dessus de leur tête, et par un long bâillement dirent un adieu expressif au sommeil que la fanfare interrompait. Ils se rendirent respectivement auprès de leurs chevaux, qui bivouaquaient aussi dans la cour, attachés aux bois des lances. Après les avoir sellés et bridés, ils se placèrent à côté d'eux et attendirent le signal.

Le comte de Toni parut sur le vestibule; les

trompettes saluèrent sa présence; les soldats mirent le pied dans l'étrier, et, montés bientôt sur leurs chevaux, ils déployèrent, au gré du vent, l'oriflamme des lances. Le comte de Toni, devant eux, ouvrit la marche en chantant.

— Le noble comte s'ennuie déjà parmi nous; il va faire prendre de l'exercice à ses hommes, car c'est une expédition pour rire,— dit Wilfrid à Éthelred qui, s'étant levé avec tous les autres moines, Anguerrand excepté, regardait les lanciers défiler.

— Puisse la porte du cloître se refermer sur lui pour ne jamais se r'ouvrir! répondit Éthelred.

— Ce souhait n'est pas charitable, mon jeune frère; laissons-lui au moins le temps de faire pénitence. S'il mourait aujourd'hui, ses comptes avec Satan seraient bientôt réglés.

— Tu as raison, reprit Éthelred; il faut bien être miséricordieux avec nos ennemis, pour que Dieu le soit avec nous.

— Mais tu es pâle, dit Wilfrid après un moment de silence; tes yeux sont fatigués. Est-ce que, cette nuit, ton sommeil n'aurait pas été paisible? quelque songe triste et douloureux en a t-il troublé la douceur? Parle, Éthel-

red, parle à ton frère ; il n'a point de secrets pour toi, devrais-tu donc en avoir pour lui ?

Éthelred, que cette question d'abord embarrassa, répondit qu'il avait dormi moins bien qu'il ne dormait d'habitude. Ce n'était pas mentir, mais c'était aussi parler sans se compromettre.

Le vent avait cessé, les nuages ne cachaient plus l'azur du ciel, le soleil était beau. — Wilfrid n'eut pas de peine à entraîner Éthelred dans les jardins.

Comme ils arrivaient à la terrasse, en jetant les yeux sur l'horizon magnifique qui se déroulait à l'entour, ils aperçurent la troupe du comte de Toni : elle gravissait un des sentiers qui conduisent, après plusieurs détours au milieu des rochers, à la forêt, où tous deux avaient vu Guillaume quelques jours auparavant.

— Le comte de Toni vient trop tard, dit Wilfrid ; il ne trouvera plus personne. Tant mieux pour lui, il aurait payé cher le plaisir de *pousser des reconnaissances.*

Éthelred et Wilfrid se promenèrent pendant quelques instans, en proie aux souvenirs di-

vers que la vue de ce lieu leur rappelait à tous deux.

— Éthelred, dit enfin Wilfrid, Éthelred, j'ai à vous apprendre...

— Quoi, s'écria Éthelred effrayé du changement de ton avec lequel Wilfrid s'adressait à lui, effrayé surtout de l'expression chagrine de sa physionomie, quoi, Wilfrid? répéta-t-il.

— Tu t'es méfié de moi, Éthelred.

— Moi! non, mon frère; crois...

— Alors pourquoi ne m'as-tu pas avoué que le moine Éthelred était...

— Ah! vous le savez donc aussi! répondit Éthelred en se cachant la tête dans ses deux mains.

— Oui, je le sais aussi.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! je suis perdue!

— Non, dit Wilfrid en passant le bras autour de sa taille sans qu'elle y pût mettre obstacle, non; mais écoute-moi, Éthelred, car, même à présent que le voile est déchiré, je veux t'appeler de ce nom qui me sera toujours cher. J'aurais respecté ton secret, j'aurais gémi de ton peu de foi dans mon amitié; mais aujourd'hui une circonstance, une triste circonstance me force à t'apprendre que je puis aimer en

toi plus qu'un frère... L'abbé de Saint-Évroud...

A ce nom Éthelred fit un mouvement de surprise et d'effroi.

— L'abbé de Saint-Évroud a conçu pour toi une passion violente, tu le sais mieux que moi; le rendez-vous de la forêt en a fourni la preuve irrécusable.

— Hélas! il me l'a dit, il me l'a dit! répondit-elle les yeux en pleurs.

— Eh bien! Éthelred, l'amour que tu lui as inspiré, il croit que tu le partageras : tes larmes, ton effroi, tes prières, ont été pour lui la conséquence d'une timidité d'enfant, de ta fausse position... et c'est moi, moi qu'il a choisi pour me confier ses projets et ses espérances.

— Ses projets! Hélas! quels projets peut-il avoir formés? Il m'a menacée de toute sa tendresse, d'un déluge de soupirs; mais je me suis résignée à les subir : en entrant au monastère, n'ai-je pas dû m'attendre à la pénitence?

— De la tendresse! des soupirs! serait-ce donc la peine de t'avertir? Cela n'est pas dangereux, et d'ailleurs il ne t'est pas donné d'en arrêter l'essor. Crois-tu que je serais venu aujourd'hui détruire ton illusion de sécurité pour

te l'apprendre?... Éthelred, l'abbé de Saint-Évroud est habitué à l'obéissance; jusqu'ici sa volonté a rencontré peu d'obstacles qu'elle ne les ait presque aussitôt surmontés. Aimer, pour lui c'est...

— Frère Wilfrid, achevez, de grâce!

— C'est obtenir un amour semblable, ou du moins...

— Assez, assez; je t'entends, dit-elle en baissant tristement ses regards vers la terre; puis ses larmes coulèrent avec abondance.

Elle abandonna à Wilfrid une de ses mains; il y reposa ses lèvres tremblantes. Il jouissait avec un égoïsme d'amant de la douleur qui était son ouvrage.

— Malheureuse! malheureuse! s'écria-t-elle en donnant un libre cours à son émotion, j'aurais dû le prévoir!... Hélas! qui me défendra, qui sera mon protecteur?

— Moi, répondit Wilfrid avec une chaleur qui annonçait une résolution bien prise.

— Oui, frère Wilfrid, ton amitié a toujours été sincère, désintéressée, mais ta volonté est impuissante.

— Peut-être te trompes-tu, reprit Wilfrid.

— Je mets en toi seul ma confiance.

Ces dernières paroles transportèrent Wilfrid; ses baisers redoublèrent, ils dévoraient la main d'Éthelred.

— Oh, mon frère! oh, ma sœur! oh, mon amie!... ta confiance ne sera point trompée; je vivrai ou je mourrai pour m'en rendre digne!... L'abbé de Saint-Évroud a trop présumé de sa puissance; il me trouvera sur son chemin et je l'arrêterai.

— Mais, dis-moi, Wilfrid, — je veux aussi conserver ton nom et notre familiarité de frère— dis-moi, quels desseins avait-il donc formés?

— Ne me le demande pas; il est inutile que tu le saches; je voudrais ne pas te l'apprendre.

— Wilfrid, je t'en supplie; je désire le connaître, je dois le connaître.

— Eh bien! écoute : cette nuit, quand tous les moines auraient été endormis, l'abbé de Saint-Évroud devait s'introduire dans ta cellule, et là...

Toutes les terreurs d'Éthelred revinrent à la fois. — Je veux fuir, Wilfrid, je veux fuir cette maison de malheur; laisse-moi descendre l'escalier de la terrasse.

— La frayeur te fait perdre la raison, dit Wilfrid en la retenant, car elle cherchait à

exécuter cette résolution désespérée; tu veux fuir, enfant! et où irais-tu? connais-tu la route qu'il te faudrait suivre? as-tu un asile tout prêt à te recevoir? où trouveras-tu à te nourrir? où dormiras-tu, mon frère?

— J'irai, je verrai l'ermite de Gouffern, le duc Guillaume lui-même; ils ne me refuseront pas...

— Non, ils ne te refuseront rien; mais dans quels lieux penses-tu les rencontrer? La campagne est inondée par les troupes des barons révoltés; le comte de Toni est parti ce matin pour donner une chasse aux *bâtards*.

— Que faire donc?

— T'opposer à ce qu'il entre.

— Et comment?

— En te barricadant dans ta cellule, en criant bien haut lorsqu'il s'efforcera d'en ouvrir la porte.

— Et tu penses...

— Je suis sûr qu'il reculera devant la difficulté de l'entreprise. Si tu connais d'autres moyens, il ne faut pas les négliger.

Éthelred réfléchit un instant et se souvint alors qu'il existait un chevalier Guiscard, son fiancé, et de plus un vieux soldat appelé An-

guerrand, qu'aucun de nos lecteurs n'a sans doute oublié. Éthelred forma aussi son plan de conspiration contre l'abbé, mais sans rien dire à Wilfrid. Nous verrons plus tard quelle était cette conspiration, comment on l'exécuta, quelles en furent les conséquences.

Le projet d'une guerre de représaille arrêté, Éthelred se rassura un peu. Les deux frères continuèrent la promenade interrompue lors des explications que nous venons de reproduire.

Wilfrid se mordait les lèvres en regardant Éthelred; il lui semblait que sa conduite délicate, l'enchaînement des preuves, qui rendaient incontestable le désintéressement de son amitié, ce dernier service enfin, méritaient une confiance entière, qu'à tant de dévouement devait répondre un dévouement égal. Il savait bien le nom véritable d'Éthelred, il n'ignorait aucun des détails de son histoire, mais Ethelred, à qui cette circonstance était inconnue, ne devait-elle pas éprouver le besoin de tout raconter?

Fatigué d'attendre que la fantaisie lui en prît, il se décida à provoquer la confidence,

et pendant que tous deux, appuyés sur les dalles qui couvraient le mur de la terrasse, regardaient un des frères lais du couvent occupé à jeter l'épervier dans l'étang pour le retour du comte Roger, Wilfrid, pinçant légèrement le bras d'Éthelred avec plus de familiarité qu'il n'en existait d'ordinaire dans leur intimité, lui demanda si elle avait fait vœu de garder un silence absolu sur tout ce qu'elle croyait encore caché.

— Vous êtes, mon frère, d'une discrétion de confesseur : pensez-vous donc que, si je n'étais pas votre ami, je me contenterais de savoir ce que je sais maintenant ? et, si je suis votre ami, ne dois-je pas en savoir davantage ? — Tu crains de me dire la cause qui t'amena au cloître.

— Quelle cause ? Wilfrid, le malheur, un malheur cruel, irréparable ; c'est une histoire toute entière, une histoire sanglante. Pourquoi t'en ferais-je le récit ? les choses que je te dirais ne peuvent captiver ton imagination ni intéresser ton cœur ; tu ne connais pas...

— Je te connais, toi, Éthelred, et à ces choses un lien quelconque te rattache ; je serai heureux de les entendre.

— Eh bien ! dit Éthelred en le prenant par la

main, viens donc t'asseoir sous les marronniers... Je n'étais pas destiné au cloître, Wilfrid, tu le penses bien; une cruelle nécessité m'y fit entrer malgré moi.

— Je n'en ai pas douté un instant, répondit Wilfrid en souriant.

— Comme toi je dois le jour à un baron normand, un des plus fidèles amis du feu duc Robert, attaché à Guillaume par le serment juré au père et l'amour que le jeune duc inspire à tous ceux qui l'entourent. Mon malheureux père! il a payé de son sang, du sang de ses fils, la dette de son vieil ami, qui n'était plus. En un seul jour trois de mes frères, ma mère et lui, sont tombés. Le comte du Sapp... Ce nom ne t'est sans doute pas inconnu.

— Ce nom, dit Wilfrid, il est répété avec enthousiasme par tous ceux qui n'ont pas trahi leur foi! Le comte du Sapp! il n'est pas un soldat de Guillaume qui ne se sente battre le cœur à son souvenir... Tu es donc comtesse du Sapp? ajouta-t-il en feignant une grande surprise.

— Oui, répondit-elle avec une orgueilleuse modestie.

— Comtesse du Sapp, le moine Wilfrid ne peut plus vous parler comme autrefois...

— Il le faut, Wilfrid, il le faut. Et d'ailleurs ne suis-je pas encore le moine Éthelred pour tout le monastère?

— Oui, oui, et c'est là mon bonheur, moi seul je sais qui tu es. Parmi eux tous c'est mon âme que tu as choisie pour entendre la tienne. O Éthelred! ô belle comtesse du Sapp! je bénis le jour où vous êtes entrée au cloître. Depuis qu'il m'a été donné d'écouter vos paroles, d'être votre compagnon de travail, de vous guider dans la science des poètes, de consulter avec vous leur pensée, de vous sauver, et d'obtenir en échange un regard de reconnaissance, ô belle comtesse! je bénis ce jour; le vague de mon âme a été rempli.

Il était plus près d'elle, il lui serrait la main; elle laissait tomber sur lui des yeux caressans; ils restèrent dans cette position pendant quelques minutes. L'histoire de la comtesse était oubliée, tous deux ne pensaient plus au passé, ou plutôt ils ne pensaient à rien; doux prélude d'un aveu, aveu qui vient des yeux, d'un souffle, du tremblement de la peau, de la rougeur du front, aveu qui n'offense jamais, contre lequel les femmes n'ont point encore osé murmurer!

Il est bien vrai que les amans ont un langage à eux, langage qui a ses règles et jusqu'à son dialecte, un langage qui dit tout ce qu'on peut dire, un langage qui se parle dans la lice des tournois, sur un coursier brûlant la terre, avec la dame assise aux galeries des spectateurs; un langage que, dans nos pompeux jardins, la jeune fille sous le bras, sous l'égide de sa mère, fait entendre à l'homme qui vient passer près d'elle sans avoir témoigné par un seul geste les transports de son âme... Il faut aimer pour le parler ce langage: dès que vous n'aimez plus il vous échappe, et quand autour de vous tout le parle, vous seul, âme froide, âme indifférente, vous n'avez pas d'oreille pour le comprendre et vous y demeurez étranger. Mais, hélas! malgré sa douceur, malgré le charme indicible qui l'accompagne, il ne suffit pas aux amans: notre nature est insatiable; il n'est rien au monde qui la satisfasse, le terme de nos désirs est inconnu, et c'est peut-être là le secret de l'infini.

Après avoir savouré la molle langueur des regards de la comtesse, et dans ces regards rencontré autant d'amour qu'il en avait souhaité, Wilfrid voulut obtenir de la *réflexion*

ce que le cœur lui avait donné si facilement.

— Éthelred, lui dit-il de ce ton affectueux mêlé de la présomption naturelle à l'amant qui a lu son triomphe, Éthelred, m'aimes-tu?

Cette question pouvait être ainsi traduite: Éthelred, tu m'aimes, mais dis-moi que tu m'aimes, je serai heureux et fier de te l'entendre dire.

Éthelred ne le dit pas, car elle eut recours à la *réflexion* pour répondre, et dans la *réflexion* elle trouva la promesse qui la liait à Guiscard.

— Si je t'aime, Wilfrid! comme mes frères dont la mort m'a coûté tant de larmes.

— Moi je t'aime plus qu'un frère, plus qu'une sœur, plus qu'une amie; je t'aime comme la femme qui viendra habiter avec moi le château de mes pères.

— Non, Wilfrid, non, c'est une chimère, une folie, un rêve produit par cette terrasse, qui a la vertu de te rendre aux premières émotions de ta jeunesse, de te transporter auprès de la baronne hospitalière qui te reçut sous son toit et...

L'expression manqua à sa pensée.

— J'ai long-temps pleuré son malheur; le souvenir des jours passés près d'elle m'a pour-

suivi pendant plus d'une insomnie. L'amour m'avait tant coûté, je n'y croyais plus — avec toi il m'a bien fallu reconnaître mon erreur. Pour toi, Éthelred, tout l'amour que je lui avais donné — de plus le charme qu'y ajoute le sentiment de ton innocence et de ta liberté. Rien n'empêche que nous soyons unis.

— Rien, Wilfrid ! et les vœux que tu as prononcés et ceux qui m'enchaînent également !

— Quant à cela, dit Wilfrid, pour la paix de ta conscience, on peut en écrire un mot au pape ; jamais il ne s'est refusé à une chose juste.

— Et si un autre obstacle s'y opposait, répondit-elle tristement, s'il ne m'était pas permis...

— Qu'entends-je ? quoi ! tu ne m'aimerais pas ? Ces yeux qui bouleversent mon cœur d'un seul regard, ce trouble que ma présence en toi faisait naître, ce frémissement de ta main qui tremblait dans la mienne, cette intimité où nous nous entendions, où nous semblions nous entendre sans nous rien dire, tout cela était mensonge, tromperie, dont mon âme abusée a pris plaisir à se repaître !

Et Wilfrid se frappait le front de désespoir.

La comtesse eut pitié de sa douleur. — Wilfrid, lui dit-elle... je t'aime.

Il tomba aux pieds d'Éthelred; il embrassa ses genoux, il les couvrit de ses baisers; puis, se relevant, il s'efforçait de la presser contre son cœur.

— Tu seras donc à moi, s'écria-t-il d'une voix délirante, à moi pour toujours!

Mais Éthelred s'était éloignée.

— A toi, Wilfrid, dit-elle en baissant les yeux, à toi! non, cela n'est pas possible.

Et l'effort que lui coûta cette réponse fut si grand qu'elle pâlit et chancela, toute prête à tomber sur la pelouse de la terrasse. Wilfrid la soutint dans ses bras, mais de la main elle lui fit signe de l'abandonner à sa faiblesse. Wilfrid la reconduisit sur le banc où d'abord ils s'étaient assis, et, se plaçant debout à côté d'elle, il la contempla avec une voluptueuse douleur pendant qu'elle pleurait et que son sein agité soulevait les plis de la robe noire sous laquelle elle était si belle.

Lorsque le calme lui fut un peu revenu, Wilfrid, qui s'était rendu maître de son émotion, lui demanda sans trouble apparent, sans anxiété :

— Qui donc te force à te séparer de moi, Éthelred, quand ton cœur t'ordonne de nous réunir?

— Wilfrid, je n'ai fait aucun serment qui m'oblige à me taire, et pourtant il me semble que je ne dois pas répondre à ta question.

— Si j'ai perdu ta confiance, Éthelred...

— Ma confiance! à qui donc la donnerais-je? reprit-elle avec vivacité. Mon ami, tu es injuste : mais parce que je n'ai pu me défendre de t'aimer, mes secrets doivent-ils donc être aussi les tiens? Que dis-je? mes secrets, je n'en ai pas à moi que je ne vinsse déposer dans ton sein; mais ceux des autres, Wilfrid, ceux qui ne m'intéressent pas seule....

— Je te comprends; tu crains que je n'abuse....

— O mon Dieu! dit-elle en joignant les mains, faites qu'il lise dans mon âme, faites qu'aucune de mes pensées ne lui échappe!... Wilfrid, écoute : je t'aime, je n'ai jamais aimé que toi; mais quand le pape nous accorderait une dispense et bénirait lui-même notre union, je ne puis être à toi, je te le répète. Un autre, — Wilfrid, que tes yeux restent doux et jolis comme ils le sont toujours, comme j'avais

tant de plaisir à les voir, car ce n'est ni sa faute ni la mienne; — un autre, ajouta-t-elle timidement, a reçu ma parole; mon père mourant assassiné l'avait ordonné en rendant son dernier soupir.

— Et cet autre, je pourrais maintenant le nommer, et....

— Si tu peux le nommer, tu peux le perdre! dit avec effroi Éthelred.

— A mon tour, Éthelred, je te répondrai que tes soupçons sont injustes.

— Tant mieux, dit-elle en lui donnant la main; je vois que nous nous entendons toujours. — Nous resterons amis, Wilfrid, seulement amis, car ma parole est sacrée : si pourtant un jour je pouvais m'en dégager avec honneur et que tu n'eusses point oublié le moine Éthelred, le pape y consentant....

— Avec de l'argent, le pape consent toujours, mon amie....

Mais l'abbé de Saint-Évroud s'avançait vers eux, la conversation en resta là.

—

XXVII.

Le Guet-apens.

Le comte de Toni rentra au monastère avant le crépuscule du soir; il avait battu et rebattu les bois, la vallée et la plaine; pas un coin n'était échappé à ses scrupuleuses recherches; mais, par malheur, aucun bâtard jeune ou vieux, homme ou femme, ne s'était rencontré pour subir le vent de sa colère. Il portait une hache qui avait soif de sang, et puisqu'il n'avait pu répandre celui qui d'avance était condamné par la loi de la guerre : — Malheur à quiconque me forcera à punir aujourd'hui! dit-il à ses soldats en les quittant.

Son départ fut un signal de liberté; les rangs se rompirent, chaque soldat redevint un individu à part, cessant d'être pour le moment une partie de la machine qu'on appelait légion, phalange, escadron, régiment, etc. Quelques moines vinrent se mêler aux soldats et fraternisèrent avec eux. Audibert Plectran, qui avait des amis partout, conduisit deux lanciers dans sa loge, et il eut tellement soin de les faire boire à la santé du comte de Toni, qu'à la fin, vaincus par ces toasts tant de fois répétés, ils tombèrent sous la table et y demeurèrent quatre heures sans mouvement.

Anguerrand était au nombre des frères qui vinrent visiter les lanciers; il avait été vivement sollicité par le révérend frère portier, quelque terrible que fût la tentation il ne s'était pas laissé entraîner. Bien grand sacrifice! Mais il avait à s'acquitter d'une commission dont il connaissait l'importance, sans que toutefois il connût la commission elle-même.

C'était une lettre pour le chevalier Guiscard. Il fallait qu'elle fût remise avec mystère; l'occasion pouvait ne pas se présenter facilement; besoin était donc de l'épier et de la saisir.

Après une longue attente il finit par glisser sa dépêche dans les mains du chevalier au moment où moines et lanciers, réunis autour d'un joueur de cornemuse, écoutaient les belliqueux accords de sa musique grossière. Le chevalier tressaillit en la recevant; il pinça fortement Anguerrand, pour lui faire comprendre que sa mission était remplie, et il s'éloigna du cercle formé par ces *dilettanti* bardés de fer ou cachés sous le froc.

Lorsqu'il se crut hors de la portée des regards indiscrets, il ouvrit avec le battement de cœur d'un jeune troubadour le billet qui lui était adressé. Il lut :

« Chevalier Guiscard, l'abbé de Saint-
» Évroud a découvert le secret du moine Éthel-
» red et il l'a poursuivi de son amour. N'ayant
» obtenu du moine Éthelred que des refus et
» l'avis charitable de songer à son salut, il a
» formé le projet d'obtenir par la force ce qui
» n'a point été et ne devait pas être accordé à
» ses prières. Cette nuit donc il doit péné-
» trer dans la cellule du moine Éthelred, et....

» C'est à vous que le moine Éthelred s'adresse
» pour obtenir secours : vous êtes intéressé à ce
» que de tels projets rencontrent un obstacle

» sérieux. Réfléchissez et voyez ce que vous
» pouvez faire sans compromettre vous et
» votre fiancée. » C. D. Y.

Le chevalier déchira le billet préalablement baisé, moitié colère, moitié prudence. Il eût défié dix abbés de Saint-Évroud la lance au poing; mais le combat qu'il avait à livrer était d'une nature toute particulière, et comme probablement le champ de bataille serait un des corridors du cloître, pour remporter la victoire il fallait plus que du courage et de l'adresse au maniement de la lance. Il retourna auprès d'Anguerrand. — Celui-ci écoutait le joueur de cornemuse. — Le chevalier l'arracha au charme qu'il éprouvait, et, l'entraînant à quelques pas de là, il lui fit brusquement cette question : — Où est la cellule d'Éthelred?

Anguerrand ouvrit de grands yeux : — La cellule d'Éthelred, seigneur chevalier?...

— Oui, sa cellule, imbécille!

Anguerrand se redressa.

— Sa cellule, mon vieil ami?

Anguerrand avec hésitation — : Est-ce que vous voudriez....

— Vilain drôle! que te fait ma volonté? Si je

demande la cellule d'Éthelred, c'est pour son bien sans doute. — Crois-tu que je suis un brigand, parce que je vis avec des brigands?

Anguerrand s'humilia.

— Merci de tes excuses, mon brave; je te connais de reste, ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous sommes vus.

Anguerrand indiqua alors la cellule d'une manière si précise que le chevalier ne pouvait s'y tromper.

— C'est bien, dit Guiscard; il est possible que demain tu entendes parler de moi. Chut! va-t-en.

La nuit était descendue. — Un repas de moines — qui parlent beaucoup de pénitence — fut servi aux lanciers. Bientôt la trompette sonna la *retraite*, et les lits furent préparés sous les arcades, c'est-à-dire qu'on y jeta des manteaux et qu'on y alluma des feux.

Guiscard lança au ciel plus d'un regard menaçant quand il reçut l'ordre de monter la seconde garde de la nuit. Obéir, c'était nécessité; et pendant qu'il allait se soumettre à la loi, qui défendrait Éthelred contre l'abbé de Saint-Évroud?

Sous le poids d'une inquiétude si cruelle, il ne dormit pas en attendant l'heure, — et je penserais mal de quiconque aurait pu dormir à sa place.

Quand son tour fut venu, il eut besoin de grands efforts pour modérer son impatience, pour vaincre les mille projets que sa tête enfanta : tantôt, prêtant l'oreille, il lui semblait entendre la voix d'Éthelred qui l'appelait à son secours, tantôt c'était l'ombre de l'abbé qui passait près delui, se riant de sa colère et lui disant d'un air moqueur : — Viens donc! ou je serai arrivé le premier. — La porte était forcée, il entrait, Éthelred vaincue.... O rage! il serrait la poignée de son épée à la rompre. Qu'importe! l'abbé de Saint-Évroud le méprise, et déjà.....

Il voulait quitter son poste, se ruer avec fracas dans les corridors et lui percer le cœur en jetant un cri de vengeance. — Les deux premiers pas étaient faits. — Il s'arrêtait étonné de ses frayeurs et surtout de son imprudence; puis il revenait à des idées d'amour, il songeait à la confiance d'Éthelred; l'orgueilleuse faiblesse de son cœur se complaisait dans la pensée d'être le protecteur de la jeune fille,

de la défendre, de la sauver. — Il la revoyait le lendemain tendre, reconnaissante, baissant les yeux et n'osant plus refuser à un fiancé si fidèle quelques-uns des droits dévolus à l'époux par le sacrement du mariage. — Quant aux conséquences fâcheuses, à la colère du comte de Toni, aux vengeances monacales, il ne s'en inquiétait pas le moins du monde. Tous les frères, tous les lanciers.... Fi donc! —

Il fut trouvé dans cette heureuse disposition par celui qui le relevait de garde. Guiscard se coucha un instant sous les arcades, comme s'il eût voulu partager le sommeil de ses compagnons d'armes; mais quand il se fut bien assuré que tous les yeux étaient fermés autour de lui, il se leva; et, traversant les rangs des soldats endormis, il suivit de point en point les instructions d'Anguerrand, pénétra dans le corridor sur lequel ouvraient les cellules et se plaça droit en face de la cellule d'Éthelred. — Il attendit.

—

XXVIII.

Le Mort vivant.

De son côté l'abbé de Saint-Évroud était en proie à une violente agitation.

Plus d'une fois il s'est levé pour monter l'escalier qui conduit au corridor, le cœur brûlant, les yeux animés, avec tous les symptômes de cette fièvre d'amour qui en précède les transports. — Mais, craignant que les moines ne soient pas plongés dans un sommeil assez profond, il revient sur ses pas, il soutient la même lutte d'incertitudes que le chevalier Guiscard, — pour une cause et des motifs bien différens.

Un instant le remords est venu frapper à la

porte, non que l'abbé craigne de violer la loi fondamentale qu'il a mission de faire respecter, c'est peu de chose pour sa conscience; mais il redoute les prières, les larmes, les reproches d'Éthelred. Que de femmes ont pleuré son inconstance et dont un mois a enterré la douleur!.... Il n'en serait pas ainsi d'Éthelred: c'était une femme à part, et pourtant si l'amour qu'elle lui a inspiré venait aussi à s'évanouir!... Mais quelle pensée! oh! il l'aimerait toujours, elle. —

Et son imagination s'enflammant, il se retrace toutes les circonstances qui l'avaient rendue si désirable, il se transporte dans la forêt où elle était à sa merci, dans sa cellule où il l'avait vue priant Dieu pour ses ennemis, rejeter pièce à pièce le vêtement de moine, le froc qui la couvrait, et montrant à ses yeux... ravissement! Mais lui, quels sentimens avait-il inspirés à Éthelred? en était-il ainsi? ou, du moins, pouvait-il croire qu'il n'en était pas haï? Une fois repoussé par elle, cédant à sa frayeur... cette frayeur était naturelle. Si jeune, sans expérience, il n'aurait pas dû s'y arrêter. Quand elle se serait réveillée dans le délire de l'amour et l'ivresse des sens, son pardon n'était-il pas tout prêt?.... Les femmes ne veulent pas qu'on

écoute leurs prières; elles demandent grâce pour ne pas l'obtenir. — Dans ce moment peut-être Éthelred rêvait à lui et se plaignait au ciel d'un amant si timide. Honte éternelle à l'abbé de Saint-Évroud! un seul jour a détruit tout l'éclat de sa vie passée!

D'un bond il s'élance hors de sa chambre et monte presqu'au pas de course les premiers degrés de l'escalier. — Cependant il s'efforce de rendre sa démarche légère. Les moines qui couchent dans le voisinage d'Éthelred ne lui inspirent aucune inquiétude; il leur a donné un breuvage soporifique, il parierait que le soleil de demain les trouvera dans leur premier sommeil; mais sur son passage des yeux et des oreilles peuvent être restés ouverts. Il monte donc avec autant de précaution que la prudence et l'amour (deux élémens contraires combinés ensemble) peuvent le permettre.

Arrivé à l'entrée du corridor, il s'arrête; aucun bruit ne se fait entendre, si ce n'est le ronflement de quelques centaines de poitrines monacales, musique plus bruyante que dix essaims d'abeilles réunis et furieux. Content de cette harmonie, qu'il estime à l'égal *du divin concert des anges*, il s'achemine avec résolu-

tion. — Ce sont les clairons qui sonnent la charge du combat qu'il va livrer.

Il touche à la porte d'Éthelred; sa main exercée l'ouvre déjà.... mais voilà qu'au même instant son bras est arrêté et saisi, et que sur sa tête tombe un coup terrible. En vain il veut essayer à se défendre, un second coup, plus fort que le premier, anéantit sa résistance et lui enlève le sentiment et presque la vie.

Il chancelle et roule à terre.

Aussitôt la trompette retentit dans le corridor, et une voix tonnante s'écrie : — Levez-vous, moines de Saint-Évroud, levez-vous!

Les ronflemens cessent, les portes des cellules s'ouvrent en même temps, les frères sortent à moitié nus, se rencontrent pêle-mêle, se heurtent, et plus d'une chute suit la chute de l'abbé; d'autres frères se mettent aux fenêtres, et appellent du secours; il en est même qui se cachent sous leurs lits, et plusieurs se signent, croyant que Satan seul a poussé ce cri épouvantable.

L'alarme gagne les lanciers, ils s'éveillent, allument des torches, et, Guiscard à leur tête, ils parviennent au corridor, où règnent un

désordre et une confusion dont la tour de Babel a seule donné l'exemple.

Quand la lumière éclaira le lieu où se passait la scène, il fallait voir ces visages stupéfaits, ces costumes bizarres, cette expression de terreur dans tous les yeux, chacun cherchant la cause d'une alerte si singulière, interrogeant du regard son voisin sans en obtenir de réponse.

Les soldats commençaient à rire du tableau, et, loin de partager l'émotion des frères, ils s'amusaient à leurs dépens, vantant outre mesure le courage de leurs futurs *compagnons d'armes.*

Mais le comte Roger est aussi arrivé ; les perfides complimenteurs se taisent.

Le comte s'informe à l'un des frères de la cause de tout ce bruit.

Quand il l'eut apprise, il commanda silence d'une voix faite pour être obéie.

Les torches, qui vacillaient, restèrent droites et immobiles; les lanciers se rangèrent spontanément sur deux lignes; les moines rentrèrent dans leurs cellules. Au milieu des rangs, précédé par un soldat qui portait une des torches, le comte parcourut le corridor. —

Ses yeux étaient menaçans; sa hideuse laideur n'avait jamais paru avec plus de pompe. La tête entièrement nue, un manteau rouge couvrant à peine sa poitrine, une cotte en laine noire qui tombait à moitié de la cuisse, il se montrait tel à peu près que la nature l'avait fait, — et la nature l'avait fait horrible. La lumière jaunâtre de la torche se reflétant sur son visage, son front enveloppé du nuage de fumée qui s'en exhalait, on eût pu, sans injustice, le comparer au prince des damnés lorsqu'il passe en revue sa légion infernale à la lueur des feux du tartare.

A l'extrémité du corridor son pied heurta un corps, et perdant l'équilibre par l'obstacle qu'il avait rencontré, il faillit tomber.

— Qui donc est là? demanda-t-il avec colère. Approche et que je voie si c'est le diable en personne ou quelqu'un de sa suite!

Il se baissa.

— Un moine! — dit-il, — moine, lève-toi donc!

Le moine ne remuait pas; il avait la face à terre, étant couché sur le ventre; le comte Roger le retourna.

— Mort de ma race! s'écria-t-il, c'est mon

frère, mon frère qu'on a tué, qu'on a assassiné !... Où est le meurtrier ? que je venge mon frère !... Soldats, venez tous écouter mon serment. Je jure que je lui arracherai les entrailles et que je les donnerai à dévorer à mes chiens ; je jure que sa tête sera plantée sur une pique au milieu des champs, pour que les corbeaux lui mangent les yeux. O enfer et damnation ! je voudrais boire de son sang !

On cherchait vainement les traces du coup qui avait été porté à l'abbé de Saint-Évroud : son front et ses joues étaient d'un rouge pourpre, mais rien n'indiquait l'espèce de violence dont il avait été la victime.

Les moines, en apprenant que leur chef temporel et spirituel avait cessé de vivre, sortirent une seconde fois de leurs cellules, où ils étaient rentrés à l'arrivée du comte. Ils se placèrent derrière les soldats, se haussèrent sur leurs pieds, pour bien se faire une idée de la physionomie d'un abbé, quand Dieu avait enfin décidé dans sa haute sagesse qu'il ne commanderait et ne punirait plus les moines de son couvent.

Parmi ces curieux, plus d'un peut-être ne repoussa pas trop rudement cette pensée : que

lui, moine sans titre, sans nom, n'était point impropre à remplir la place devenue vacante par le malheur de cet événement.

Et Dieu le sait, si toutes les *capacités* qui se trouvaient là en présence, avaient pu donner un libre cours à cette pensée, exposer sans détours leurs prétentions réciproques, nous n'oserions pas dire que, la discussion s'échauffant, il ne s'en fût pas suivi combat, après lequel un nombre plus ou moins grand de candidats seraient allés tenir compagnie à l'abbé de Saint-Évroud.

Il existe un très-ancien proverbe : *L'homme propose*, *Dieu dispose*, paroles d'incontestable vérité. L'abbé de Saint-Évroud, — Dieu l'ayant ainsi disposé, — soupira, ouvrit les yeux, se remit sur ses jambes avec une facilité qui tenait du miracle, vu l'état de *quasi-mort* où il se trouvait. —

Les cheveux se dressèrent sur la tête de plus d'un bon croyant, tant moines que soldats; et le comte Roger lui-même, qui pillait, violait, assassinait, mais se confessait, mit un genou en terre devant son frère, et lui demanda sa bénédiction. L'abbé la donna à tous les assistans : personne ne songea à l'interroger.

Après avoir vainement essayé de découvrir Éthelred, il prit le bras du comte Roger, et, ayant ordonné aux moines de se remettre au lit, il regagna sa chambre, où il prit congé de son noble frère sans avoir répondu à aucune de ses questions.

Jamais personne au monastère, excepté les *trois moines*, ne connut le secret de cette nuit-là. Avant de s'endormir, ce fut une thèse pour bien des conjectures; le ciel ne donna pas l'explication.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE.